08-BGX-807

ALBRIGHT COLLEGE
LIBRARY

PRESENTED BY
the children of
Mary P. Richardson
(Mrs. William E.)

XXIII 2 32

LES CAHIERS VERTS
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
DANIEL HALÉVY
37

NOTRE-DAME de la Sagesse

PAR

PIERRE DOMINIQUE (pseud.
Pierre Lucchini)

LIBRAIRIE GRASSET

S. P.

« *LES CAHIERS VERTS* »
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE DANIEL HALÉVY
37

NOTRE-DAME DE LA SAGESSE

PAR

PIERRE DOMINIQUE

PARIS
BERNARD GRASSET
61, RUE DES SAINTS-PÈRES
1924

CE TRENTE-SEPTIÈME CAHIER, LE SEPTIÈME DE L'ANNÉE MIL NEUF CENT VINGT-QUATRE, A ÉTÉ TIRÉ A SIX MILLE SEPT CENT QUARANTE EXEMPLAIRES, DONT QUARANTE EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERT LUMIÈRE, NUMÉROTÉS DE I à XL ; CENT EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA, NUMÉROTÉS DE XLI à CXL ; ET SIX MILLE SIX CENTS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ BOUFFANT, NUMÉROTÉS DE 141 à 6740 ; PLUS DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA CRÈME, NUMÉROTÉS DE H. C. 1 à H. C. 10.

EXCEPTIONNELLEMENT IL A ÉTÉ TIRÉ TRENTE EXEMPLAIRES SUR PAPIER MADAGASCAR LAFUMA NUMÉROTÉS MADAGASCAR 1 à MADAGASCAR 30 ET SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER HOLLANDE VAN GELDER NUMÉROTÉS HOLLANDE 1 à HOLLANDE 75.

Exemplaire de presse

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Bernard Grasset 1924.

843.91
L934m
130467

A CELUI DE NOUS LE PLUS SAGE
QUI TANDIS QUE SES CAMARADES
DEVENAIENT NOTAIRES OU MÉDECINS
PÈRES DE FAMILLE ABSTINENTS
OU VIEUX GARÇONS ALCOOLIQUES
N'A PAS TROUVÉ MIEUX
(INTELLIGENT ET PONDÉRÉ COMME IL ÉTAIT)
QUE D'ÊTRE FOU.

« N'est-ce pas un rare compagnon, monseigneur ? il est sensé en tout, et cependant c'est un fou ».

SHAKESPEARE. — *Comme il vous plaira*
ACTE V, SCÈNE IV

Notre-Dame de la Sagesse

I

Villejuif, en mai, par une belle matinée calme de printemps.

Le Maître et son interne avaient assez vivement traversé le premier quartier, peuplé de ceux qui vont, viennent, travaillent, sont doux et propres, et poursuivent leur chimère à mi-voix. Le second qui est celui des épileptiques déjà avertis par l'aura, ou foudroyés dans un grand cri, ou secoués par la toute-puissance du mal divin, ou abrutis par la véhémence de la lutte. Le troisième, au fond duquel dans une puanteur immonde, impérialement satisfaits, tout en bredouillements et en rires stupides, sommeillent les gâteux. Et le quatrième enfin, habité par les agités, pauvres masques risiblement échevelés qui courent dans un long corridor obscur, pieds nus

et les mains prisonnières aux camisoles de force ou bien, enfermés entre les murs matelassés des cabanons, hurlent et frappent de l'épaule les lourdes portes.

Les deux hommes avaient fait un tour au pavillon isolé où l'on enferme les criminels irresponsables qui besognent paresseusement, non libérés d'une soif de meurtre, de viol et d'incendie, rient parfois en songeant peut-être à des juges, sont polis au passage du docteur attentifs et soigneux devant leur minuscule atelier. Et ils s'en revenaient par les jardins.

Le Maître était petit, maigre, d'air souffreteux, de visage glabre, jaune et laid. Deux yeux mobiles et brillants le sauvaient pourtant du médiocre. Penchant la tête et le dos rond, il marchait tout emmitouflé, bien qu'il fit déjà chaud, dans une sorte de manteau à pélerine qui joint au cache-nez vert et au chapeau mou bizarrement cabossé sur le cheveu rare et gris lui donnait l'air d'un grand voyageur mêlé de savant. Bour, son interne, en blouse et tablier blancs, sa petite calotte sur l'occiput, le dépassait de toute la tête, et, gonflant sa poitrine dans

l'air léger de mai, considérait les hommes et les choses avec le calme un peu dédaigneux des athlètes.

D'un côté s'étendaient les pelouses verdoyantes où marchaient pesamment des pigeons, de l'autre les petits jardins tout en fleurs, séparés par de puériles barrières, et qui renfermaient chacun sa tonnelle et son banc de bois. Des lilas blancs et mauves emmêlaient leurs branches d'un jardin à l'autre. La campagne était pleine d'une grande paix que rompit tout à coup un hurlement lointain auquel un second répondit, comme à l'aboiement d'un chien celui d'un autre dans la campagne. Puis quatre ou cinq voix s'élevèrent ensemble, lamentables, pour retomber comme brisées, tandis que la première jetait vers le doux ciel de printemps le long cri haché d'une bête qu'on égorge. Dans la paix revenue, on entendit les dernières mesures d'une valse. Alors le Maître ralentit sa marche, et, l'oiseau s'étant tu, demanda :

— Vous souvenez-vous, Bour, de Thibaut, ce mystique du premier ?

L'interne hésita quelques secondes, le temp d'évoquer le quartier, et de laisser les visage des fous intéressants s'appeler l'un l'autr puis, tout à coup, devant ses yeux une silhouett se dressa, maigre et noire, un visage mélan colique et têtu.

— Comment donc ! Thibaut ? Mais ou Placé par ses parents, je crois.

— Ce qui lui permettra peut-être un jou pour peu que ses parents s'y prêtent, d'exerce son industrie dans le monde. En voilà un qu rentre dans notre cadre. Et un beau ! Allon le voir au jardin !

Bour préparait une thèse sur le mysticism politique contemporain. Son maître qui poussait par les épaules vers ce sujet-là, s disait terriblement sceptique, et l'interne s'hon rait de lui ressembler, mais les deux homm étaient très inégalement intéressés par c influences prédominantes de personnalités souve déséquilibrées sur les mouvements sociaux Bour, d'esprit plus libre, ne voulait que fai clair, illuminer un coin de science à coups d'o servations, se délasser par une débauche

psychologie des trop nombreuses coupes de bulbes et de cervelets préparées jusqu'à ce jour avec un écœurement indicible, dans la solitude froide et fade de l'amphithéâtre. Mais le Maître poursuivait des buts obscurs, et désirait que tout le travail tournât à la gloire de l'Etat moderne et à la confusion des régimes déchus ou des utopies nouvelles.

***

Ils suivaient l'allée sablée, distraits, alourdis sous une charge d'images et d'idées : Bour, le ventre en avant, humant l'air léger, le Maître penché vers la terre, et se caressant le menton. De la porte du jardin, à travers les lilas, ils virent l'homme. Thibaut était en train de bêcher un carré déjà à moitié retourné. Tête nue, demi-chauve et l'air jeune pourtant, la chemise relevée sur un bras maigre, il appuyait deux mains fines au manche de la bêche. Et il rêvait, le pied sur le fer. Au grincement de la barrière il se retourna brusquement, parut sortir difficilement de son rêve, et, tourné vers les visiteurs, les attendit venir.

— Bonjour, Thibaut, dit le Maître avec un
feinte douceur.

Thibaut sourit, plante sa bêche et salue d
la tête. Il a maintenant l'air tout heureux de
visite et se dandine cérémonieusement, en s
frottant les mains. Son regard va, très mobil
de l'interne au patron.

Le Maître est peut-être moins timide qu'il n
paraît, mais souvent joue l'embarras pour, e
lui laissant libre jeu, observer mieux l'adversair

— Eh bien? dit-il.

Thibaut sait ce que cela veut dire et parle to
de suite, avec peut-être un peu d'emphase, d
printemps, du jardin et des semis. En homm
d'ailleurs détaché de ces pauvretés et qui ne s
intéresse que faute de mieux. Au long de so
discours, il rabat ses manches et les boutonn
aux poignets. Le Maître sourit par habitude
Bour interroge ; Thibaut montre les carrés d
légumes et les buissons de fleurs, les œillets et
tonnelle, commente, enseigne et juge.

— Comment vous trouvez-vous ici, Thibaut
demande l'interne.

— Pas mal, monsieur, quoique enchaîné.

n'aime pas beaucoup travailler la terre, et c'est pourtant la seule occupation qui me permette d'être un peu seul. Je n'ai pas de camarades et n'en puis avoir... J'étais heureux autrefois !

Il baisse la tête, jette un regard sur le mur, semble écouter un tramway au loin.

— Ne pensez-vous pas que tout cela finira un jour ?

Sans doute l'interne veut parler de la mise en liberté, mais l'autre hoche la tête, et ses yeux prennent un éclat subit.

— Oui, dit-il d'un ton grave, seulement si peu le savent encore, si peu se doutent de la grandeur du changement qu'il est prudent de n'en rien dire... !

Et il semble qu'il soit chargé de secrets terribles.

* * *

Un peu plus loin, et Thibaut hors de portée :

— Le bon public, dit le Maître, trouverait-il fou ce garçon-là ? Pourtant, nous le voyons à vingt ans qui vend son bien et le distribue aux pauvres. Il l'eût distribué tout entier si ses parents ne l'eussent fait interdire... Et après, quand il partit

travailler de ses mains, se mêler aux ouvriers
Notez la fugue d'abord ! Puis ce goût des beso
gnes basses, des salaires infimes, ce besoin de l
fatigue physique, de l'obéissance, de l'humilia
tion. Si encore il s'était fait mécanicien, non, il s
fait terrassier... !

— Mais, jadis, des chrétiens...

— Jadis, Bour, il n'y avait pas d'asiles et l
public ne tenait pour fous que les furieux, le
moins dangereux de tous, ceux dont Pinel bris
les fers... Thibaut, dans les meetings, parlait, qu
dis-je ? il prophétisait. En pantalon de velours
côtes, après une journée de travail ! Il annonçai
quel extravagant millénium ! Demandez-lui d
vous exposer ses vues ! Il parle d'ère nouvelle
il se grise des mots d'aube, d'aurore, d'avenir
son délire a un caractère prophétique et évoca
teur... Ici même, il écrit... Ses manuscrits, si vou
voyiez, il en a une pile... !

— Autrefois, dit Bour, des réformateurs...

— Il n'y avait pas d'asiles !

— Aujourd'hui même...

— Eh ! mon ami, est-ce d'aujourd'hui qu
vous savez le nombre de ces candidats à la foli

qui courent les villes et les provinces, et dont beaucoup ont du talent, quelques-uns du génie ? Tolstoï, voici parmi les illustres le dernier exemple. Rousseau en fut un autre chez nous. Et la dipsomanie de ce pauvre Poë ! Candidats ? Hélas, ils sont reçus à l'examen de lèse-raison. Jamais pourtant chez Thibaut, en cela semblable à la plupart de ceux qui sont en liberté, une seule tentative de réalisation immédiate. Pas de vols, ni de brutalités. On ne peut lui reprocher que cette absurde dilapidation de ses biens. Ces gens-là ne passent pas volontiers à l'acte. La plupart sont doux, bons, inoffensifs. Mais leur discours sont incendiaires, et leur exemple est entraînant. Vous noterez le ton légèrement déclamatoire chez celui-ci, et, (il n'est pas le seul dans ce cas) à chaque instant l'expression d'une énorme vanité.

— Que demande-t-il en somme ?

— Bah ! la Terre promise ! Comme si nous ne savions pas, nous, habitués justement à soigner les mélancoliques, que le bonheur est en nous !

— Un illuminé ?

— Un illuminé, c'est cela. Un esprit religieux, athée d'ailleurs, mais avec cette foi qui

transporte les montagnes. Une lumière que n
vous ni moi ne voyons, lui la voit. Nous somme
dans la nuit, et c'est la nuit réellement, hélas ! à
peine piquée de quelques étoiles. Lui voit à
l'orient, une aube commençante. Il le répète : J
la vois. Ah ! pas de doute chez lui, il est sûr... I
affirme, il décrit... Et ses auditeurs voient à leu
tour. D'ailleurs il a condensé ses idées en un peti
livre qu'il veut me dédier !

— Et cela vaut ?

— Ce que valent les actes de Thibaut. C'es
parfaitement logique, nul n'est plus logique qu'u
fou. Cet individu-là a fait l'unité dans son cer
veau et dans sa vie. Il n'a qu'une idée : révolu
tionner la société selon le plan qu'il a établi, e
qu'une passion : poursuivre cette révolution
C'est très rare cela, Bour. Voilà une idée qu'il
mise au monde, nourrie et vêtue, et maintenan
son enfant le mène par la main et ce n'est qu'
travers trois axiomes qu'il voit le monde. Seule
ment le point de départ n'est pas sensé !

L'interne soupira.

— Vous n'avez point l'air convaincu, mur
mura le Maître.

— Je pense trouver autre chose : hallucination de la vue ou de l'ouïe, idées de persécution, délire des grandeurs, que sais-je?

— Vous ne trouverez rien de tout cela ou bien peu de chose. Il ne croit en Dieu ni aux esprits, ce dont je ne le blâme pas, certes, et ne vous avouera aucune vision, aucune voix entendue. Peut-être sourira-t-il de votre question. Il se croit, il est vrai, un penseur, un écrivain, mais il reconnaît des maîtres, et d'ailleurs il écrit clairement et n'est pas sans comprendre et analyser ses lectures. Quant à penser qu'il est persécuté par ses parents, il en aurait presque le droit. Pourtant, rien; il regrette sa liberté, mais attribue son internement plus à l'appât du gain qu'à la haine envers ses idées. Pas trace d'érotisme. Interrogez-le à votre temps, Bour. C'est un de nos plus beaux spécimens. A votre temps. Causez. Notez. Nous en reparlerons. Intéressez-vous à son rôle social, lisez les articles qu'il a rédigés... Surtout ne le considérez pas comme un isolé, mais comme un représentant des plus typiques d'une variété assez commune à notre époque. Pour un qui jardine ici, vingt courent le monde,

et plusieurs sont lettrés, actifs, intelligents. Lu
même sait sa langue, il a des connaissances,
peut faire des prosélytes, il a en fait. Vous n'ave
vous, rien du prophète. Et puis vous êtes scep
tique, difficile à enthousiasmer, et surtout vou
aimez vos aises. Aussi ne courez-vous aucu
risque à l'écouter !

***

Et le Maître, avec un petit ricanement bref, qu
cesse, reprend plus léger, meurt enfin, enlèv
gravement son manteau en passant la porte, so
foulard dans le corridor, et l'un de ses deux ves
tons en entrant dans son bureau. Puis il accroch
tout cela et son chapeau à la même patère qu
depuis vingt ans, et du même mouvement s
coiffe de sa petite calotte, car il est frileux
méthodique, prudent et ordonné.

II

Dans la chambre de Bour. Doudou, la maîtresse de l'interne Varlot, posait, nue, négligemment assise sur la table, au milieu des livres et des papiers. Doudou était grande, grasse, blonde, de chairs un peu molles, et rachetait par la puissance et par l'ampleur ce qu'elle perdait en souplesse et en gracieuse légèreté. Le peintre Larivière qui payait sa pension en dessins, pochades, caricatures, travaillait la pipe au bec, d'après ce beau corps. Et, du fond d'un fauteuil, Varlot, grand garçon noir et sec, tout en nez et en cheveux, l'œil incendié, poussait entre deux nuages de fumée quelque ahurissant paradoxe mêlé d'ironie.

A l'entrée de son ami, Varlot demeura le bras en l'air, et Doudou tourna la tête, mais sous la quadruple huée du peintre, de l'interne, de l'arrivant et d'une quatrième personne qui, se

levant sur son séant, dressa le plus violent roux du monde, à incendier vingt asiles, la grosse fille interloquée reprit la pose.

— Je disais donc, poursuivit Varlot, exagérant l'aigu de sa voix, tu m'écoutes, vieux ?... je disais donc...

— Ta sacré bonne femme a bougé ! grogna le peintre.

— Allons bon ! hurla Varlot se précipitant sur le modèle.

Sous la volée des insultes amicales Doudou tirée, poussée, pincée, claquée aux épaules et aux fesses riait et se laissait faire, dans un ballottement heureux de ses tétons ; et elle étalait sur les papiers une large croupe rose qui débordait jusque sur un tome de Féré traitant de l'épilepsie.

— Mais ne t'assieds donc pas sur Féré, Doudou ! cria Bour.

Et le peintre jetant son crayon avec une nuance d'humeur vite éteinte dans un sourire :

— Fini pour aujourd'hui. Elle a bougé. Et puis je n'ai plus la main... !

— Paresseux ! clama Varlot ; les voilà bien les artistes de la décadence ! Encore une impres-

sion, une ébauche, un croquis, une étude, au lieu d'une œuvre. Tu resteras, bien qu'ayant l'étoffe d'un grand peintre, l'éternel porteur, bientôt mpuissant, d'un rêve irréalisé ! Et voilà !...

Il fit une furieuse pirouette et se retrouva face à l'auditoire, comme un pitre, les mains écar-ées. Margot applaudit.

— Bravo ! dit Bour. Et toi, malin, où sont tes œuvres ? malgré tes nuits passées à compulser des ouquins, tes débauches de lectures et tes mon-agnes de notes ? Un article et des matériaux pour a thèse... !

Varlot soupira et Larivière haussant les épau-es et jetant un nuage de fumée :

— Je fume, dit-il, et lui, il parle !

Un petit rire courut sur les lèvres du peintre, le Bour et de Margot. Les deux femmes étaient ssises sur le lit, Doudou négligeant de se rhabil-er, rêveuse, la cigarette aux lèvres et le chat dans es bras ; Margot plus fine et plus svelte, en pei-noir, accotée à l'oreiller, les nattes dans le dos, t entre elles, Bour, effondré à son habitude. Tous rois fumaient des cigarettes. Sur le tapis, le dos u lit, à leurs pieds, Larivière, tirant sur sa pipe.

***

Varlot s'appuya contre la table. On distinguait dans ses yeux vifs une singulière lucidité mêlée de tristesse et d'ennui. Ses rires brusques étaient douloureux. Il fixa d'un doigt aigu ses deux adversaires et, penchant vers eux un front ridé :

— Prenez garde, dit-il. Le temps coule.

Il y eut un silence. Un pas sonore éclata sur les dalles de la galerie.

Des bouffées de fumée montèrent vers le plafond. A part Doudou dont le rêve puéril s'enroulait autour d'une soie vue à un étalage, les autres frémirent en leur cœur, étant tous quatre à cet âge où la destinée se dessine. Doudou, bravement, pour les sortir d'embarras, entama son grand air.

— Moi, un jour, une somnambule m'a prédit...

Elle n'alla pas plus loin, accablée des rires insultants de son amant auxquels faisaient écho ceux de toute la bande, mais répondit, caressant son chat :

— Bah ! comme si tu ne t'occupais pas d'astrologie, toi ?

De nouveau, en même temps qu'un bêlement auque montait du jardin où un grand bouc famier, Sardanapale, fourrageait dans les roses, le re les secoua tous convulsivement. Varlot rougit.

— Mon Dieu, dit Bour, c'est la petite folie u camarade Varlot. Chacun la sienne. S'il n'avait ue celle-là d'ailleurs... !

— C'est vrai, bougonna Varlot, j'ai celle-là t d'autres... Mais tout est bougrement clair là, je ous le jure...

Il se frappa cinq ou six fois le front. Margot ouriait d'un sourire ambigu. Le bouc bêla de ouveau. Larivière renversé contemplait la fille n silence, et la pipe à la main dessinait du pouce es traits dans l'air :

— Voilà, dit Margot, Larivière qui veut rerendre Doudou.

— Non, délicieuse, dit le peintre, c'est vous que guigne. Margot, vous êtes jolie comme un ange, e matin. Voulez-vous que je mette votre tête ans mes cartons? Là ne bougez pas, ma jolie !

Bour souriait. Déjà Larivière était assis à la ırque au milieu de la chambre et commençait.

— Un second croquis, dit Varlot. Il sera

aussi bon que le premier. Mais cent croquis ne font pas un tableau.

— Demain, dit Larivière. crayonnant avec passion, j'achèverai Doudou... Je les oppose-rai, cette brune et cette rousse, dans le même tableau, sur un fond de jardin, sous des branches. J'en ferai deux nymphes émues de l'approche d'un satyre maigre et triste, de geste violent pourtant, et qui débouchera d'un trou d'ombre : Doudou tout amollie par la chaleur, renversée sur le sol, et déjà presque consentante ; Margot dressée, mince, véhémente comme une flamme, âme et chair tordues, de peur et de désir mêlés. Mettrons-nous aux deux angles un Bour dont le scepticisme laisse passer un court étonnement, et le rire douloureux de Varlot? Et là-dessus un air d'orage qui tombe comme un Destin.

— Demain... murmura Varlot.

***

Puis, sa face maigre et convulsée se détourna Comme soulevé par une tempête, il filait, rapide et prompt, le long du corridor peuplé de fres

ques indécentes hardiment brossées en couleurs ives et dures et qui contaient des histoires pittoesques de femmes, de serpents, d'ermites et de ourceaux. Bour fut pour le suivre.

— Où vas-tu? cria Margot.

— En bas, répondit-il, toujours ma thèse, tu ais bien !

Contre le chambranle de la porte il reposait on gros corps.

— Ah oui, dit Margot immobilisée par la ose, sur quoi déjà?

Elle parlait ainsi et faisait l'ignorante à cause e Larivière, très au courant qu'elle était d'haitude du travail de son ami. Bour l'expliqua t ajouta qu'il irait voir Thibaut. Il parlait mainenant comme s'il était seul et disait l'homme, sa aille, sa mine et son habit, ses manières, ses dées, son histoire. Il eut à ce moment l'impression pas absolument pénible, mais tout de ême trop forte pour être agréable d'avoir, depuis visite au jardin, traîné Thibaut derrière lui.

— J'ai trop travaillé ces jours-ci, songea-t-il, nature se venge !

Margot ne parut pas entendre ; elle imaginait des

choses qu'elle comprenait mal, et soupirait parce qu'elle était bonne et n'aimait point les juges ni les prisons. Elle disait : Oui, oui, oui ! en gardant la pose, et songeait : « C'est bien embêtant d'être enfermé ! » Bernard Bour en blouse et tablier blancs lui paraissait soudain un geôlier ; elle souffrait de l'entendre rire et de le voir si bien portant ; elle se sentait presque heureuse qu'il n'y eut de lui à elle qu'un goût assez vif, mais tout superficiel et qui prendrait fin. Elle lui en voulait de n'avoir jamais souffert sans doute comme tant d'autres, comme elle par exemple dont la maussade et dure jeunesse lui remontait du fond des temps en constante nausée. Un embêtement lui vint, un agacement du bout des doigts ; elle eut comme une envie de ne plus le voir pour être triste à son aise, et se trouva presque soulagée au claquement de la porte.

III

Dans le bureau du premier quartier, Bour et Thibaut sont assis en face l'un de l'autre, séparés par la table, l'interne le dos à la fenêtre afin de pouvoir observer sans être observé. Et d'un ton sourd comme voilé d'une mélancolie, peut-être d'une secrète amitié, Bour, sur ce rythme paresseux qui lui est habituel, dit des choses banales et douces pourtant : qu'il a fait venir Thibaut pour savoir le détail de son histoire ; qu'ils auront une conversation si Thibaut le veut bien, pour préciser les raisons qui ont pu pousser ses parents à le faire venir ici.

— Vous savez, dit-il presque fraternellement, que vous êtes malade... ; (l'autre esquisse un sourire) ; vous n'êtes pas encore tout à fait guéri, mais enfin cela va mieux, beaucoup mieux, et d'ailleurs je sais que je m'adresse à un homme intelligent et cultivé.

Le sourire a disparu du visage du fou. Peut-être un espoir est-il ressuscité en lui ? Comme pour s'assurer de la très nécessaire présence d'un ami, il frôle du doigt un petit livre qui sort à moitié de sa poche, il rougit et balbutie un remerciement. Le voici tranquille sur sa chaise, correctement assis, la tête nue et les mains jointes qui tremblent encore un peu. Son visage maigre est plus grave que jamais, il rejette légèrement la tête en arrière, les yeux mi-clos, un regard très attentif embusqué derrière les cils.

***

Quelques renseignements pris, Bour lui demande à brûle-pourpoint le chiffre de sa fortune que l'autre donne simplement, avec quelque hésitation, mais sans rien exagérer.

— Avez-vous, demande l'interne, à vous plaindre de quelqu'un ?

— De personne, monsieur !

— Et de vos parents ?

Thibaut hausse les sourcils, ses mains tremblent un peu plus et son ton se fait un peu plus âpre pour répondre :

— Que voulez-vous, monsieur ? je faisais de ma fortune et aussi de mes forces un usage qui ne pouvait plaire à mes parents ; je les frustrais d'un héritage possible et de plus je les déshonorais, pour parler comme eux ; ils se sont défendus.

— Sans doute, dit Bour, mais, vous faisant interner, n'ont-ils pas commis une injustice à votre égard ?

— A vous, monsieur, si vous la voyez, de la faire cesser.

Bour tourne court au sourire amusé de l'autre.

— Je ne dis pas que vous ayez fait des sottises, mais sûrement vous avez été imprudent. Racontez-moi votre histoire.

Thibaut a haussé légèrement les épaules :

— Interrogez, monsieur, dit-il.

Et il se renverse contre le dossier, fermé, attentif et ramassé sur lui-même, avec une maîtrise d'abord parfaite de sa parole et de son geste.

* * *

— Dès le collège, dit Bour, vous vous intéressiez aux choses de la politique et aux questions

130467

sociales. Vous lisiez avec passion les romanciers russes ; vous vous affoliez en la compagnie de tous les novateurs ; encore catholique, vous rêviez de réorganiser la religion, et vos préférences allaient, sans contredit, aux mystiques. Vous vous exaltiez sur mille et une biographies d'hommes de foi et d'action ; c'était là votre Plutarque. D'ailleurs, votre enfance avait été religieuse, et contrairement à ce qui se passe pour beaucoup, ces croyances reposaient en vous sur une base solide, plus sentimentale d'ailleurs qu'intellectuelle. Déjà, votre réforme personnelle vous intéressait ; plus tard, vous deviez abandonner le christianisme, mais non la vie intérieure. Et, dès l'enfance, replié sur vous, vous rêviez du don complet de votre individu à... vous ne saviez trop quoi !

Thibaut approuve de la tête :

— Je l'ai su depuis, dit-il.

— Je passe, poursuit Bour sur des habitudes et déjà tout un genre de vie que vous rappelez dans deux lettres annexées au dossier ; nous sommes d'accord sur cette direction générale de votre esprit ; et plus tard, vous deviez exalter ce que vous appelez dans une lettre, la Vie ; c'est-à-

lire la figuration du mouvement dans l'art, la lurée continue en philosophie, l'idée du progrès ndéfini en politique, d'évolution en biologie. Dans la crise religieuse qui vous bouleversa lors, les sens n'eurent pas de part, (Thibaut rouit) car vous avez toujours été chaste. Le besoin ue vous aviez de croire et de vous dévouer vous ejeta sur le domaine social où vous deviez apporer, d'abord chrétien, ensuite anti-chrétien, cette nême âme religieuse, enthousiaste et tendre que ous apportiez jadis à la chapelle et au confesionnal...

— Voilà le grand reproche, interrompt Thiaut. Je suis un mystique, n'est-ce pas ?

— Le mot vous déplaît. Pourquoi ?

— Les dernières découvertes de la Science....

— Je ne vous chicanerai point là-dessus. Vous avez raison. Vous la cherchez, la Science, omme base et comme appui. Elle est fragile, ien incertaine. Des théories récentes vous permettent un équilibre que vous perdrez, rattraperez, perdrez encore... Bah ! oui, admettons que otre action soit justifiée par quelques données ecentes...

Bour s'interrompt, tout étonné de ses paroles et de s'être laissé aller à discuter quand son rôle n'aurait dû jamais être que d'un observateur et d'un juge... Et tentant de se rattraper :

— Mais maintenant que j'ai si longtemps parlé, dites-nous donc à votre tour...

— Eh monsieur, crie le fou... (le sang à nouveau d'un afflux brusque vient de colorer ses joues pâles, et, à nouveau, l'effort dure une demi-minute par lequel il parvient à se maîtriser). Que je suis sot, poursuit-il. Voyons, que désirez-vous savoir ?

La voix est sèche, sans accent.

— Sorti du collège ? demande Bour, le nez sur son papier.

Sur le rebord de la fenêtre, les oiseaux chantent.

* * *

Thibaut soupire :

— Orphelin et bachelier, je résolus puisque j'avais quelque aisance, dix mille francs de rente environ, de préparer la licence et l'agrégation ès-lettres sans rien négliger de ce qui pouvait me

omber sous l'esprit. Une chambre, les biblio-
nèques, la Sorbonne et le jardin du Luxembourg
els furent mes points de retour constants. Je n'y
ignais le café ni les femmes, je l'avoue, ni le jeu,
peine les flâneries sur les boulevards ou le long
es quais ; ne voyez pas dans cette attitude le
ouci d'une morale, mais plutôt l'indice d'une
nauvaise santé et d'un caractère un peu sombre.
e dévorais les journaux, les revues ; je connais-
ais les partis, j'imaginais et j'adorais de loin les
rands meneurs de foules, je suivais les meetings,
m'enthousiasmais dans les salles enfumées, et je
sais, je lisais ! Ah ! cette sensation, (vous l'avez
prouvée, monsieur), quand, la tête lourde et la
mpe brûlant toujours, on entend rouler les pre-
ières voitures de boueux en frissonnant au
oid du matin, avec auprès de soi, semble-t-il,
présence de cet homme dont on lit la parole
crite, de ce maître ou de cet ami, hier encore
noré. Volupté mêlée de tristesse, assise comme
autre, celle de l'amour, sur la fatigue d'un pau-
re corps. Mais aussi, ces soudains écartements
'ombres sur d'inimaginables perspectives, ces
rusques apparitions de larges continents nou-

veaux, gonflés de trésors ! Cependant, de plus en plus je m'attachais aux hommes, incomplets souvent, apostats parfois, qui avaient découvert la très évidente misère du peuple, les défauts, les tares, les grandes lézardes sous le plâtre écaillé ; qui montraient les fentes à grands cris et voulaient abattre et reconstruire. C'est vrai, j'ai aimé Maeterlink, Ibsen, Gogol et Tolstoï, Tolstoï surtout, et Rousseau, Fourier, Kropotkine, mais combien d'autres que vous ne connaissez pas, des gens qui n'écrivent pas ou mal, qui parlent comme ils savent, des inconnus pour la plupart, rencontrés au hasard d'un meeting, des demi-chrétiens, des socialistes, des anarchistes, des libertaires, des amoureux du peuple, qu'importe les noms ! des enthousiastes, des gens sensibles et bons, ayant foi dans la bonté naturelle de l'homme et dans le progrès indéfini du monde, un peu... un peu fous comme vous dites, n'est-ce pas ? mais qui se donnaient tout entiers, corps et âme... Leur fortune et leur temps, leur santé, leur avenir, tout y passait, monsieur. Mais j'entre, dit-il d'un ton plus bas et comme troublé, dans bien des détails.

— Continuez, Thibaut, je vous en prie, demande, presque sur le ton de la supplication, pour qui sténographie à mesure.

— Mes parents, reprend-il joyeusement après un silence, ne l'entendaient pas de cette oreille. Il étaient enfoncés dans la vieille erreur. Comme je distribuais mon argent aux pauvres, ils ne pensèrent qu'à me faire interdire. Rendre ! cela leur paraissait tellement contraire au bon sens ! Si je n'avais pas fait pire ! Mais je partis, j'étais jeune alors, travailler de mes mains ; je me fis embaucher comme terrassier, et c'est ce que vous appelez ma première fugue, vous avez les dates.

Voilà le meilleur temps de ma vie. Tout se résume d'ailleurs en deux mots : je mis de mon capital dans tout ce qui pouvait faire du bien au peuple et je travaillai constamment de mes mains, mais j'hésitais encore à m'engager à fond. On m'avait rendu mes comptes ; j'avais refusé de me marier ; licencié, j'avais lâché les concours ; autour de moi on murmurait que « ma fugue » avait été le mouvement d'un original, l'acte d'un impulsif, et que j'étais guéri. Déjà voyez-vous, on me prenait pour un fou. On mit

des femmes sur mon chemin, des livres sur ma table, on me bombarda de lettres et de journaux aussitôt déchirés que reçus. J'étais incertain et troublé, pénétré de mon inutilité, sachant où était le vrai, incapable de le saisir.

Il réfléchit un instant :

— On croit que c'est facile, dit-il, mais non c'est très difficile de mettre ses actes d'accord avec ses idées... très peu y parviennent.

— Vous y êtes parvenu !

— Allons, je vous vois venir, monsieur Bour Vous allez me mettre une autre pancarte au dos délire des grandeurs. Thibaut, allez-vous dire, se croit un élu !

Il fit silence un instant. De souriant, son visage devint grave, presque douloureux.

— Eh bien oui, j'y suis parvenu, reprit-il avec force, et ce n'est qu'à dater de ce moment que je fus un homme, entendez-vous, un homme libre ami de ses frères, dégagé des vieilles erreurs...

*
* *

Il se tut. Ses yeux qu'aux dernières paroles il avait fixés sur l'interne, ne bougèrent pas, mais

es minutes coulant, le cerveau ne parut plus ercevoir le monde extérieur qu'ils continuaient le traduire.

— Un soir, dit-il d'une voix basse, hésiante par moment, je me sentais plus malheureux que de coutume ; je n'avais pu travailler à la ibliothèque ; tout ce que je pouvais lire me araissait de si piètre importance, en comparaion de ce qui allait se passer. J'étais rentré hâtivement chez moi et j'attendais je ne sais quoi. Boueux et trempé de pluie, je m'étais assis sur non lit, sans allumer la lampe. Il me semblait n'avoir point le temps de me changer ni de rien préparer. La rue était silencieuse et l'escalier ilencieux. Mes pensées d'abord vagues s'ordonnèrent autour d'un mot précis, traduction de non idée en acte : vendre mon bien. Mon bien ? ne maison, achetée par les grands-parents, reconstruite par mon père, un jardin et des champs, loués, et qui constituaient la moitié le mon revenu. Ils se dressèrent devant moi, t je les vis, détail par détail : la chambre ù j'étais né, le jardin où je jouais enfant, e puits, la tonnelle et les iris. « *Vends ton bien !* »

songeai-je, donnes-en le prix aux ouvriers ! Voilà l'acte essentiel. Cependant mille souvenirs se dressaient, prêts à colorer ma lâcheté d'ingénieux prétextes. « *Vends ton bien !* » Cette phrase je la voyais écrite dans ma mémoire et je la projetais devant moi sur le mur... au-dessous de l'image de la maison et du champ, comme dans les affiches... A un moment...

Il avance la tête, son œil perd sa fixité, son regard se promène sur l'interne qui demeure à nouveau la plume en l'air avec volontairement un visage à demi-attentif, une expression presque vague, de peur que l'autre, conscient de l'intérêt pris au récit, ne s'arrête...

— Je crus, poursuit Thibaut, que la porte s'était soudain ouverte, et pourtant je n'entendis pas son cri, je ne ressentis pas l'impression du froid de l'escalier ; mais ce « *vends ton bien* » n'était plus écrit sur le mur ; il me venait maintenant comme (il jette son regard à nouveau sur l'interne distrait, et touche son oreille), comme une parole...

Soudain il se trouve debout, il est agité d'un tremblement qui lui secoue tout le corps ; il a

epoussé sa chaise, et, les sourcils froncés, les oings serrés :

— Monsieur, dit-il... (il murmure sourdement) Avez-vous bien tout écrit ? Qu'allez-vous encore ne demander ?

Il hésite devant Bour, demeuré assis, qui le egarde curieusement et non sans pitié, et revenant par d'insensibles degrés au calme, le visage éjà froid et le corps détendu :

— Monsieur, dit-il humblement, je vous en rie, restons en là !

IV

De la fenêtre de Bour, Margot voit une pelouse affalée sous le soleil; plus loin, les quartiers des hommes aux toits couverts de tuiles chaudes, et, au delà, des masses d'arbres parmi lesquels un marronnier aux fleurs rouges d'où part un roucoulement confus. Un ciel par là-dessus, et des oiseaux dans le ciel. Mais tant de malheureux sur la terre ! Margot sans doute savait cela avant que de venir ici, mais la vie à l'asile a rendu plus vives des images qu'elle portait en elle de tout temps. Des millions de malheureux ! Ainsi, rien que ses parents...

Un pauvre homme qui, vingt ans de sa vie, à coups de fatigues, de sueurs, de misères, à coups de maladies gagnées à l'usine, enrichit un riche. Une pauvre femme, rencoignée dans trois pièces noires, privée de bien-être d'abord, de beauté ensuite, et qui va de sa vaisselle à son balai ou à

es mioches, avec seulement, pour la consoler, de almes après-dîners d'été au-dessus d'une cour ilencieuse, quand le père, le coude à la fenêtre, ume sa pipe en regardant les toits, et que les eux peuvent s'agrandir sur un monde apaisé. Jne petite sœur qui meurt à l'hôpital, et sans u'on puisse demeurer jusqu'à la fin, lui cueillir on dernier souffle ; un pauvre enterrement iste, un deuil à bon compte; des notes de bou- nger si lourdes, des dépenses qui sont de vraies cines, sa propre chair qu'on jette aux chiens; es écoles sous les pluies et des coups ; une mise n apprentissage et des révoltes ; la mort du ère : sanglant retour d'usine ; celle de la mère, lencieuse : une énergie qui trouve sa fin ; l'or- ueil, bête, de devenir plus que la salariée d'un omme, la salariée de l'État. et de couturière, stitutrice ; un brevet décroché (elle en rit), et puis mi qui vient vous attendre au coin de la rue, abandon, la démission ; des espoirs, des échecs, n jour des idées de suicide, et enfin Bour...

*
* *

Elle se répète : « Des millions de malheureux ! » Bernard ne comprend pas ça ; il n'a jamais été malheureux, lui ! Et comme il vient de la rejoindre à la fenêtre :

— Tu n'as jamais été malheureux, toi, Bernard ?

— Jamais, Margot !

Il a répondu cela en souriant, cette chose horrible. Privé de souffrance, et pire, privé de pitié. Margot soupire :

— Tu en as de la chance !

— Et toi, Margot ?

Elle hausse les épaules et détourne la tête. Bour songe, lui, qu'elle ne connaît pas son bonheur quotidien, bien qu'elle le goûte vivement, et, le tenant dans ses mains, lui donne un nom qu'il ne mérite pas, celui de sale petite vie monotone, mais il sait l'inutilité de dire cela à sa maîtresse et il se tait. L'air est d'une douceur de miel.

— Alors, là-dedans, dit-elle, regardant les quartiers, ils couchent par dortoirs ?

Bour explique les doubles portes sans loquets, les longs corridors nus, les clefs jalousement gardées

aux trousseaux des infirmiers ; les dortoirs percés de hautes fenêtres qu'on ne peut ouvrir, les mille précautions qui entourent les malades comme un invisible garde-fou, la vaisselle incassable, les gobelets d'étain, l'absence de couteaux.

Margot soupire :

— Dans tous les quartiers, dit-elle, même dans ceux où il n'y a pas de furieux ?

— Oui, partout ; seulement les tranquilles vont et viennent, ont quelque emploi, travaillent toute la journée dans les ateliers ou dans les jardins, sortent chaque semaine en longues files pour des promenades, et lisent, comme Thibaut, par exemple, entre deux coups de bêche.

Et le silence tombe entre eux, tandis que deux univers se déroulent comme deux tapis devant leurs âmes : un univers calme, vaste, régulier, ordonné, tout en moissons et en granges devant l'âme paysanne de Bour dont le souvenir plonge dans des chambrées villageoises et des endimanchements cossus ; un univers étroit, troublé, désordonné, tout en coins obscurs et en bruits sourds devant l'âme de Margot qu'emplit une déjà vieille amertume.

*
* *

Le soir de ce jour, comme il venait de recopier ses notes et rêvassait là-dessus, Margot déjà roulée dans les draps murmura :

— Et Thibaut ?

— Voilà, dit Bour, frappant du doigt les feuilles.

— Lis, veux-tu, ça m'endormira !

Elle avait pris un ton câlin sous lequel il ne perçut pas l'extrême sérieux de la demande, et maintenant feignait de bâiller. Réellement fort éveillée, les mains sous la nuque, les yeux presque clos, les lèvres molles, le visage comme abandonné, elle cachait sous un faux air de demi-sommeil et d'indifférence une attention aiguë. Bour, selon son habitude, lisait d'une voix terne, posée, plus pour lui-même que pour elle, coupant sa lecture d'explications que Margot saisissait mal, mais elle n'osait l'arrêter au passage, et s'empressait d'imaginer quand un mur se dressait devant son ignorance... A la dernière feuille :

— Demain, dit-il, je le reverrai !

Et il se coucha.

***

La lumière éteinte, comme le silence entre eux n'avait encore duré que quelques minutes, Bour sentit soudain qu'on le secouait, il eut l'impression désagréable de jaillir hors d'un puits d'ombre et de paix :

— Bernard !

— Quoi ? dit-il, effaré.

— Tu le crois fou ?

Il souffla, reconnaissant la voix familière, mais ne sachant trop ce qu'elle voulait dire, perdu d'abord devant le mystère de ces quatre mots. Puis sa lecture lui revint en mémoire, il regretta le calme évanoui, la grande eau lourde du sommeil, et, soupirant :

— Naturellement, dit-il, grande bête !

V

Bour, après le déjeuner, se promenait dans l'allée centrale, les mains derrière le dos, quand il découvrit, assis sur le banc, à demi-caché par les glycines dont les grappes lui retombaient sur l'épaule, et semblable à la statue bucolique d'un Hermès paysan, Thibaut qui souriait. A l'arrêt du médecin le fou fit un grand salut, et, sans attendre qu'on l'interrogeât :

— Voyez-vous, monsieur, dit-il, je me repose.

Bour cependant le félicitait. Il trouvait des mots délicats pour lui faire compliment, et s'étonnait de les pouvoir trouver.

Et comme la douceur du printemps était entre eux :

— La terre est un beau jardin, dit le fou, et l'homme, s'il savait ce qu'il finira par apprendre, ferait dès aujourd'hui un bon jardinier.

Bour l'avait fait asseoir près de lui ; il le regarda

prononcer ces paroles, et demeura bouche close, mais son œil pétilla, amusé. Le fou étendit les bras, et, d'une voix sourde :

— Autour de moi : votre Maître et vous, quarante infirmiers, des gardiens, des concierges, des espions, des grilles, un mur de trois mètres garni de tessons de bouteilles. Et cent règlements qui m'entravent. Sur moi, un uniforme hideux qui me trahirait au premier tournant ; dehors, tous les gendarmes de toute la France et toutes les lois. D'un mot écrit sur un chiffon, vous pouvez me faire conduire au quatrième quartier dans une petite cellule matelassée, percée d'une meurtrière hors de ma portée, et m'interdire l'usage de mes mains, nu dans une camisole, et les manches cousues. Pourtant vous n'avez aucun pouvoir sur moi. Et puis je ne suis pas seul. Nous sommes des centaines (non pas tous ici, quoique vous voudriez bien qu'ils y fussent), mais beaucoup libres et quelques-uns puissants. Tous d'ailleurs seraient morts ou en votre pouvoir qu'un peu plus tard peut-être, (à quelques siècles près, la belle affaire !) le jardin n'en serait pas moins ordonné comme il doit être, et les jardiniers au travail !

Il s'interrompit une seconde :

— Je reviens le soir, avant toutefois que la nuit tombe, (puisqu'après je dois être couché, vous l'avez voulu ainsi, dans un lit d'hôpital, avec, à ma droite, un confus qui marmotte, et, à ma gauche, un délirant qui sourit à un peuple de chimères), et j'écoute, là, tenez, de ce coin de mur, savez-vous ce que j'écoute ? (un de vos prédécesseurs, un imbécile, excusez-moi, m'ayant surpris, me demanda si j'entendais des voix), eh bien ! j'écoute les tramways qui viennent de Paris. On les entend venir de très loin. Ils courent entre les rangs de maisons de moins en moins hautes, vivement, pressés d'atteindre la campagne, et s'essoufflent le long de la côte. Les très nombreux que je n'entends pas, ceux de Bicêtre, ceux de Choisy, leurs longues files m'apparaissent. Je les vois, longs, bas et bien équilibrés, roulant et tanguant sur les rails avec, à leur tête, au-dessous de la lanterne, le wattman attentif et silencieux. Ils ramènent, cahotants, chacun cinquante misères, cinquante fatigues dont la moitié seulement assises : des bras rompus, des cervelles cassées ; des envies folles de sommeil et d'éternel

repos. A tout coin de rue ils s'arrêtent ; je devine une lente, une vive, une difficile descente, quelqu'un qui se perd sur un trottoir sombre, et puis le porteur de misères repart avec un gémissement de toute sa mécanique éreintée. J'attends... et bientôt, de la paix du soir un petit bruit surgit, régulier, qui se précise et prend un caractère particulier : pas léger d'une jeune fille soutenu du froissement d'une jupe ; pas lent et lourd d'un vieil ouvrier asthmatique dont le gros bruit de souliers sur la pierre couvre mal le sifflement des bronches ; pas rapide, mais comme affaibli, d'une maman qui se presse vers le foyer éteint, d'un souffle précipité. J'ai beau me coucher après cela entre mes deux fous, mon esprit suit dans leur mauvais logis mes amis de l'autre côté du mur, veille leurs mauvais sommeils, et, à l'aube, retrouve une mauvaise fatigue assise encore sur eux...

— On m'a parlé d'un petit livre, interrompit Bour...

— Qui m'a coûté bien du travail. Il est en effet petit, monsieur, mais clair, et si je pouvais le faire imprimer, j'en distribuerais le plus possible d'exemplaires. Voyez-en le manuscrit.

Il tira de sa poche une liasse d'une cinquantaine de feuilles peut-être, et déclama le titre d'un ton pénétré :

— *La Journée de Demain*. Cela est divisé en nombreux et courts chapitres. J'ai condensé là-dedans l'essentiel. Si vous voulez le lire? Cela vous sera facile, je me suis appliqué à bien copier. Mais je vous recommanderai de me le rendre, je n'ai que cette version.

* * *

Puis soudain Bour voit l'attitude et le visage de l'homme changer sous ses yeux avec une rapidité foudroyante : Thibaut, de seconde en seconde rougit davantage ; ses mains s'agitent, ses yeux maintenant étincellent ; il paraît guetter une approbation dans l'œil du médecin, mais on sent que le moindre geste va lui paraître désapprobateur. Bour sourit.

— Vous souriez, dit doucement Thibaut, (et cependant sa voix tremble), et puis votre maître sourit, et d'autres qui sont moins fins rient grossièrement, mais les moqueries, monsieur,

les insultes, les coups, la prison ni l'asile (il lui met la main sur le bras), pas même la mort, n'arrêteront la vérité.

Brusque, il s'écarte de deux pas, comme pris soudain d'une méfiance à l'égard de Bour.

— Bien, bien, dit celui-ci.

Mais le fou :

— Vous êtes semblable aux autres.

Et comme l'interne sourit à nouveau, il montre son jardin, puis, glissant vivement vers l'autre allée comme dans la crainte d'être sali par son contact :

— Laissez-moi, dit-il brusquement, j'ai à faire.

Soudain, dans le jardin voisin, un froissement de feuillage éclate, suivi d'une galopade. Bour se hausse par-dessus la palissade et ne voit qu'une forme claire qui fuit entre les massifs.

— Tiens ! dit-il, mécontent de n'avoir pu reconnaître cette Galathée, et il se tourne vers Thibaut.

Mais le fou, la lèvre plissée pourtant d'un léger sourire, est déjà penché sur la terre et semble indifférent.

VI

Le soir, après dîner, dans sa chambre, Bour songea de nouveau à Thibaut en regardant Margot écrire en face de lui. Il était enfoncé dans le fauteuil, les jambes croisées, les yeux mi-clos, tout enveloppé de fumée. Margot achevait de recopier les notes qu'il avait prises. Le dernier point mis, elle posa la plume et demeura songeuse.

— Hop, mignon, on va au lit...? fit Bour en jetant sa cigarette, et se levant, il laissa tomber son tablier.

Mais elle avança une patte incertaine vers le petit manuscrit. Instinctivement il sourit, se souvenant des titres : « *Le progrès indéfini... La bonté naturelle de l'homme* », mais elle, ayant surpris ce sourire, fronça le front, et Bour, sans sourciller, acheva son déshabillage. Se mettant au lit, il coula un œil vers sa maîtresse, et la vit qui, un poing dans sa tignasse rousse, avait ouvert le

paquet de feuilles et lisait. Il faillit éclater de rire, et se retint mal. D'ailleurs un sentiment de malaise le prenait dans ce lit froid trop large : des habitudes chères étaient détruites, la lumière le gênait ; il se trouva malheureux et grogna.

— Margot, murmura-t-il d'une voix où tremblait un léger reproche, couche-toi !

Mais sans le regarder, elle haussa les épaules.

— Dors donc, ça vaudra mieux !

* * *

Il se tut, vexé. La fenêtre était ouverte sur une tendre nuit de printemps qu'emplissait un chœur lointain de crapauds. Du lit, Bour apercevait un mur du quartier, et derrière, la masse noire des arbres, puis un ciel clair, piqué d'étoiles. Des senteurs de fleurs voltigeaient, auxquelles se mêlaient l'odeur des livres et le parfum de la jeune chair. Soudain, du premier, fusa un rire strident et joyeux, mais si prolongé et sur un ton si aigu que Bour en fut blessé, tandis que Margot crispait ses mains et fronçait à nouveau le sourcil. Puis, montèrent du silence cinq ou six hurlements

farouches, comme de loups. Une grosse clef roula dans une serrure, déterminant un bruit net et lourd de verrou ; une porte claqua ; à nouveau, une clef roula ; le rire fusa une seconde fois, aussi aigu, aussi prolongé, mais assourdi.

Bour éprouvait une triple irritation à voir Margot se passionner pour sa thèse. D'abord celle de l'amant dont la maîtresse regarde et admire un voisin. Car il pensait justement que les femmes ramènent toutes leurs admirations à l'amour. Ensuite celle de l'homme et du médecin dont la compagne, sage par définition, regarde et admire un fou. Enfin, il songeait que, dépouillé de sa folie, ce fou eut été son adversaire philosophique ; et la conception du monde que renfermait cette tête déséquilibrée le heurtait. La pire souffrance était de sentir Margot pencher de ce côté là. Cette fille du peuple, cette petite main mâtinée d'institutrice, cette plébienne demi-savante, cette follement curieuse de toutes choses, cette... il allait dire cette fille, et cependant si peu vulgaire par endroits, non point seulement de tournure et de manières, mais d'esprit ! Car Margot le dépassait parfois, souvent, et souriait

d'un geste inélégant, d'un vêtement mal porté, d'une mollesse trop prolongée, d'une vulgarité trop affichée, d'un manque de pitié où elle voulait voir une naturelle grossièreté de sentiments.

Et il se trouvait presque heureux, demi-vengé de sa petite défaite amoureuse, à sentir ce Thibaut dans sa main, rabaissé aux yeux de Margot au rôle de bête à observation, et aussi à voir Margot elle-même s'humilier en s'intéressant aux actes et aux stupides pensées de ce fou. C'est ainsi qu'il songeait dans un grand bain de lumière tandis que des images pourpres défilaient sur le mur intérieur de ses paupières devant son esprit vacillant.

*
* *

Puis Bour dut dormir un temps indéterminé, et fut réveillé par un phalène qui lui frôla les lèvres. Il ouvrit ses yeux que brutalisa l'électricité, et vit sa maîtresse encore immobile au-dessus des feuilles blanches. Les traits accusés par l'éclat de l'ampoule, elle penchait au-dessous du rouge des cheveux, tout un clair petit visage

d'acier. Ainsi, il la trouva laide, et se le dit tout bas, par une rage qu'il fut content d'entendre gronder en lui. Puis il se dit aussi qu'elle était sotte, mais cela le satisfit moins parce que la sale bête d'esprit critique dormant dans sa cervelle se réveilla et affirma que non. Il souleva un peu la tête ; le visage était penché, un visage qu'il ne reconnaissait plus, étonnamment sérieux et grave, et sur quoi au fait ? sur les élucubrations d'un délirant, sur un exposé logique de la méthode à prendre pour être automatiquement expulsé hors d'une société qui veut vivre ! Oui, mais aussi sur des prédictions, des assurances, des anathèmes, des cris de douleur, un évangile ! Sait-on jamais ? Si bizarres les femmes ! Et tandis qu'elle continuait de nager, frémissante, dans la lumière dure, il coula soudain comme une pierre dans la mollesse informe de la nuit.

VII

Margot se pencha par-dessus la barrière et s'écria en joignant les mains :

— Oh, les belles fleurs !

Elle avait mis dans le geste et dans le cri toute la sincérité que son âme rusée pouvait feindre. Et l'homme qui, assis sur ses talons, désherbait une planche de radis, interrompit le mouvement de ses doigts, tourna la tête et fronça le sourcil. Margot se sentit rougir, et, la joue chaude, se tut.

Son cœur battait à grands coups, et elle se reconnaissait aussi incapable de continuer que de s'enfuir. Les yeux fixés sur les roses, (pour tout l'or du monde elle n'eût plus regardé du côté de l'homme), ne sachant pas si elle était observée ou non, si ennuyée, mon Dieu ! si incertaine ! elle se mordait les lèvres dans le trouble de sa pensée. Le cœur de minute en minute plus calme, soudain lassée, prête à se détacher de la

barrière, et des roses, et de tout au monde.

Thibaut avait, d'abord, machinalement repris son travail comme attendant qu'elle partît, mais, voyant l'immobilité de la visiteuse, il s'était levé, secouant la poussière de ses genoux; il était allé aux fleurs, et, avec un grand respect des rosiers, et des gestes menus d'intellectuel qui craint de se piquer, il cueillait une à une les roses : les blanches, les rouges, les jaunes, puis sans saluer ni sourire, il venait d'un pas lent, avec un regard grave, les donner à Margot, au bout d'un long bras.

Margot remerciait, confuse. Elle souriait, tout embarrassée, multipliant de petites phrases bredouillantes dont le maigre cliquetis ne déridait point le fou ; demandait si on ne s'était pas piqué, s'excusait, remerciait encore, et se sentait à la fois très heureuse et très gênée. Devant elle l'homme demeurait à distance, planté debout, les bras au corps, avec sur les lèvres un petit sourire à peine perceptible, un brin d'ironie grave dans les yeux. Et il ne prenait pas ce trouble en pitié, immobile, attendant que la fille se sauvât avec ses fleurs, toute rouge de servir

de cible à cette ironie, à ce regard qui la suivrait longtemps comme un muet compagnon, et pourpre jusque dans le cou, parmi les frisons roux qui semblaient des fils d'or dans la lumière.

Maintenant, revenue du plein air dans la chambre chaude et sombre, elle se trouvait les mains lourdes de choses infiniment riches et précieuses. Il lui semblait que ces fleurs avaient une figure particulière, que les petites feuilles vertes, la pointe recourbée des épines, les pétales rouges, blancs et jaunes étaient du neuf, et que tout cela remuait, plein d'une vie animale, dans ses bras. Elle découvrait des formes, des lignes, des couleurs jamais vues ; elle allait de surprise en surprise, et une nervure lui semblait enfermer un monde. Du parfum d'abord tout nouveau et si riche, de hauteur et d'étendue, elle s'était enveloppée, comme d'une soie éclatante, et puis il apparaissait maintenant si varié, selon que le bouquet tournait, qu'on eût dit une ronde de jardins autour de sa tête. Elle se surprit à s'écrier en touchant un pétale à cause de l'étrange de la sensation, et pourtant elle avait effeuillé des milliers de roses déjà, d'une main indifférente, mais le velours

adorablement léger sous sa main trop brusque avait, ce coup-ci, lui semblait-il, tressailli.

Elle mit les roses dans un vase, sur la cheminée, sauf une qu'elle piqua à son corsage, et comme une toute petite culbuta soudain, et faillit venir s'écraser sur le plancher, elle la rattrapa au vol, émue, la caressa et la mit dans ses cheveux. Elle n'appréhendait qu'une chose : que son amant rentrât, rompît le silence, troublât le parfum. Elle demeurait immobile à deux pas du bouquet, se demandant si Thibaut n'avait point parlé en lui donnant les fleurs. Il lui semblait qu'il avait dû parler, mais mille propos soudain lui revenaient, vraisemblables, tous étranges et doux, et lequel avait été tenu, elle ne s'en souvenait pas.

Couchée maintenant sur le lit avec la rose à son corsage qui lui remontait presque au menton, et celle sur l'oreille qui lui frôlait la joue, elle s'exerçait à distinguer les deux parfums et, fermant les yeux, l'odeur bien en tête, essayait de se représenter le jardin. La chambre était admirablement silencieuse, et nul bruit n'empêchait de s'élever le craintif oiseau du rêve. Elle avait jeté un oreiller par terre ; le lit n'était plus qu'à elle, de la tête

aux pieds, à elle seule, les bras étendus. Sur la cheminée il n'y avait plus que le vase où se grou-paient les fleurs immobiles et sur la table la tache blanche du petit manuscrit. Ainsi, avant de se coucher, Margot s'était bâti un cadre pour sa rêverie. De sa lecture de la veille, des phrases lui revenaient qui l'avaient bouleversée, et qu'encore aujourd'hui elle comprenait mal, mais tout lui semblait, comme les roses, chargé d'un parfum neuf et riche d'un sens mystérieux, le seul pour-tant qui valût la peine d'être connu, le seul vrai, le seul ignoré des hommes.

Elle a dû dormir. Pas longtemps... Le cri de la porte qui maintenant s'éteint à son oreille, se poursuit dans sa mémoire, plain-tif. Devant le lit, Bour est debout. Que dit-il ?

— Tu dors, petite ?

Et puis il va aux roses, les flaire, revient, chan-sonne, retourne le manuscrit, s'approche, s'as-sied au bord du lit, frôle la fleur qu'elle porte à l'oreille :

— Oh ! dit-il encore.

Et il rit. Margot sent sur l'épaule une pluie

de pétales, une petite pluie douce, et comme l
chute amoureuse d'une bouche légère. Une rag
va la prendre qui tourne court brusquement sou
l'effort de ses yeux fermés et de ses lèvres mor
dues, mais alors c'est une envie de pleurer qu
monte, qui envahit tout, qui s'appesantit sur l'âm
lourde comme sur une terre humide un ciel bru
meux. L'autre la regarde en souriant, et la fille
enlevant la rose de son oreille, et d'un coup arra
chant les pétales comme tous les sentiments d'u
cœur, se les glisse dans le cou, puis, toute troublé
par le contact chatouilleux, fait tomber cela,
petits coups, à petits mouvements de torse, entr
ses seins.

— Voluptueuse, dit-il.

— Imbécile, pense-t-elle.

Et comme il allonge une main grasse, Margo
avec le coup de hanche de qui ne veut pas êtr
caressée ce jour-là, saute du lit.

Bour demande :

— Margot, qui t'a donné ces fleurs ?

Elle hésite une seconde et répond que c'es
une infirmière, et puis s'étonne de sa répons
et s'en veut d'avoir menti. Son oreille et son co

sentent la rose, et Bour se penche sur elle pour la respirer. Il lui dit des mots que d'habitude elle écoute, selon les jours, indifférente ou avec plaisir dans la chambre chaude et sombre, mais aujourd'hui, c'est au moins avec ennui... Le duvet roux de sa nuque est agité par le souffle de Bernard.

— Non ! dit-elle.

— Pourquoi, méchante ?

Elle répète : « Non ! » et il sent bien à voir sa moue qu'elle le répétera s'il insiste, jusqu'à demain.

Bour connaît le cœur des femmes, étroit et profond, inconnu d'elles-mêmes. Il pense que celle-ci nourrit un secret ennui qu'elle sent et ne connaît pas ; elle s'irrite seulement de l'épine, comme une bête. Il songe qu'en elle naît peut-être un amour ; c'est encore une graine sous terre, entr'ouverte à peine ; demain la petite pousse affleurera le sol. Bour probablement la verra avant Margot et quand, un jour, devant la fleur ouverte, elle s'étonnera, et brusque, changera d'attitude, lui rira, ayant suivi de près la poussée maladroite et sûre.

Demeurée seule, elle détache à regret son

regard du quartier où elle imagine le lit semblable aux autres et l'effrayant voisinage. Elle détourne son regard d'un monde qui lui paraît terrible et stupéfiant. Elle va, rapide, au manuscrit, et reprend des phrases incomprises qui sont d'étonnantes musiques et des pages douces comme du lait. Elle court parmi les idées qui la dépassent, elle sautille et becquète comme un oiseau dans un champ. Elle songe que ceci fut écrit par un prisonnier à côté de geôliers ironiques, entre les quatre murs d'une prison, et que celui qui écrivait, s'il gardait la propriété de sa pensée féconde, n'était point assuré de celle du misérable papier où, par un soir de printemps, il la consignait toute simple.

Le texte n'est pas absolument clair pour Margot, mais il lui semble immensément beau. Elle se berce au balancement de la phrase. Elle relit le morceau et se pénètre du sens obscur comme d'un parfum. C'est un espoir, une promesse, que faut-il de plus ? Et il y a des multitudes de mots qui vous prennent au cœur. Une idée lui vient : garder le manuscrit pour elle, sans que Bernard n'en sache rien. Il croira l'avoir perdu. Mais que

dira Thibaut ? Ou aller plutôt le rendre à ce pauvre homme dans son jardin et de lui dire... Mais, lui parler !

D'ailleurs, une somnolence la cloue à la table et déjà sa tête à deux ou trois reprises s'est relevée, brusque, au-dessus du manuscrit. Chantonnante, elle renouvelle les fleurs à son oreille et s'en va se rejeter sur le lit. En quelques minutes, la chambre s'écroule et disparaît. A l'odeur des roses se mêle l'odeur des lilas. Une barrière verte surgit, sous un marronnier en fleurs. Margot se penche sur un jardin vide d'où sort une voix qui dit musicalement des choses confuses, étranges, mais pleines de grâce et de pitié. Des fleurs poussent de tous côtés, des oiseaux chantent en mesure. Et, soudain, du calice entr'ouvert d'un iris, dressé là à portée de la main pour être cueilli, semble-t-il, par elle, sort une petite tête douce et penchée, triste, un peu chauve, dont la bouche déjà flétrie chante avec les oiseaux.

VIII

Bour songe que Margot sans le savoir a chang
d'âme. La nouvelle se devine déjà, encore cou
verte par endroits de grands lambeaux de l'an
cienne qu'emportent chaque jour un peu plus le
petits événements de la petite vie.

Margot est maintenant presque trop silen
cieuse ; elle qui, jadis, ne pouvait demeure
seule, a parfois quand on l'interpelle, le réflex
brusque d'une qui se réveille, et semble alor
faire un effort pour répondre comme si elle sor
tait péniblement d'un rêve.

A quoi peut songer cette petite fille ? Bour s
le demande sans passion, car la curiosité qu'i
a d'elle est mince, car, s'il a goûté sa maî
tresse, il n'a jamais eu la sensation vive de n
pouvoir se passer d'elle. Il se le demande san
inquiétude, en optimiste, et se trouve presqu
heureux de la voir plus fine et moins bruyant

qu'autrefois. Son seul ennui est d'être obligé de ire difficilement ce qui autrefois s'offrait sans voile à l'observateur ; mais l'intérêt que présente cet esprit est si minime qu'il s'en tire en ne regardant plus cette page d'un livre enfantin, dont les hiéroglyphes ne peuvent cacher selon lui que des banalités de sentiment.

Bour songe que l'air des asiles avec ses bruits de démence ne doit rien valoir à cette enfant, qu'elle s'ennuie, et que l'ennui l'a faite amoureuse, ou peut-être la société d'un autre que lui. C'est d'un esprit et d'un œil calmes qu'il forge et décore ses chimères. Il imagine au gré de son caprice dix hypothèses, sourit, détruit et rebâtit, dans la fumée des cigarettes. Il se plaît à mettre Margot en marche dans la lourdeur d'un après-midi, à suivre cette image dans un corridor, à la voir épier si quelqu'un vient, à l'entendre s'effacer d'une porte qui crie, à pousser sa maîtresse brusquement décorsetée sous des barbes parfumées, dans des bras qui sortent de draps inconnus. Le mot de Larivière lui revient à l'esprit : « Notre petite folie personnelle, souvent cachée », et il s'efforce de trouver la dominante chez cette

petite fille, et de diriger l'image qui flotte devant ses yeux, au cours des après-midi énervés, sur un sentier érotique. Pourquoi cette folie plutôt qu'une autre... ? N'est-ce pas la seule qui convienne à Margot? Il lui semble que cette enfant périra par les sens, un jour.

***

Sur la page, Bour qui se force à revenir à son livre, ne voit pas les lignes, les lettres, mais elle et lui, la veille au soir comme chaque soir, reprenant l'allée, au bras l'un de l'autre, vers le marronnier. Bour s'en voudrait d'en écarter Margot, et elle prend bien garde de ne pas le tirer par là. Mais ils y vont tout de même. A partir du premier tournant, Bour ne parle plus, et c'est pour mieux observer ; elle parle beaucoup, très vite, tournée vers son amant, et l'inonde de réflexions banales, mais avec, de temps en temps, un brusque coup d'œil à gauche vers le jardin. Plus on avance, plus la petite main est nerveuse sur le bras de Bour ; les doigts s'agitent bientôt, et se crispent sur la toile de la blouse. Parfois

ombe un silence. Alors, la face aux lèvres serrées, ux yeux brillants, est tirée vers le jardin vide. t le reste de la promenade est maussade, régu-ièrement.

Faible lumière, mais qui suffit à éclairer Bour. l relève les yeux. L'image disparaît. Près de lui, Margot brode. Maintenant encore, malgré les oigts qui vont dans la broderie, elle est en proie u rêve.

— A quoi penses-tu, Margot ?

— A rien !

Elle relève un visage pâle, et dans ses yeux emblote une petite lumière.

— Qui t'a donné ces fleurs ?

Margot ne répond pas, hausse imperceptiement les épaules et fait la moue. Bour sourit. l sourit en plissant les yeux, et l'on devine un canement muet. Elle a posé sur lui un regard ur qui peu à peu s'amollit, s'imprécise, se ouille. Sur son visage passent des ombres succssives et comme des nuées d'orage, puis les uits se détendent : elle se lève, dépose son vrage sur la table, se couche à plat ventre sur lit et, brusquement, éclate en sanglots. Les

sanglots se bousculent, aigus, et tout de suite leur sonorité s'atténue dans l'oreiller qu'on mâche. Et puis, peu à peu, leur violence décroît ils se font plus rares, s'apaisent, meurent et l'on n'entend plus enfin, par instants, au-dessous des mèches rousses, qu'un petit reniflement comme un souffle bref de vent qui secouerait des rameaux mouillés après un grand orage. Alors Bour tourne sa chaise et revient à ses bouquins. Cela dure un quart d'heure. On dirait qu'elle dort. Lui, tranquille, oublieux peut-être déjà de la scène, est repris par son texte, quand soudain son cou tendrement lié, il sent un visage frais contre sa joue tandis qu'une petite voix coupée de sanglots lui dit :

— Emmène-moi, Bernard !

— Où, mon petit ?

— N'importe où. J'ai peur.

Inquiétude sans raison. Bour songe que cela est parfaitement pathologique et que voilà un malade à traiter.

— Bien, bien, nous partirons après la fête. Couche-toi, petit.

Elle se couche et ferme les yeux, mais l'ir

terne voit de temps en temps sa lèvre qui se contracte. Soudain, elle se met à dormir, mais, aux gestes, aux brusques mouvements du sommeil agité, aux soupirs, on devine que sa petite âme veille et vagabonde...

IX

Crépuscule. C'est un soir d'été qu'a rafraîchi une pluie d'orage. Les feuillages sont humides, et les malades sont tranquilles avec leurs âmes comme trempées. La nuit dernière, secoués par l'énervement du ciel, ils tremblaient avec lui : les mélancoliques pleuraient et se frappaient la poitrine ; les agités criaient avec des voix aiguës et tournaient en rond ; les mystiques debout, extatiques, répondaient à des discours lamentables, perçus par eux seuls, et priaient pour leurs frères ; et des chansons obscènes volaient aux lèvres des érotiques exacerbés. Hier, Thibaut jeta sa bêche dans la planche inachevée et s'écria :

— Il faut en finir !

Et Margot, qui de la barrière l'entendit, se sauva, le cœur battant.

Mais, ce soir, tout est calme et mouillé, le ciel, la terre, les feuilles, et les âmes des déments, et la poussière est abattue avec les délires.

L'esprit de Margot est immobile et comme allongé sur cette paix ; la fille devine que, cet après-midi, la bêche ne fut point jetée avec violence, et sent en elle, avec un désir inouï de se dévouer et une envie folle d'aimer tout le monde, une ampleur, une sérénité, une légèreté qui lui font presque lâcher terre. A quoi serait dû cet heureux état, sinon à ces obscures décisions vaguement entrevues plutôt que prises, et dont le simple frôlement élargit, décore et pacifie son univers ?

Bour est on ne sait où. Margot va s'asseoir au jardin. Dès la tombée du jour, le prisonnier est rentré sans sa prison, mais tout est demeuré témoin de son passage et de son action. Fraîcheur d'une âme aimante ! Elle l'évoque, et voici son ombre qui soigne les roses et qui parle aux oiseaux. Margot s'assied sur le banc du jardin, face aux lilas, change l'ordonnance du monde, et d'abord son imagination apporte ici, et dépose sur le sol mouillé un lit étroit, où s'est couché un homme silencieux, les yeux ouverts. Tout le reste est demeuré dans la salle ; le lit seulement est ici avec l'homme allongé dessus. Elle ferme les yeux et la nuit est sa complice. Par la vertu d'un

cœur fidèle voici le pauvre homme loin des fous, au milieu des roses. Elle sourit, se penche, parle. Des minutes et d'autres... nombreuses !

Une goutte d'eau dans le cou lui a donné le signal du départ. Elle s'en retourne d'une lente démarche balancée, marchant avec précaution comme si elle portait un fardeau infiniment précieux. Bour qui l'attend venir du haut du perron, semble agiter son âme incertaine et molle pour savoir s'il interrogera ou non, puis il hausse imperceptiblement les épaules et sourit. Elle vient à lui, tendre, douce et résignée, et il la sent étrangère, (peu lui importe !) mais il la sent heureuse, ce qui pique sa curiosité.

Leurs pensées vont chacune d'un côté. Celle de Margot redescend un escalier charmant, bâti marche à marche, dans sa mémoire, de petites réalités. Le nom recueilli par hasard, l'homme entrevu, son histoire, l'observation, le manuscrit, le don des fleurs dans le jardin ; l'autre jour, ce sourire double au fond du couloir, et ce geste-ci et ce mot-là ; et le rire, et la silhouette, et, hier encore, quand elle se hasarda à lui parler, cette réponse grave. Les belles images !

*
* *

Hier donc elle parlait du livre avec enthousiasme, et lui, hochant la tête et s'humanisant :

— Oui, sans doute... alors vous aimez un peu ce que je fais...?

Ce soir-là elle était rentrée joyeuse et sautait comme une enfant. Au souvenir elle saute encore.

Et ce jour aussi où elle s'était hasardée:

— Mais, avait-elle dit, pourquoi êtes-vous à Villejuif ?

C'était un après-midi, tout le monde dormait. Thibaut était venu porter un cahier à l'interne de la chambre voisine, et, du pas de la porte, on entendait la respiration régulière de Bour qui faisait la sieste. Thibaut souriant, avait répondu qu'il était un danger pour la société. Il paraissait flatté de l'être et portait ses chaînes avec hauteur. Sur l'instant, elle avait fait :

— Ah !

Rien de plus. Mais aujourd'hui elle pense :

— Mon Dieu, être la servante d'un grand prisonnier !

Elle a remarqué que plus elle se fait aimable, moins Thibaut semble comprendre, et que plus elle est troublée, plus il semble calme. Ce calme lui paraît admirable. Elle tremble d'avoir à quitter l'asile. Combien ? trois semaines encore ? et puis les vacances. Comme ce début d'été fut court ! L'autre jour elle lui a dit :

— Voulez-vous que je dise un mot pour vous à M. Bour ?

Il a paru surpris, il a hésité et, de la tête, il a fait :

— Non !

— Si j'étais vous, a-t-elle dit encore, je me sauverais !

— Peuh !

— C'est une honte ! a-t-elle ajouté en frappant du poing la barrière.

Il n'a point répondu, sinon par un sourire énigmatique, s'est seulement incliné d'un air de dire : « Bien aimable ! » et s'en est allé sans saluer, ma foi ! Il a dû oublier, et c'est un très grand homme.

*
* *

Elle rentra à demi-folle de fureur contre les médecins et les juges, et comme son amant avait oublié de boucher l'encrier, (oui vraiment ce fut la raison), elle se mit en colère. Une belle scène !

— Eh, Eh ! disait Bour, la paix, la paix !

Mais elle avait envie de guerre.

— Oh ! et puis si ça continue je m'en irai ! disait-elle.

Mais elle savait bien qu'elle ne le ferait pas, et qu'enfin, sa passion était son pain quotidien. Lui, ce soir-là, l'admirait, ainsi ravagée de colère, et se demandait si c'était l'amour qui la lui changeait ainsi, et pour qui ? Il distinguait en lui-même trois hommes, dont l'un observait et jugeait, dont l'autre riait du spectacle, tandis que le troisième, silencieux, avait un picotement au cœur. Ceci, Margot ne le sait pas, et continue de prendre son amant pour un indifférent. Un lien bien lâche les réunit. Chaque fois que Bour souhaite de l'aimer, elle se prête au désir de

son ami parce qu'elle a une chair amoureuse, mais, sitôt le geste achevé, la tristesse tombe, brusque, paralysante, et quand, ce qui est fréquent, elle a contraint à l'amour ce gros garçon un peu trop prompt parfois à s'endormir, elle se retourne sur l'oreiller en se traitant de salope; Car elle sent qu'elle ne l'aime point. C'est tout ce qu'elle s'avoue en paroles intelligibles, mais sa pensée rapide est plus hardie, quoique moins précise. Et quelquefois elle ferme les yeux quand son amant la prend, elle serre les bras, cherche des épaules aiguës.... Malheureusement l'imagination lui manque, et puis le corps lourd de Bernard se prête mal à la comédie.

Mais il y a les rêves....

X

Ce soir-là, comme Margot s'étendait sur le lit, silencieuse et plus grave que jamais, Bour, ses yeux courant toujours sur son livre, dit d'une voix calme dans le bourdonnement des mousiques :

— Ma petite, tu vas trop au jardin.

Il ne précisa ni le jardin ni le moment, il ne parut même pas marquer d'humeur, et tira tout de suite sur sa pipe. Le coup sur la fille fut pourtant violent, et le battement brusque de ses paupières l'accusa. Bour ajouta :

— Je ne voudrais pas être ridicule, tu sais...!

Et poussa une autre bouffée. Puis le mousique continua seul à remplir de sa chanson le silence.

A cela, que son amant pût être ridicule, Margot n'avait jamais songé, mais, avant que de se demander la raison de cette réflexion éton-

nante elle se dit : « Tiens, je suis plus loin que je ne le pensais ! » Elle fut troublée au point de laisser passer une minute avant de décocher l'insulte hautaine qui vengeait sa dignité. Et puis, à la bien méditer, la phrase de l'autre lui fit plaisir et peine, mais peu à peu le plaisir mangea la peine. S'il s'était retourné, Bour, il eût vu Margot rapidement rayonnante, mais il ne se retourna pas ; il travailla longtemps, tandis que la fille l'observait du coin de son oreiller ; il se déshabilla, se coucha près d'elle qui faisait l'endormie, et lui dormait déjà qu'elle rêvait encore en se répétant : « Tiens je suis plus loin, beaucoup plus loin !... » Et cela la troubla au point de lui faire passer la nuit blanche, les yeux ouverts, écoutant respirer Bour, et voyant l'autre.

***

Deux jours après l'interne ironisa. L'ironie était légère et enveloppée ; et presque toute dans le sourire qui accompagna le propos. Margot éclata :

— Quoi ? Que veux-tu savoir ? Que je suis sa naîtresse ?

Il se retourna d'un coup, souriant, brusquement intéressé par cet éclat de la voix, ce rauque du gosier.

— Eh bien oui, tu entends, je suis sa maîresse !

La gorge de la fille était tremblante, ses eux luisaient, et au-dessous du battement précipité des narines, les lèvres retroussées monraient les dents. Avec le même sourire, il répliua :

— Ce n'est pas vrai.

Un instant, la main crispée déchira l'étoffe, uis, dans un trépignement convulsif, ce fut n torrent de larmes. Et Bour n'eut plus qu'à regarder, écrasée sur l'oreiller, sanglotante ans ses cheveux épars. Il songeait seulement u'elle était jeune et fraîche, que, mordant drap, déversant son cœur dans ses larmes omme elle faisait, ce désordre était touchant, t le désir qu'il avait d'elle en était accru. Peu peu ce tumulte s'apaisa. Penché sur son livre, regard perdu, Bour écoutait les sanglots

décroître et le silence emplir la chambre. Sou
dain, il sentit deux bras frais entourer son cou
des cheveux lui voilèrent les yeux, un corp
se pressa contre son épaule. En chemise et l
tenant embrassé, elle disait d'une petite voi
encore rompue par instants d'un reste de san
glots :

— Tu ne m'as pas cru, au moins ?

Il affirmait que non en souriant, le fron
mouillé des larmes de la belle, tout heureux d
voir crever cet orage en petite pluie caressant
et chaude. Il affirmait que non, mais elle, serré
contre lui, pensait : « Si c'était vrai, pourtant?
Et, attentive aux mouvements de son cœur, ell
songeait que de désir, elle était la femme d'u
autre moins heureux que celui-ci, et que..
l'occasion seule....

***

Les jours suivants, Margot ne sortit pas d
sa chambre. On ne la vit plus dans le
allées ni les jardins, des bottelées de roses au
bras. Elle faisait le ménage, cousait, lisait ou

e promenait le soir au bras de Bour. Elle était plus ordonnée, plus soigneuse, plus serviable que jamais ; à peine eût-on pu noter une ombre ur son visage, un rien de mélancolie, peut-être l'attente, mais Bour n'y voyait goutte.

Les jours passèrent. La pâleur envahissait es joues de Margot. Seule, elle regardait un nur, écoutait le cri d'une serrure, un chant ointain, le cliquetis d'une clef. Elle souriait u vol d'un pigeon, à l'immobilité fleurie d'une ranche. Le dos courbé, elle se plaignait dès le natin d'une sournoise fatigue. Et comme une èvre invisible, son amour la consumait.

***

Un matin de juillet déjà chaud, Bour venait le descendre dans le service, et Margot était demi-vêtue, coiffée, en chemise sous un peignoir. On frappa. Depuis une minute il semblait la fille qu'un homme en chaussons montait 'escalier, et pourtant, elle savait bien que le ruit des chaussons dans l'escalier ne pouvait tre perçu de la chambre. Elle n'eut pas un mo-

ment d'hésitation, ne cria pas d'entrer, ma
la voix lui manqua, elle courut à la porte, pâl
avant d'ouvrir, et se trouva devant celui-là mêm
qu'elle avait espéré voir.

Thibaut se tenait dans l'encadrement de
porte, exactement arrêté sur le seuil, l'air emba
rassé, le regard pourtant direct. Il dressa le doig

— Eh bien, dit-il ?

Et cette voix douce parut à Margot rempl
tout l'asile.

* * *

Il faut beaucoup pardonner aux fous. Comm
ils ne marchent pas sur le même plan que nou
leurs gestes qui souvent ne nous sont pas dest
nés nous paraissent ridicules, et vains leu
propos. Margot, une seconde, eut cette sensatio
et médita une réponse dure, parce qu'en el
soudain, s'était levée la crainte du ridicul
Mais les portes voisines restèrent closes et
corridor désert. Thibaut baissa le doigt, to
tillant le revers de sa vareuse de bure. Ses yeu
étaient aussi calmes que des lumières artificie
les, et l'on ne pouvait y lire ni colère, ni hain

Margot soupira. A la faveur de ce soupir, ses eux se firent plus doux, un sourire courba ses vres. Elle dit :

— Il ne faut pas m'en vouloir, monsieur Thiaut, j'ai eu...

Elle chercha le mensonge ; il ne vint pas. Avec le sentiment qu'il ne pouvait être xprimé, cette enfant, sans plus, rendit les rmes. Et comme le fou levait les yeux, elle ntit les siens pleins de pleurs. Alors Thibaut :

— J'aurais voulu parler à M. Bour. Il n'est as là ?

Non, il n'était pas là. Et il ne reviendrait as de sitôt. En elle-même elle songeait : «Et uis s'il revient? Tant pis après tout. Où donc st mon bonheur? » Elle trouvait à Thibaut un ir sauvage qu'elle voulait comparer à celui d'un auve enfermé. Cette petite sensuelle faisait e l'amour l'arc splendide et divin, que l'on e peut maintenir perpétuellement tendu, mais ui se tend seul aux mains étonnées des hommes i on prétend le délaisser. Elle pensait que Thiaut était timidement en quête d'amour par les orridors de sa prison, et elle avait résolu de

s'offrir à lui pour apaiser ce cœur meurt
cette chair saignante, et peut-être cet esp
cruel.

C'est pourquoi elle s'assit au bord de s
lit, et, les yeux baissés, les épaules roses de s
impudeur, se mit à balancer ses jambes pendant
Soudain, du bout de son pied tomba une de s
babouches qui retentit sur le parquet com
un brusque appel. Et, son vêtement s'entr'o
vrant, un sein parut, blanc et rose, et q
tremblait comme une bête ronde. Margot se
tait l'homme fixé en quelque sorte au sol p
la beauté qu'elle étalait, voluptueuse et secrè
Instinctivement elle se tenait de telle sorte q
l'équilibre de son corps était déjà à dem
perdu, et qu'il aurait suffi qu'un oiseau la fro
pour la faire tomber sur le dos, les yeux cl
confuse et heureuse.

Tout à coup :

— Prostituée ! cria-t-il.

Elle s'était redressée, pâle, mais soumise,
le regardait fixement. Il tremblait de tout s
corps comme un peuplier de ses milliers
feuilles. Et, maintenant, des mots terribles to

baient de cette bouche tordue ; il avait levé es bras et fait un pas en avant, et, sur un ton rude, rugueux, d'une voix comme mêlée de pierres qui la lapidaient, il frappait, frappait, à grands coups d'insultes : « Qu'avait-elle à insul- er les purs, elle qui était la basse domestique des méchants ? Pensait-elle les lier de son sourire et du tourment de sa chair ? Sa chair était une pourriture infecte... »

Elle joignit les mains :

— Monsieur Thibaut, monsieur Thibaut... !

Mais lui, emporté : « Les purs passeraient à côté d'elle comme à côté d'une ordure, l'évitant et se bouchant le nez. Malédiction ! il fallait maintenant que la persécution sévit jusque dans l'asile. Passe encore pour des gardiens ! Mais des espionnes ! Elle était forte, la société, sur ses piliers de gueuses ! »

— Monsieur Thibaut, je vous en prie, je vous en prie !

Et, pour l'interrompre elle tenta, l'instinctive, le mouvement, tout simple à son idée, de se jeter à ses épaules.

Mais d'un coup en plein visage, il la renversa,

et un instant, fut, tout écumant, penché sur ell comme un prophète courroucé.

— Chienne, chienne, truie, couche, couche-là disait-il à mi-voix comme on fait à une bête.

Et tous les éléments de son visage suaient l tempête, depuis les lèvres jusqu'aux yeux, tandi que sa peau même, devenue écarlate, était par courue d'ondes brusques. Pleurante, Margo se traînait sur les genoux, et les mains tordues les yeux baignés de larmes, la face tragique :

— Ne me tuez pas, ne me tuez pas ! disait elle.

Il haussait les épaules :

— Est-ce qu'on écrase les crapauds ?

Et puis le soupçon :

— C'est ton amant qui t'a donné ce beau conseil... Quoi ? que voulez-vous de moi tou les deux ? Qui donc vous paie ? Le sale mé tier ! Alors, même ici, dans ma prison, je vou gêne ?

— Ne me tuez pas...

— Est-ce que je ne devrais pas ? (Et il avai l'air terriblement sincère). Ma conscience, m conscience, que dit-elle ? (il s'interrompit) Ecoute

* *

reprit-il, je ne te ferai pas de mal, mais tu me diras qui t'a poussé.

Un étonnement chez Margot, et comme un éclat de rire en dedans d'elle-même. Mais le moyen de dire: « Pourquoi ? monsieur Thibaut, mais parce que je vous aime... » Vous pensez bien que Thibaut la tuerait. L'éclat de rire ne court pas sous la peau, n'agite pas les muscles du petit visage humilié. Elle demeure à genoux, mais familièrement, les fesses aux talons, comme une servante aux pieds du maître qu'elle vient de chausser, et, d'une voix à peine perceptible, qu'à son insu elle travaille, à laquelle elle fait rendre toute sa tendresse mouillée de larmes et qui ne peut pas ne pas toucher.

— Mais monsieur Thibaut, c'est moi, moi seule...

— Non, dit-il.

— Si. Et ce n'est pas pour vous déplaire ni pour vous prendre.

Et le visage un peu incliné, le feu aux joues, de la même voix molle et flexible qui entoure Thibaut comme un serpent, le lie, s'enroule à ui, la voici qui dit son âme, tout de go, avouant

son amour, ses pensées, toute son affection débordante. C'est en vain qu'il secoue la tête Déjà, il est charmé et bien que sa raison veuille nier, son cœur a dit oui.

— Vous ne me croyez pas ?

Comme il demeure silencieux :

— Ah ! dit-elle, je vous le jure, je suis sincère. Je ne puis me faire comprendre de vous, mais si vous saviez comme je suis sincère. Faites de moi ce que vous voulez. Que vous faut-il de plus ? Voilà ma vie, que voulez-vous que je vous donne ?

Quelques minutes encore il souffle, apaisant sa fureur, mais au son de cette voix, au ton de cette évidente sincérité, une furieuse joie remplace la rage et recouvre son âme avec rapidité. Mais il la cache encore, attentivement. C'est pourquoi, brusquement, le visage calme, la voix posée :

— Comment t'appelles-tu ?

— Marguerite.

Sans doute elle pense : « Il m'interroge. Est-ce le ton d'un maître ? Eh ! que m'importe ? Au moins même pour me battre, qu'il s'intéresse à moi.

— Marguerite ?

De seconde en seconde sa voix devient plus douce.

— Eh bien...

S'interrompre, il le faut, car il l'entend qui, levant vers lui ses beaux yeux, dit à mi-voix :

— Tout... tout...

Réellement le soupçon s'en va, l'image du complot s'efface et disparaît. Ceci doit être considéré comme un symbole. Cette fille est la part sincère de toute une construction de mensonge et d'erreur. C'est une faiblesse qui s'avoue faible, une bassesse qui reconnait son affreux niveau, et c'est aussi l'air léger qui monte à la surface des océans et va se joindre au ciel magnifique. Thibaut ne peut que tendre la main. C'est avec simplicité qu'il le fait :

— Eh bien, si tu le veux, tu seras ma compagne...

Il a prononcé ces mots d'un ton surnaturel, et il grandit en parlant. Les yeux de Margot s'élargissent, et, rompue par cette annonce, elle s'écroule contre le fer du lit.

— Relève-toi, ajoute-t-il.

Péniblement, elle se releve sur les genoux,

mais elle demeure comme une fidèle devant son dieu, un peu courbée, les mains jointes, en attente.

Tout dans l'asile s'est tu, soit que réellement les choses aient fait silence, soit que les oreilles charmées se soient bouchées aux bruits extérieurs. Il n'est pas sûr que les deux acteurs voient autre chose qu'eux-mêmes, pas sûr qu'ils touchent le sol.

Soudain, une voix comme lointaine et qui, de syllabe en syllabe, se rapproche, tombe entre eux. Avec effarement Margot reconnaît la voix de Thibaut. Phrase brève de musique :

— Ma fille tu n'oublieras pas de venir me voir tous les jours.

Et brusque il tourne le dos.

* * *

Appuyée maintenant au chambranle de la porte, elle regarde l'homme qui marche silencieusement dans le corridor. Elle a jadis imaginé Jésus marchant sur les flots de ce même mouvement souple qui utilise à peine la matière. Toute son hérédité religieuse lui revient à gran-

des vagues qui se chevauchent et battent les parois de son cœur. A l'étouffer. Le regard brouillé, elle touche la porte que Thibaut a touchée, aspire l'air qu'il a respiré, et se gonfle, toute pleine de lui. Quand l'homme a disparu au tournant, Margot, le cœur désemparé, tend les bras, et puis court sur la pointe du pied pour, du haut de l'escalier, le suivre des yeux qui descend les marches. Alors elle revient à la fenêtre du couloir et le suit sous la galerie intérieure. Puis elle écoute son pas décroître sur le sable et mourir. Et puis elle s'écoute pleurer.

Elle ne sait rien de lui que les développements de quelques thèses et deux ou trois vagues histoires, mais il a le pouvoir d'ordonner les idées vagues dont les blancheurs, comme des brouillards, assiègent cette petite fille. Elle songe que le jour est peut-être venu de mettre d'accord ses sentiments et ses actes, et, à la vue des sentiments qui poussent dru en elle, et de leur végétation puissante, font éclater sa vieille âme, à l'imagination des actes futurs, gonflés de misère et de mort, la voici, dans ce long corridor aux murs peints, à la fois doucement effrayée et tout heureuse.

XII

Paris fermentait, gros d'une émeute ou d'une révolution. Quelque chose d'inconnu voulait surgir, et s'agitait obscurément, secouant toute la ville. On eût dit les brusques sursauts d'un animal abattu sur qui pèse de tout son poids une troupe craintive d'hommes, et qui essaie de les soulever, par sursauts brusques. Cela constituait, en apparence, des grèves, des meetings, des cris, des bousculades, une éruption de violences rapidement apaisées, mais les praticiens de la politique, écoutant battre le formidable cœur de la bête, sentaient se préparer ce sursaut définitif toujours inattendu, qui jette le ridicule amas des dompteurs à bas du dos monstrueux.

Le Maître, au courant des bruits de coulisse, contait sans répit, et Bour, devant une Margot silencieuse, répétait à Varlot, en les ordonnant, ces vains propos. Varlot voyait dans les premiers

coups de tonnerre des présages de grandeur, et divaguait sur des possibilités d'empires à construire. Bour, suivant une pente naturelle de son esprit, simplifiait, reliait les unes aux autres des observations fragmentaires par des hypothèses qu'il présentait comme des certitudes, et peignait, cru et franc, pour son plaisir d'esthète. A toute heure du jour, Margot se sentait poussée à répéter ces confidences à Thibaut ; l'amoureuse délaissée, insultée, voyait là une occasion d'entrer en grâce et d'affirmer son crédit. Pourtant, durant des semaines, elle avait résisté. La raison qu'elle se donnait de son silence était que Thibaut vivait dans un coin d'ombre et de paix. Cette disciple eût voulu son maître éternellement jardinier, mais dans un autre jardin. Ce qu'elle ne s'avouait pas au fond, c'est qu'elle craignait le danger pour l'être entier et logique qui de toute évidence devait aller au bout de son chemin, jusqu'à la mort s'il le fallait, et que cette politique enfin le lui prît. Elle l'eût voulu grand, mais comme dans un asile, entre quatre murs, sinon d'une prison, du moins de sa tendresse à elle. Le jeter dans le monde, maintenant ?

Dans ses méditations solitaires, elle ne pouvait

s'empêcher de penser que c'était là bien de la passion, et qui n'était point payée de retour; mais elle se satisfaisait de son Dieu. Tous les matins, au nom d'une suprême justice, elle allait avertir cet homme, qui, puisqu'il n'était pas fou, avait le droit de tout savoir. Dans cet esprit, passant la tête par-dessus la barrière, elle l'apercevait qui bêchait. L'autre, la voyant venir, ne se détournait pas par prudence, mais coulait à l'annonciatrice un clin d'œil amical. Alors elle faisait semblant d'oublier le paquet de feuilles anarchistes, et s'en allait, une rose aux doigts. Le fou, le cœur battant, lisait en cachette ; c'est qu'il ne savait rien, qu'aucune lettre ne lui parvenait qui ne fut lue ; il vivait, ne se demandant même plus ce qu'il était, attendant il ne savait quoi, auscultant la terre, le ciel, son propre cœur, et fermé à tous les bruits du monde. Le soir il remerciait de la tête, point inquiet d'un piège, sûr maintenant de la fille. Parfois il acceptait de répondre et, méditatif, hochant la tête, levant le doigt, disait : « Les temps viendront ».

Margot soupirait sans répondre. C'étaient ses beaux dimanches. A ces minutes-là elle se

sentait très tranquille sensuellement, envahie d'une grande paix, et, doucement, joyeusement humiliée, semblait, de tout son corps, demander pardon.

***

Le travail de Bour avançait. Maintenant, il y prenait goût, compulsant des bouquins, accumulant de nouveaux interrogatoires. A Varlot, singulièrement assombri, à Larivière, à sa maîtresse, il ne parlait plus que de cela. Quotidiennement, la petite main de Margot ouvrait le dossier, relisait tous ces papiers où l'interne amenait à un vulgaire délire l'expression des plus beaux rêves qui aient jamais bercé une âme humaine. Sous tous les termes scientifiques, elle voulait voir une ironie et une insulte ; elle haussait les épaules en tournant rageusement les feuillets et revenait au petit livre. Une grande pitié méprisante la prenait pour son amant, pour cette intelligence sans cœur ; pitié qui ne demandait qu'une occasion pour se transformer en haine. Déjà elle s'efforçait de ne plus se plaire à ses caresses que d'ailleurs ce grand travail faisait plus

rares. Un jour elle tomba, en furetant dans le dos
sier, sur la lettre assez curieuse d'un Heurtin qui
malgré qu'il ait fait effort pour masquer ses sen
timents, n'avait pu se débarrasser complètemen
du jargon révolutionnaire. Lettre inhabile à forc
d'habileté, et que Bour avait classée et annotée
Sautant la note, Margot lut. En un langage pru
dent et en partie secret, mais dont les symbole
et peut-être les clefs n'avaient point échappé
l'œil des médecins, Heurtin avertissait Thibau
que sa présence était nécessaire, et qu'une actio
décisive, (il soulignait le mot), était, à son avis, su
le point de s'engager. Suivaient quelques détails
La lettre, confiée à un fou qui était de sortie
avait été interceptée et placée dans le dossier e
voici qu'elle constituait un témoignage de l
folie. Les expressions même du bonhomme ser
vaient à caractériser en Thibaut le mystique poli
tique. Décidément, où étaient les sages?

Le soir de cette découverte, Margot revenai
de Paris avec une liasse de nouvelles. Ç'avait ét
pour elle un effort machinal; elle n'eût pu résiste
à la voix qui lui disait d'agir ainsi. Impossible d
rien passer à Thibaut, sinon quelques coupure

qu'on peut déchirer ou avaler, mais elle appre-
nait littéralement tout par cœur et puis s'en allait
vers la barrière. Appuyée là, sous couleur d'admi-
rer les roses, n'osant même pas regarder l'homme
qui, pour ne point attirer les soupçons, pendant ce
temps sarclait les herbes ou bêchait, elle réci-
tait à mi-voix, ânonnant parfois, dégorgeant tout
son savoir, troublée, pas même aidée d'un mot
de l'autre dont elle voyait de temps en temps les
sourcils se froncer. Elle ajoutait bout à bout les
propos du Maître et ceux de Bour, exaltés, défor-
més par son imagination fiévreuse, et toute cette
salade était ensuite longuement ruminée par
Thibaut. Pendant plusieurs jours, le fou avait
pénétré Margot de ses yeux vifs, fouillant bruta-
lement le fond de cette âme tendre qu'il soup-
connait parfois être l'envoyée de ses ennemis, et
celle qui allait porter son supplice au comble,
puis, jouant son va-tout, un matin il conclut par
ce mot :

— Vous irez ce soir, trouver Heurtin, 50, rue
des Martyrs !

Mot bref et dur, de chef au soldat. « Vous
irez... » Elle le regarda plus qu'avec douceur,

avec le feu de l'enthousiasme dans les yeux. I tapotait doucement le manche de sa bêche, l visage calme comme un lac... Et puis soudain elle se trouva haletante dans l'escalier, jetée là par une course furieuse.

L'instant d'après la vit s'habiller. Tout de suite, elle voulait partir. Le moyen de faire une objection ! Il avait prononcé cette phrase d'une voix qu'elle entendait encore, toute naturelle, et cependant dominatrice dans sa tendresse un peu voilée. Oh ! la douceur de plier les genoux ! Au diable les hésitations. Sa tension d'esprit était si grande que son sang-froid s'en trouvait accru. Seulement elle était plus grave que d'ordinaire. On l'eût dite servante de cet homme depuis longtemps. Elle déjeuna, s'habilla, embrassa Bour d'une lèvre tranquille, et franchit la grille, cachant un bonheur qui lui bouleversait l'âme, à grands sauts brusques d'animal fou.

Quand un cri...

— Où vas-tu ?

— Ah ! Doudou !

Et l'autre, la voyant si pâle et comme prête à pleurer, était demeurée saisie dans sa bonté popu-

aire de grosse fille charnue, et là, sur le banc où a voyageuse attendait le tramway, avait pris entre ses mains cette tête rousse et cherchait des mots de maternité faubourienne pour la consoler.

Margot disait ses dégoûts, l'asile, les cris de ces malheureux, et cette exaltée trouvait, avec quel étonnement ! dans la grosse fille soumise et débile, une maman bien indulgente qui peut-être serait une alliée, à qui on ne s'était, bien sûr, encore jamais confiée, et dont le cœur battait déjà du même rythme que celui de Margot.

Emportée vers la ville, elle eut, pour la première fois, la sensation d'être enlevée par une force surnaturelle, de se trouver aux mains d'une puissance assurément formidable et magnifique qui lui révèlerait l'existence. Et comme, assise dans son coin, elle se laissait emmener par la machine, sans résistance, elle sentait que l'autre puissance la tenait enfermée aussi dans une cage et suivait des rails qui allaient, Dieu sait où, mais qu'enfin cela devait être et que, pour ne rien heurter d'essentiel en elle-même, il fallait agir ainsi, de toute nécessité.

XIII

Maintenant elle se troublait dans la chambr
de Heurtin, un peu mal à l'aise en face de ce gro
garçon qui cachait peut-être derrière des ques
tions pleines de bonhomie une grossièreté timid
et qui sans doute allait se déployer. Rougissante
elle revoyait les commères sur l'escalier, croyant
quelque bonne fortune du compagnon, et se pous
sant du coude. Heurtin agitait des bras courts e
posait à plat sur la table des mains velues. Il éta
tout en poils, broussailleux et touffu, avec u
petit œil rond qui tantôt retenait un regard étonn
et bonnasse, tantôt s'illuminait d'étranges clar
tés, de rêves entrevus, se mouillait de pitiés, pui
soudain ressemblait à l'œil stupide d'un oiseau
Il était sale, crasseux, commun, et parlait d'abon
dance, maintenant qu'il avait saisi le motif d
la visite, mais sans élégance et sans clarté. I
disait, cognant sa pipe sur le rebord de la che

minée, que lui, Heurtin, ne pouvait pas croire que Thibaut n'eut pas été enfermé là parce qu'on se défiait de lui. Parbleu ! C'était clair comme l'eau de roche. Le gouvernement avait peur. Ah ! s'il était à Paris, Thibaut, ça changerait, sûr ! Elle pouvait le lui dire : Ça changerait ! Personnellement, Heurtin avait fait son possible ; il avait été dans les meetings ; il avait essayé de constituer des groupes, de créer une entente, de répandre des tracts, d'attiser les haines, mais il n'avait pas l'énergie de Thibaut pour souffler sur le feu, ni sa cervelle pour torcher un discours ! Ah ! non !

Il baissait la tête comme un cancre, et froissait sous son pied des liasses de journaux répandus sur le sol. Margot regardait l'ouvrier, non plus avec la répulsion du début, ni même la curiosité amusée qui avait suivi, mais avec une joie profonde à noter à la fois l'infériorité du compagnon vis-à-vis de son ami et puis ce dévouement sans bornes ! Ah certes, il devait y en avoir des Heurtin dans Paris... Et, à sa question : S'il était connu, Thibaut ?

— Connu ? Hein ? Non mais, vous n'avez

jamais été à une réunion publique, ma petite, vous n'avez jamais vu une manifestation. Dès qu'il paraît, c'est un tonnerre. Ah ! dame, on n'est pas encore nombreux, mais tous des compagnons résolus, vous savez... Ah ! qu'il vienne, bon Dieu, qu'il vienne !

Il hochait la tête et fermait presque les yeux, semblant voir dans le lointain les mouvements d'une foule et les déploiements de bannières. Des livres rouges jonchaient la table et le lit, des piles de journaux traînaient sur le parquet. La voix de Heurtin était monotone et sourde, et la rumeur de Paris montait, consentante, comme un accompagnement fébrile et puissant.

* * *

Maintenant c'était elle qui parlait, demandant qu'on l'aidât. Elle disait les difficultés, les portes, les grilles, l'uniforme, et soudain s'interrompait, stupéfaite de s'entendre traiter des détails d'une évasion à l'idée de laquelle il lui semblait ne s'être jamais arrêtée. Elle coupait son discours cahotant de sursauts brusques, et puis, tout de

suite et la tête baissée, reprenait son galop. Heurtin, écoutait, sourcil froncé, avec l'air de l'homme qui dresse des plans et veut être renseigné sur tout. D'un revers de main, il avait jeté bas les livres, et, sur le bois blanc de la table graisseuse marbré de ronds de bouteilles, il écrasait un crayon, faisant, grossier, le plan de l'asile, marquant les portes, dessinant les cours et les jardins. Le petit chapeau heurtait la grosse tignasse, et, insoucieux tous deux, lui du parfum de la belle, elle de l'odeur d'eau-de-vie, de vieux linge et de graillon, ils s'hypnotisaient sur ceci : la figure de la geôle.

Elle leur paraissait un être inhumain, un géant de légende. Pour Heurtin, elle se confondait avec la société honnie, ou plutôt elle en était l'un des affreux compartiments. Margot, maintenant, en avait l'horreur et rougissait de honte à l'idée d'être la maîtresse d'un des gardiens.

— Les fous, disait-elle, sont tenus par tout un jeu de barrières et de serrures, mais cela n'est rien, d'autant que Thibaut, au moins à certaines heures, est libre à l'intérieur de l'asile. Et puis on peut sauter le mur. Il y a aussi des gardiens, mais on peut les tromper.

Heurtin, l'interrompant, imaginait un assaut. Mais elle :

— Mon pauvre ami, vous n'y entendez rien.

— Et, malgré le tragique de la chose, elle se mit à rire tandis que, point fâché, il riait aussi dans son coin.

— Il faut compter avec l'habit. On pourrait s'arranger, Heurtin. Vous apporteriez des vêtements... Et puis il y a la gendarmerie. Pour cela, deux choses...

— Ou bien se cacher, disait Heurtin qui raconta des histoires curieuses d'interdit de séjour demeurant dans Paris, et qu'il connaissait, lui. Avec des précautions, vous savez... on peut demeurer des années libre. Sans parler du plaisir de rouler la police...

— Mais non, disait la belle. Thibaut a été placé volontairement. Ses parents ont le droit de le reprendre. Qu'ils le reprennent. Il faut les mettre en présence du fait accompli. Le bien de Thibaut est en banque, en valeurs mobilières, au porteur. On en prendra la moitié que l'on donnera aux parents, et, comme ce sont des grippe-sous, ils feront régulièrement sortir Thibaut.

Heurtin tapa sur ses cuisses à l'énoncé de ce plan.

— Voilà, dit-il.

— Pour la date, eh bien ! le directeur va organiser une fête le 14 juillet...

— Ah ! Ah ! une foire bourgeoise...

— Ce jour-là, pas mal de gens seront ivres.

— Compris. Compris, ma petite dame. Pendant qu'ils cuvent leur vin, nous soulevons l'oiseau...

Brutale, elle l'interrompit.

— Résumé : à minuit, vous serez au coin de l'avenue de l'asile avec une auto et des habits de rechange. Et moi j'aurai à le faire sortir, c'est mon affaire.

Un grand orgueil lui venait. Déjà, elle commandait cet homme, et elle se sentait la force d'en commander cent autres. Elle découvrait en elle quelque chose de Thibaut. Tout se passait comme si l'esprit du fou l'avait suivie, et, s'incarnant en elle, prenait des décisions. Réellement, elle le sentait, cet esprit. Il lui gonflait la poitrine, et ses oreilles bourdonnaient de paroles qu'elle n'avait qu'à répéter. Heurtin devait le savoir ou s'en douter, car, lui aussi, était béant

devant cette autorité qui s'affirmait, et silencieusement, ce bavard, il approuvait, les yeux rivés sur Margot.

* * *

Enfin, ils relevèrent la tête.

— Alors, dit Heurtin, comme ça, vous êtes des nôtres ?

Et largement il tendit sa patte :

— Heurtin !

C'était une grosse patte molle, mais le regard était humide et bon. « Voici un bon chien » songeait-elle.

— A nous deux, dit-il, on fera du beau travail... Et, du geste embrassant la chambre, montrant le lit de fer, la table boiteuse, les deux chaises, les quelques misérables meubles de bois blanc :

— Tout ça, dit-il, est à nous. On enlève le camarade, et on vous colle ici tous les deux.

« On vous colle... » Elle en rougit, mais de plaisir. Pressée maintenant, elle se hâtait vers la porte, distribuant des éloges à Heurtin qui dans sa mansarde devait travailler, grouper des compagnons, préparer la révolte. Sublime esprit

d'adaptation : on eût dit à l'entendre que Margot n'avait jamais fait que de l'anarchie militante, Dans sa pensée, elle embrassait déjà son cher martyr, mais la confiance de ce gros homme lui fournissait un point d'appui, et l'empêchait de lâcher le réel.

Au seuil, une grande lumière pourpre les enveloppa. Ils demeuraient là, sur la première marche de l'escalier extérieur, regardant se couper, s'enchevêtrer les toits hérissés de cheminées, mais c'était du regard vague des gens entrés dans la gloire, des bonnes gens très haut placés vers qui montent, avec des flots de prières, un désordre d'acclamations.

XIV

L'opinion de la plupart des fous est qu'ils sont sages. L'opinion de quelques-uns, des plus intelligents, est que leurs médecins et leurs gardiens sont fous. Car, si grande qu'on suppose la méchanceté humaine, on ne peut admettre que des hommes soient cruels au point de parquer entre quatre murs, des artistes, des philosophes, des rois. A bien considérer l'appareil moderne des asiles, ces fous intelligents en viennent à concevoir qu'il y a là une psychose collective portant certains de leurs bourreaux à s'habiller d'uniformes, à faire cliqueter des trousseaux de clefs, et d'autres, entièrement vêtus de blanc, à consigner sans raison, sur du mauvais papier jaune, de pitoyables observations.

Thibaut avait d'abord considéré son internement comme un simple emprisonnement politique ; mais, au prisonnier, la Société dit : « Tu

m'as fait du mal, ou tu me veux du mal ; c'est pourquoi je t'enferme ». Au fou, la science dit : « Pauvre homme, tu es ingénu, comique, intéressant. Bon gorille, dis-moi tes visions ! » Il est pénible de passer pour un gorille quand on détient la vérité.

Bêcher et sarcler un jardin en rêvant aux choses essentielles, c'est une occupation dont on peut se satisfaire durant six mois, mais le moyen de s'y réduire longtemps quand on pense au jardin des hommes, qui, tout inculte encore, demande le bon jardinier.

C'est pourquoi, après une assez longue phase de silencieuse méditation, Thibaut pour la seconde fois depuis son internement, commença de se promener dans les couloirs et les allées, et parfois il s'adressait à un fou, lui disant :

— Que fais-tu là ? N'es-tu pas un homme?

Mais le fou lui demandait du tabac. Le cordonnier du troisième parut vivement s'intéresser à l'Idée, puis du soir au matin, il ne sut plus, détourné de ses souliers, que raconter, les lèvres tremblantes, le meurtre et le viol d'une concierge ; d'autres lui affirmèrent qu'on les atten-

dait sous peu pour régner sur la France ; d'autres se mirent à pleurer ; certains bavèrent en l'écoutant ; il se sauva, hérissé de dégoût ; on le vit pleurer dans un coin, les épaules agitées de soubresauts terribles, et le patron demanda un jour :

— En période d'excitation, Thibaut ?

L'ami de Margot se hissait sur un banc et parlait à des auditeurs invisibles, à ses tulipes et à ses arbres, emmêlant les anathèmes et les tableaux d'idylles. Puis il essaya de convertir, après les fous dont les délires s'élevaient devant lui comme des murs, les infirmiers sournois et robustes, des pipes aux becs, des feux d'alcool aux joues, bourgeoisement installés sur le pullulement des maladies.

Il essaya de convertir ses parents qui s'éclipsèrent, ahuris, sous ses malédictions. Le Maître qui approuva d'un sourire. Margot qui reçut comme une manne la bonne parole. Bour enfin...

* * *

Dans le petit bureau du premier quartier, il dit à Bour d'une voix douce :

— Ai-je l'extérieur d'un fou? vous parlè-je pas comme vous me parlez vous-même ? Mes raisonnements ne sont-ils pas suffisamment rigoureux? Trouvez-vous un trou sérieux en moi? J'ai mes faiblesses et mes imperfections, n'avez-vous pas les vôtres ? Que me reprochez-vous? Ai-je présenté des hallucinations de la vue de l'odorat, de l'ouïe, du goût, du toucher? Ne sais-je pas bien dans quel asile je suis, sous les ordres de qui, comment je suis venu là? Ne puis-je lire et vous résumer ce livre clairement ? Pourquoi me gardez-vous ?

Et encore :

— Espérez-vous que mes idées mourront, parce que vous m'aurez vêtu un an ou deux de bure, et que vous m'aurez fait manger dans des couverts d'étain, avec un couteau rond ? C'est donc une folie pour vous de distribuer son bien aux pauvres, étant riche de se faire misérable, de vouloir tout réédifier, de ne pas croire à vos vieux thèmes de patrie, de famille et de vertu? C'est une folie de passer à l'acte, de traduire en gestes ce qui court sur les lèvres et sous les plumes humaines, c'en est une d'être logique,

et si l'esclave Spartacus vous était tombé dans les mains, eh bien, méchants Romains, au lieu de le livrer aux bêtes, vous lui auriez donné l'asile. Car vous êtes fins. Vous savez les désordres de l'esprit et vous étiquetez de ce nom les réactions contre cet ordre infâme qui prétend légitimer vos turpitudes. Pensez-vous nous avoir tous à l'asile ?

Il s'interrompit et brusquement dressé :

— Voulez-vous être des nôtres? dit-il.

Bour sourit. Et Thibaut, méprisant, s'en fut.

Il s'en fut sans qu'on essayât de le retenir, franchit la porte, mais, comme on voyait déjà son dos rond, se retourna d'une pièce et revint :

— Ecoutez-moi, dit-il, c'est mon dernier mot. Je ne parlerai plus. Il faut... il faut... (il frappa du poing sur la table) il faut... la justice !

Et Bour écrivit : « Il y a parmi eux des maniaques de la justice, des maniaques de la liberté, de l'égalité et de l'amour. Leur caractéristique essentielle est le désir du changement. Naturellement contredisants, négateurs persuadés d'autre part de leur omniscience et de leur omnipotence, ils se dressent contre la Société, et comme ils se

sentent tout de même petits devant elle, ils s'appuient sur un concept : Dieu, Idéal, Voix intérieure, etc. Leur audace alors ne connait plus de bornes et ne recule ni devant les souffrances ni devant la mort. Le fond de leur caractère est la précipitation. Leurs visions sont si intenses qu'ils ne supportent pas l'idée qu'elles ne puissent immédiatement se réaliser... »

— Le résultat de tout cela, dit le Maître entré sans bruit et qui lisait par dessus son épaule, est que votre bonhomme sautera le mur un de ces matins.

— Nous le retrouverons terrassier et évangéliste.

— Et peut-être membre d'un Comité de Salut Public.

— Devant lequel nous serons amenés.

— Et qui nous condamnera.

— Ni justement ni injustement, car il n'y a pas de justice contrairement à ce que croit ce fou. Il y a la volonté des hommes qui est souvent brutale, et n'est pas souvent sensée.

*
* *

Comme il rentrait, Bour vit venir à lui Varlot, vêtu d'un smoking par dessus son pyjama et chaussé de snow-boots.

— Mon cher, dit Varlot, je n'ai pas besoin de me présenter. Varlot, n'est-ce pas? Oui? Eh bien, c'est non. J'étais sorti faire une série d'exercices physiques dans le corridor après avoir, en moins de cinq minutes, mangé une dizaine de rôties et bu dix tasses de thé. Record, hein ! Ça ne te gêne pas que j'aie bon appétit. Bon. Je rentre et qu'est-ce que je vois, assis dans mon fauteuil et lisant mon bouquin? Varlot. Le Varlot qui d'habitude est dans la glace de mon armoire. Tranquille, face à moi, et l'air souverainement intelligent. Une hallucination? Oui, c'est la première idée qui vient. Mais laisse-moi rire. La vérité est bien plus triste. L'existence du bonhomme est indéniable. Et si ce garçon-là est Varlot, que suis-je moi? Du coup, me voilà à la recherche d'un état civil. Que penses-tu de cette aventure? Inadmissible n'est-ce pas, équilibré parfaitement comme je suis, et malgré ma vieille

vérole, que je fasse de la paralysie générale. Ce serait trop idiot. Et puis, songe à mes travaux en cours. Dans cinquante ans, l'étudiant à qui l'on demandera les noms des trois principaux psychiâtres du XX^e^ siècle, répondra : Varlot ! Varlot ! Varlot ! Alors? Viens, Bour, c'est une observation à prendre.

— Allons, pensa Bour, ça ne va pas mieux..

Varlot ouvrit la porte :

— Tiens, dit-il, il a fichu le camp !

Et montrant la fenêtre ouverte :

— Il a passé par là. Le problème demeure entier.

Puis, prenant de la pâte dentifrice, il en enduisit gravement ses souliers.

— Il faudra, songea Bour, que je dise un mot à son patron...

* * *

— Et ton fou ?... lui dit Margot, le soir.

— Lequel? répondit suavement Bour sans songer à mal, car l'image de Varlot ne l'avait point quitté.

Margot haussa les épaules.

— Un de ces jours, dit-elle, tu me feras enfermer aussi. C'est effrayant ce pouvoir ! On devrait de temps en temps renverser les rôles.

— Je suppose, dit Bour vexé, (et peut-être sa jalousie cachée parla-t-elle pour lui), que toi tu garderais ta place avec quelque gâteux à la mienne !

— Muffle ! lança Margot.

— Pauvre enfant, poursuis ton rêve !

— Muffle, je te dis ! oui, flanque-moi donc à la porte, bats-moi donc pendant que tu es là à m'insulter...

— Et ne brouille pas mes papiers. Et ne fume pas mes cigarettes. Et ne casse pas mes Tanagras. Et ne détruis pas ma toute petite paix, belle passionnée....

Mais Margot s'approchant, les yeux en flammes, bouche à bouche :

— Salaud !

* * *

Sommeils mêlés d'insomnies...

XV

Mais, le lendemain, comme les jardins s'éveillaient et que les hommes dormaient encore, Margot se leva. Bour fut tiré du sommeil par le saut que fit le sommier, et, contre son habitude, ne se retourna point, mais prit en main les rênes de ses esprits, tint la bête, et veilla à ne point montrer son regard entre ses paupières presque closes. A travers ses cils, il vit sa maîtresse en chemise d'abord, et puis rapidement, si rapidement vêtue, et qui coulait vers lui un regard craintif, se jura qu'il savait où elle allait et se demanda s'il était jaloux. Ayant conclu que non, il fut rasséréné ; toutefois il lui restait une légitime angoisse qu'il attribua à sa ridicule ignorance.

C'est pourquoi, la porte tirée sans bruit sur le pas léger de la fille, il s'habilla et la suivit.

L'air vif du matin le surprit comme l'eau de son tub. Dans l'allée, il demandait au sable non

point où était allée Margot, (il lui semblait l'avoir su bien avant de découvrir les marques de ses talons), mais ce qu'elle était allée faire. Il eut marché les yeux fermés. Il rencontra un fou matinal qui lui dit : « Madame est devant », et rit, la bouche grande ouverte. Mais Bour eut simplement envie de rompre les os de cet imbécile.

Avant que d'arriver au jardin que cultivait Thibaut, un autre fou lui proposa d'entrer dans celui du patron. Ce fou-là avait des airs furtifs, et riait en crachottant derrière sa manche. Un troisième se mit à rire comme un satyre bestial et stupide écroulé sur un banc, et son rire fit fuir les pigeons, tandis qu'un imbécile tout vacillant regardait passer l'interne avec un visage pétrifié.

L'air de cet animal à face humaine calma Bour, et il tenta de vivre d'une vie purement physique, de respirer tout simplement. Mais sa respiration était irrégulière ; il comprit qu'il n'arriverait point à s'équilibrer, et entra dans le jardin du patron par désir de créer du grotesque. Aucune pensée humaine ne lui venait ; il se sentait le jouet de ses instincts. Il ne se disait point qu'après tout, ce n'était là qu'une pauvre chasse, et

qu'espionner cette fille, être jaloux d'un fou, cela était d'un pathétique assez bas. A cet instant délicatesse ni grandeur n'avaient de sens pour lui. Il craignait surtout de s'être trompé, et tremblait qu'il n'y eut point même de comique dans la chose.

Il se glissait lentement entre les massifs et ne songeait point qu'on l'y pouvait surprendre, mais se surprenant lui-même dans cette attitude infâme, il bouffonnait et s'absolvait, toutefois avec un petit ricanement gêné. La rosée lui mouillait le visage, et c'étaient les agaceries des ronces. Il se récitait mentalement les signes de la folie de Thibaut, mais ses récitations lui paraissaient des discours vides de sens. Il avait conscience d'avoir dépouillé son âme de médecin, dépouillé l'autre de son enveloppe de fou, et qu'ils étaient, dans ce jardin qui avait un petit air de forêt d'opéra, deux mâles que cette femelle... Ah ! la déplaisante invention !

***

Caché derrière la palissade, à dix pas, il avait soudain entrevu le groupe. Ou plutôt sa double

couleur : bleue et brune. Le parfum de Margot montait vers sa narine, mêlé à celui des roses. Il écoutait maintenant parler sa maîtresse, mais sans la comprendre, non qu'elle parlât bas, mais les oreilles lui cornaient, et il croyait entendre des cassements de branches ou des froissements d'étoffes. Dans la chambre noire de son cerveau ses deux adversaires étaient déjà accouplés, et, par un raffinement de sensualité, Bour les avait déshabillés. Aussi, plutôt que d'écarquiller les yeux, les fermait-il, et ramenait-il les rameaux sur son agenouillement. Les deux pantins cependant manœuvraient, deux corps bizarrement dénudés, aux ficelles de son imagination jalouse.

« Voilà qui est bien, se disait-il. Je suis sage et Thibaut est fou. En conséquence je m'en vais sauter sur lui et l'abattre d'un coup de poing, et je renverserai d'un coup de talon cette fille. » Ainsi s'exaltait-il à la vision d'un geste tragique. Il la voyait ensuite s'enfuyant devant lui par les allées, tandis qu'au retour, il faisait jeter Thibaut au cabanon. « Il se tordra sur son matelas... et Margot viendra me supplier. Il y a un drame à tirer de là ! »

En attendant, il fermait les yeux et souffrait dans sa chair. Et, à toutes les souffrances possibles, déjà éprouvées par la multitude des amants blessés, s'ajoutait l'évidence que tout ce tragique imaginé là contre la palissade ne pouvait déchaîner que le rire, et que ces personnages étaient presque de farce, et que son masque, à lui, était grotesque. Seulement il ne pouvait changer de rôle.

Mais, quand avec les minutes qui coulaient, les pantins qui manœuvraient dans son cerveau se firent moins précis, moins mobiles, alors, lassé de leur jeu voluptueux et sanglant, il osa lever la tête et par dessus la haie...

Il vit Margot renversée sur l'herbe, aux genoux de Thibaut. Le fou se tenait assis sur le banc, les jambes rassemblées, des roses sur les genoux, le regard fixe, la tête levée vers un point du ciel un peu au-dessus de l'horizon. Il avait abandonné ses mains à la jeune femme. Elle, assise sur le sol, ne savait qu'embrasser les genoux de son maître qu'elle caressait de sa chevelure, et lever sur lui des yeux noyés d'amour.

Bour songea à des illuminés, à des prédicants,

à des Christ de carrefour et de tonnelle. D'un geste mélancolique et distrait Thibaut partageait la chevelure de Margot qui, miracle ! sous ses doigts longs devenait souple. Elle était une adoration sur les pieds du fou, chaude, vivante et passionnée. Et le printemps était autour d'eux.

Bour observa que les branches, les arbres dessinaient des lignes qu'il n'avait jamais vues comme pour toucher, caresser, protéger, aimer ce beau groupe, et qu'une foule de courbes convergeaient vers lui. Toute la nature s'adoucissait pour les amants. Et cela fit tomber la haine de l'interne, ou peut-être simplement l'inclina à une contemplation bienveillante des choses. Que faire d'ailleurs qui ne fut pas ridicule ? Où en étaient ces deux qui renversaient le bel équilibre de Bour? Etait-ce là le repos après le plaisir? Le silence était sur leur immobilité, couché comme un grand fauve qu'on sentait plein de vigueur farouche.

* * *

Songer après cela en s'en allant sur la pointe des pieds que les femmes sont des folles, et que l'asile est dans sa chambre, et que la folie partage son lit, sans doute ; mais cela n'est plus tragédie ni comédie, rien qu'un accès de scepticisme qui, comme un calme plat autour des voiliers, abat la mer de l'âme, immobile sous les corps de passions mortes.

L'étonnante discrétion du fou dont maintenant il se rappelait des raisonnements si logiques, l'évidente folie de Margot le firent revenir sur lui-même, car à songer perpétuellement que les femmes n'ont certainement point de goût, ou bien qu'elles n'ont point le nôtre, ou peut-être qu'il faut toutes ces petites filles, les tenir et les resserrer, cela ne mène à rien.

Il admit en revenant sous les marronniers que pour être médecin, on n'en est pas moins susceptible d'avoir des hallucinations, et que peut-être... Car à l'autre horrible état il eut préféré celui de fou...

Puis il accumula les cigarettes pour que sa rêverie ne s'ordonna point en pensée claire, et se recoucha. Au bout d'un quart d'heure, il entendit une chanson qui montait les marches jusqu'à ce que, la porte brusquement ouverte, les dernières notes lentes et graves vinrent frapper sa nuque.

— Un alleluia, Margot? Qui donc est ressuscité ?

Margot ne répondit pas. Plus ironique, il répéta sa question.

— Mon pauvre ami, dit Margot, veux-tu que je te dise... ?

Et elle ne dit plus rien, mais son attitude : les bras croisés et secouant la tête, disait assez son dégoût, et qu'il suffirait d'un choc, d'un mot, d'un rien, pour lancer le beau navire à la mer...

XVI

— Monsieur, dit le surveillant, on ne peut plus tenir cet animal-là. Thibaut, monsieur. Le mystique. On ne peut plus le tenir, monsieur.

Et sur une interrogation, il conta que Thibaut avait assommé un autre fou :

— Un ancien gendarme, monsieur, qu'on emploie naturellement comme gardien, c'est presque son ancien métier. Vous le connaissez bien, monsieur, voici son observation : Métivier, du premier quartier, un gros, avec des moustaches. Persécuté persécuteur présentant des périodes d'excitation qui forcent à le priver d'emploi tous les mois à peu près pendant deux ou trois jours, mais pas méchant, plutôt triste...

— Oui, oui, dit Bour ennuyé.

— Assommé, monsieur, sous prétexte que Métivier battait un autre fou. Il ne le battait pas, il le maintenait. Je vais vous dire, monsieur, c'est

qu'il fait de la propagande, ce Thibaut. Je sais bien qu'il est fou, parbleu. Mais il fait de la propagande anarchiste, même auprès des infirmiers, ajouta-t-il en riant. Et c'est ennuyeux, parce qu'il a réuni deux ou trois compagnons, comme il les appelle, dont le fou que battait, que maintenait Métivier. Toute la dispute est venue de ce que l'autre disait qu'il était gendarme... Et puis l'infirmier peut dire...

Bonne brute, l'infirmier affirma de la tête, solennellement.

— Bon, dit Bour (il songeait à Margot) vous le mettrez (il les revoit dans le jardin, lui assis sur un banc, et Margot à ses pieds), vous le mettrez au quatrième, n'est-ce pas, et j'irai le voir... dans la soirée.

Et puis, ses interlocuteurs partis, songeur, dans une sorte de paresse physique qui lui interdisait de bouger, il résuma ainsi la situation à mi-voix :

— Je me suis entouré de tout l'appareil des preuves et des témoignages et je suis un bon juge. Il n'est pas niable que Thibaut ait frappé ce gendarme, et que ce gendarme fût dans son droit.

En agissant ainsi, Thibaut a anarchisé. Or, dans une société l'anarchiste doit être emprisonné. De plus, le mien ne sème point que le désordre physique, mais encore le spirituel ; bien plus, il franchit la barrière, car qu'importerait qu'il ensemençât dans les chardons des psychoses l'ivraie de son délire, mais c'est qu'il l'ensemence dans le blé, notre blé. Ce n'est donc point parce que je l'ai surpris, ce matin, ma maîtresse dans les bras, (il baisse la voix), que je l'ai condamné au cabanon et à la camisole de force, mais parce qu'il trouble jusqu'à la société des fous et de leurs gardiens.

Mais une voix lui dit, intérieure : « Reste à savoir si, pour avoir la joie de le punir, tu n'es point content qu'il ait troublé son chenil comme un chien méchant. »

Il reprend tout haut :

— Je n'éprouve pas de joie à le punir...

Mais il se sent rougir et se tait.

*
* *

Margot exhalait son âme au piano. Quand son ami entra, elle passa à des valses qui disaient les

banalités qu'on veut se dire quand on ne se connait point ou qu'on ne se connait plus. Et puis, elle ferma tranquillement l'instrument et vint à la fenêtre. Bour, lui tournant le dos, contemplait les caricatures du mur, toutes ces bonnes gueules enflées, soufflées, pochées, avec des oreilles d'âne ou de faune, ces traits essentiels exagérés, avec çà et là un essai brusque de stylisation qui faisait d'un carré de papier sabré de fusain une passion humaine en mouvement...

— Margot,mon petit, tu es triste...

— Oh ! que non ! répondit Margot dans un sourire qu'elle ne put empêcher, et qu'elle tordit en grimace sur sa bouche désobéissante.

— Gaie, alors. Cela ne paraît point.

— Ni gaie, ni triste.

Il haussa les épaules.

— A propos (la mauvaise pensée lui était venue si vite qu'il n'eut pas le temps d'arrêter ce cheval emballé), Thibaut...

— Eh bien? demanda Margot sérieuse, presque tragique soudain, et qui là encore frotta désespérément ce tragique, mais sans pouvoir l'effacer de son visage.

Il la regarda, et à voir la dureté de ces traits elle dut comprendre qu'il soupçonnait, qu'il savait peut-être, mais brutalement elle le regarda, bonne joueuse, avec son aveu triomphant sur la langue, et prête à lui piétiner le cœur, furieusement. Il devina le brusque saut de cette croupe s'il disait la vérité : Thibaut au cabanon. Il n'osa pas.

— Il fait de la propagande, dit-il simplement.

Et il ajouta :

— Il faudra qu'il n'en fasse plus,

Ce qui lui parut stupide et qu'il eût voulu n'avoir pas dit, car c'était avouer : Tu es capable de l'en empêcher. Mais il n'eut pas le temps de se bousculer intérieurement pour sa sottise, parce que la fille s'était mise à rire d'un rire inextinguible qui la secouait toute, d'un rire aigu, trop aigu, qui la courbait en deux, puis la renversait en arrière et qui vrillait le corps et le cœur de Bour à le faire fuir brusquement dans une volée de blasphèmes.

*
* *

Cinq minutes plus tard, dans le couloir du sixième, lui sauta dessus une odeur de sueur, de

déjections et d'air vicié : toute la puanteur de l'homme en vase clos, des délires macérés dans les chairs mal lavées. Et tout de suite les cinq ou six misérables formes qui habitaient cette géhenne, maintenues, repoussées par les infirmiers, toutes en camisole et toutes agitant dans la double manche leurs mains prisonnières, commencèrent autour de lui une danse infernale. Barbes tremblantes, muscles qui semblent se tordre sous la peau comme des dos de serpents sous un verre, des yeux qui réfléchissent mille visions inconnues, et ces cris rauques des gorges lasses.

— Et Thibaut ? demanda l'interne.

Thibaut avait voulu demeurer dans la cellule, parce que, avait-il dit, cette agitation lui faisait mal à la tête.

— Il n'a pas l'air furieux, ajouta l'homme. Une bagarre, probablement.

— Oui, dit Bour, une assommade. Oh ! je vais le lâcher.

L'homme ouvrit la porte. Dans la cellule rectangulaire aux angles arrondis, éclairée par la fenêtre très élevée, Thibaut, assis sur le matelas,

et les pieds sur le plancher recouvert de caoutchouc, parut, vêtu de la camisole. Il regardait le coin de ciel comme une espérance, et son front était creusé d'une courte ride perpendiculaire aux sourcils. Au bruit des voix il ne tourna pas la tête.

— Eh bien, Thibaut, dit l'infirmier, voici monsieur Bour.

Le prisonnier eut un sourire triste et triomphant à la fois, comme pour dire : « Je t'attendais », et s'adressant à l'infirmier, avec un certain air de hauteur :

— Voulez-vous vous retirer ? dit-il.

L'homme en demeura coi, habitué aux insultes et aux coups, mais point à cette voix sobre et digne où perçait l'orgueil. Il se mit à rire, puis son rire s'éteignit dans le silence des deux autres, et comme il se tournait vers l'interne :

— Une seconde, je vous prie ! dit celui-ci, et il ajouta en manière d'excuses :

— Peut-être veut-il me dire...

Mais Thibaut le foudroya du regard, et, l'infirmier sorti :

— J'ai fait, monsieur, dit-il d'une voix sourde,

sortir cet homme, afin qu'il ne fut pas témoin de votre honte. Car je n'imagine pas que c'est pour une altercation que vous m'avez fait venir ici...

— Et pourquoi?

— Un instant ! Pourquoi? Vous le savez, et je le sais : inutile de perdre notre temps à discuter de cela. Sans doute vous pensiez que j'allais me briser la tête contre les murs, ou devenir vraiment fou ici, ou bien y raconter des choses qui (il eut un sourire) eussent fait croire à ma folie. Non, monsieur, vous vous êtes trompé .Je n'ai rien dit, rien fait, j'ai seulement rêvé !

— A quoi? dit Bour qui faillit dire : à qui?

— A vous, dit le fou en riant silencieusement. Je songeais que vous étiez torturé par votre honte et que vous viendriez vous-même me délivrer. Car vous êtes venu pour cela.

— Bah !

— Avant ce soir, — il souligna le mot, — vous m'aurez relâché. Vous êtes venu, et vous êtes venu pour cela.

— Et si je vous laissais?

— Mauvaise nuit des deux côtés. Mauvaise ici, pire ailleurs.

Bien qu'il fût l'image humaine de la patience, Bour commençait de tout son gros corps à s'énerver ; il lui répugnait de céder à un fou, et l'œil de Thibaut était chargé d'une telle ironie qu'il eût préféré une bonne scène, violente et drue, de Margot.

— Et cette bagarre, dit-il, recommencerez-vous ?

— Monsieur, dit le fou, la bagarre est un prétexte, vous le savez. Infirmier ! cria-t-il.

L'infirmier laissa entrevoir un coin de son visage dans l'entre-bâillement de la porte et regarda alternativement Bour en souriant, Thibaut avec une nuance de mépris :

— Enlevez-moi ce maillot !

L'homme laissa un rire silencieux agiter des joues rouges et rudes, et fixa le visage froid et pâle de l'interne.

— Enlevez-le-lui, dit Bour.

XVII

Il attendit d'être dans le corridor pour ordonner à voix basse qu'on repassât Thibaut au premier quartier. « En voici, songeait-il, de la dignité foulée aux pieds.... »

Il avait cette sensation pénible d'être sur un terrain inconnu, d'avoir perdu sa route ; en s'en revenant tout doucement par cette soirée du 13 juillet, embaumée de fleurs d'acacia, il ne reconnaissait plus son asile. D'habitude, le décor : grands bâtiments à la figure maussade de caserne et longues pelouses mornes, aurait été désespérant s'il n'y avait eu les petits jardins de banlieue en bordure, les vols de pigeons, et le beau visage du ciel.

Mais des guirlandes aujourd'hui s'accrochaient aux fenêtres. Aux balcons, des feuillages dessinaient des lettres dont la longue suite disait des vivats. Des bruits de fête circulaient

dans l'air léger. On accordait un violon. Ce soir, l'habituel mouvement des êtres et des choses apparaissait comme une tragédie, un ballet pantomime dans un cadre de verdure et de palais bizarrement réguliers. Un théâtre, c'est bien cela. Les fous forment le chœur. Vêtus de brun, ils évoluent, délirent et hurlent. Ils sont divisés en quartiers, comme étaient divisés en deux bandes les anciens choreutes, se réunissent par troupes cahotantes et bavardes suivies de quelques silencieux qu'on pousse, et jouent les valets, la foule et les furies.

Au premier plan s'agitent, vêtus de blanc, de la salle de garde aux laboratoires et des appartements aux quartiers, les maîtres et leurs internes : intelligence, ironie, scepticisme et souvent sérieux profond de la vie médicale, et aussi mélancolie, excitation, érotisme, mysticisme, mélange effarant de raison et de folie. Et la grâce, là-dessus, de leurs maîtresses.

Folles imaginations.

***

Que Bour plutôt s'appesantisse, dans la salle de garde, sur les images érotiques, soulignées de vers charmants. Qu'il se récrée au balancement stupide de Coco, le jeune imbécile qui le sert. Que l'amuse un instant le délire qui roule aux yeux glauques du cuisinier. Aux murs s'allonge la sombre armée de tous les visages qui ont vécu ici. Tirés, cognés, déformés par le curieux génie du dessinateur. Mufles animaux, bajoues tombantes, fronts fuyants sur des crânes cabossés, petits trous de lumière méfiants ou gros phares clairs, chevelures hésitantes enroulées autour des têtes comme des linges noirs de deuil, ou rares autour d'elles comme une maigre moisson d'idées. Symboles peut-être des tares, des lézardes, des dérèglements, des désordres, des demi-délires qui pullulent dans ce monde savant et déséquilibré ?

— Voilà, dit Varlot, répondant à la pensée de Bour, voilà où sont les fous. Tu sais que Doudou est toute changée, comme possédée ; mais quel est son démon ? Et tu sais aussi ce qu'on dit de Margot ?

— Quoi ?

— Oh ! qu'elle est embrasée pour Thibaut, le mystique de ton premier quartier. Un feu ! D'ailleurs sa tête et ses grands yeux creux...

— Bigre ! Tu dis : Thibaut ? Justement je l'ai fait mettre au quatrième.

— Tout cela n'est probablement pas vrai, reprit tranquillement Varlot. Mais tu me permettras d'y croire ? Ça fait passer de bonnes nuits. Si nous n'inventions pas d'histoires, que deviendrions-nous ? C'est une curieuse imagination. Et ton idée du cabanon est bien drôle. Parfait. Là, on le douche.... on le fouette à mort, et un matin (comment ? c'est à chercher,) on trouve sur son cadavre Margot morte. Toi, on t'enferme. Hein ?

— Toqué !

— Pas encore. Je ne suis pas fou, ajouta-t-il avec une gaîté qui sonnait faux, mais je suis au bord de la folie, précipice grand ouvert ; j'écoute au fond le grondement des délires et j'attends le vertige. Pour le concierge, je suis un original. Pour moi aussi, peut-être, je serais tel si je n'avais pas le malheur d'être, ou le bonheur, médecin et médecin de fous.

Il continua, tristement monotone :

— Je connais la sagesse, elle est l'équilibre. Je connais l'équilibre, étant déséquilibré. Comme un ivrogne qui s'attache désespérément à la tige d'un réverbère et croit voir la colonne de fonte, pourtant immobile aux yeux de sa raison, se mouvoir et se balancer comme un roseau, je m'attache à un camarade sanguin et d'esprit court, ou à celui-ci voluptueux, pessimiste et désabusé, ou à cet autre scientifique, volontaire et sans passions, mais ils me paraissent emportés par un ouragan. Et je les quitte pour tomber sur le trottoir. Qui le sait ? Qui le saura jamais ? Qui connaîtra jamais mes absences, mes distractions ? mes excitations, mes colères ? mes dépressions, mes cauchemars ? et ceci et cela où déborde le pire ? Mais que vais-je avouer là ?

— Tu es malade, Varlot.

— Malade, répéta Varlot.

Et il secoua la tête en s'en allant.

Bour, ahuri de ce discours, ne savait plus que regarder le visage de tous ses camarades. Il lui semblait maintenant que tous en étaient là, tous ces crânes piriformes ou bosselés, et, sur

chacun, il mettait un petit diagnostic, avec lenteur, en s'appliquant. Mais le sien ?

Entrant dans la chambre, il trouva Margot. assise, qui cousait. Il se mit en face d'elle, la considéra en silence, la tête un peu vide, occupé de ce seul visage mais sans en rien définir mentalement. Elle leva les yeux et le fixa d'un œil froid et flambant à la fois. Au bout d'un quart d'heure, gêné, il haussa les épaules, et elle ricana, comme un chasseur au-dessus du piège d'où une grosse bête prise, le mufle haut, baveuse et lourde, le regarde.

XVIII

Quatorze juillet. Une grande salle, comme de distribution de prix, avec, sur l'estrade, un groupe d'habits bruns mêlés de blouses blanches, assis dans l'éclat cuivré ou le beau poli noir ou fauve d'un peuple de flûtes, de violons, de hautbois, de trombones, de violoncelles et de bassons. Une corde qu'on pince. Une cymbale qu'on heurte. Un orchestre banal, mais rehaussé ici d'une pointe d'agitation, ombré là d'une mélancolie, semé du pointillé à peine perceptible de quelques grimaces ou d'un tic, d'une irritation sourde, de la torsion, dans un coin, d'une prodigieuse espérance, de la pourpre qui se veut éclatante d'une gloire. Le miracle est que, tout à l'heure, ces vingt délires vont se joindre et s'agglutiner autour du délire de celui-ci qui ne vécut pas dans un asile, et mit le sien sous des notes. Et, autour d'un maestro effaré, en gibus

orné d'une plume de paon, et qui va les guider d'un bâton, les mélancolies baveront sur les flûtes, les orgueils crieront dans les cors, le chœur des hautbois sonnera du soupir des rois détrônés.

La salle est pleine à craquer d'une humanité grise semée de chevelures fauves, d'yeux qui flambent, de rubans de couleur, et de la défroque romantique d'un théâtricule de province. Contre le mur, une triple haie de stupidités somnole : décrépitudes, squalidités, puanteurs, toute une tourbe animale qui grogne et grignote du pain derrière des paumes peureuses. Çà et là se troublent les yeux pleurards des idiots plantés comme des bornes humaines, et qui rient dans leur salive en mâchant des mots rudimentaires et niais ; les paralytiques grimacent, tout le visage déformé, cassé par l'effort du côté qui s'obstine à vivre ; et les mélancoliques acharnés, dont la musique n'ébranlera point l'immobilité triste, demeurent les yeux fermés et les mains aux genoux, assis comme des pharaons. Au centre du bal, toute une diversité chaude et burlesque d'attitudes : des majestés

qui traversent, des orgueils qui s'éploient, des agitations qui se crispent, des chevelures secouées, des hochets qu'on brandit, des décorations qui tintent, toute une friperie bariolée qui oscille sous un caquetage tumultueux dont les phrases ne s'accordent pas. Belle image, cette salle, d'un cerveau troublé où les mots ne correspondent plus aux représentations, et s'entrechoquent inutiles. Mis à part les épileptiques et les furieux, rien de très différent d'ailleurs d'une foule ordinaire, n'était quelque excès de décorations, et quelque bizarrerie dans les ajustements. Un monde normal, trop gris le long du mur, trop rouge, or et noir au milieu.

Quelqu'un qui fut acclamé, jadis, follement, de foules sages, lève son bâton. La polka commence. Le frémissement régulier des sons peu à peu s'amplifie et soutient le glissement orgueilleux, voluptueux, cocasse, des délirants aux mille délires devant la tapisserie des imbéciles et des mélancoliques, dévorateurs d'oranges et de gâteaux.

On a sélectionné les érotiques, qui évoluent

entre eux ou aux bras de personnes de tout repos. Les acteurs savent qu'on les regarde, et, graves, sous les moqueries mal dissimulées parfois d'une infirmière ou les obscénités froides d'un débile, au rythme de la musique, ils balancent leurs folies.

Quand, parmi les habits bruns que coupent de temps en temps des rotondités d'infirmières, ou les muscles de gros hommes blancs, c'est la ruée des internes... à l'éclatement barbare de deux cors de chasse. Au milieu d'eux, le bouc Sardanapale, tiré de son étable, creuse l'échine sous le poids de Varlot déséquilibré de champagne et qui empoigne l'animal à pleins crins.

Dans le braillement, Margot se dresse au bras de Bour, la tignasse ébouriffée, l'œil en feu, ne montrant pourtant son énervement que dans son rire saccadé. L'alcool lui brûle les joues. Le grand souffle de la foule la frappe au visage, et, soudain emportée dans le tourbillon, elle n'est plus qu'une des cellules gorgées d'alcool, de rires, de cris et de musique, de cette bête sans cerveau incomparablement plus fauve et

puante que la misérable qui encorne les danseurs, et dont la croupe se tord sous les cymbales déchaînées.

Margot songe que Thibaut est dans un coin, le voit en passant, et lui jette un bref regard de triomphe, mais lui, assis, les pans de sa capote rabattus sur ses genoux, baisse les yeux, et demeure insensible, sans paroles vers ses voisins.

La tête de Margot est un four. Elle s'enrage de penser qu'il a fallu rire tout un repas au point qu'on l'a traitée de toquée, et faire boire Bour, et boire elle-même à côté d'un Varlot qui tournait à la folie triste, mais elle rit de les voir maintenant hésitants à se lancer dans la danse, cramponnés l'un à l'autre, contents au fond de se frotter la cervelle jusqu'à en tirer des sottises flambantes.

Car Varlot dans le bruit, à petits mots hachés, et comme en confidence :

— Ah ! vieux, louons-nous d'être médecins et de savoir ! Nous avons cette supériorité sur les autres de pouvoir faire le diagnostic.... Oui, c'est beaucoup de connaître ses faiblesses. Qui

suis-je, moi? (Il rit, d'un rire étrange, saccadé, qui lui râcle la gorge). Un excité, un excessif, un suractif d'habitude, mais avec des moments de dépression, d'ennui morne et de cafard. Un circulaire, quoi ! Joins-y cette veine d'érotisme souterrain.... Ah, la planète !

— Quelle ? demande Bour.

— Vénus.

Et, par l'encadrement de la porte, au rire silencieux de Margot qui, passant devant eux, les raille, il montrait à l'horizon, blanche et flamboyante, la planète, et, mélodramatique, il lui tendait le poing.

Cependant la salle tremblait au choc des talons. Deux cents folles dansaient, les unes pinçant leurs robes, les autres deux par deux, avec l'air de marquises, ou bien les bras écartés comme des automates. Çà et là, quelques fous, les sourcils hauts, en plus petit nombre. Certains tournaient sur eux-mêmes comme des toupies jusqu'à tomber étourdis sur le sol. Les ventres oscillaient, les épaules et les hanches ; la damnée musique (si médiocre aux pages du cahier !) mais enlevée furieusement par trois

ou quatre exaltés qui menaient la bande, se déversait là-dessus. Et, de la bure au blanc des blouses, des petites maîtresses en robe de ville aux folles en oripeaux, couronnées de papier doré, tout tournait, sauf la tapisserie des épileptiques et des idiots, Thibaut dans son coin, et sœur Séraphine sur le pas de la porte, qui priait Dieu à haute voix pour le salut des pécheurs.

Pour le salut des pécheurs... précipitant le rythme impur de leurs ventres et de leurs reins.

Bour n'avait sans doute jamais valsé de sa vie, mais son gros corps ce soir était trop plein de champagne, et il avait fini par faire tourner Doudou. Ils évoluaient, graves, semblables à deux tours, et l'ample jeu de leurs masses faisait paraître mesurés leurs mouvements. Les fous râclaient les cordes, soufflaient dans les cuivres ou dans les bois, et cette assemblée ordonnée par la musique, tous ces rois, ces princesses, ces amants, s'enroulait, comme un long serpent autour du caducée, autour du délire de ce musicien mort dont le leit-

motiv revenait plaintif comme une idée fixe.

Margot valsait aux bras d'un interne. Ils dépassèrent un groupe hurlant, trépignant où vingt grotesques s'époumonnaient sans que dans le tumulte on les entendît, et se désarticulaient en des attitudes baroques. Au milieu d'eux, elle crut voir, (mais l'homme tournait si vite, un rire allumé dans sa barbe rouge), le bouc escalader une table, et sur ce tréteau improvisé lutter avec un habit-brun....

La bête de sabbat bêlait vers son dieu le diable ; au second tour, Margot la vit, décollée du tréteau par l'homme qui l'avait prise aux pattes, culbuter dans un brusque effondrement de spectateurs que la table vint écraser parmi les rires ; et au troisième, elle vit le vainqueur, l'œil en feu, se dresser. La pluie des moqueries, des lazzis, des bouffonneries, pouvait bien l'accabler ! Le vainqueur de la Bête !... Thibaut....

Des fragments de prières lui revinrent. Elle songea qu'elle participait à une orgie, sentit sa tête s'enfler, et les idées s'y faire plus monstrueuses. Puis comme l'orchestre reprenait un

furieux motif de voluptueuse désolation, elle plongea dans le bal comme dans un abîme, d'où elle remonterait sûrement, — voici déjà le fond infernal du gouffre, — pour être déposée sur une grève de douceur.

XIX

Maintenant, la salle s'est vidée du tumulte des danses, et les quartiers se sont remplis de balbutiements et de déséquilibres. Le sombre asile, la prison, la fosse qui, froide et silencieuse d'habitude, ensevelissait les douleurs humaines, retentit soudain d'un joyeux tumulte, éclairé çà et là des courtes lueurs d'un regret. Des étonnements se bercent au fond des dortoirs, la crainte obscure d'avoir été berné pousse aux bruyantes confidences, et ces délires fouettés piaffent et piaillent, s'interpellent dans l'ombre. Cris rauques se mêlant aux soupirs ; on ne sait plus la limite de la mascarade. Des sagesses insoupçonnées s'épanouissent, et des folies. Un infirmier tourbillonne en un accès alcoolique, vociférant et cassant les lits, puis culbute dans le coma, soudain soigné et veillé par un fou. Les bâtiments dorment, les portes s'ouvrent toutes

seules, les arbres glissent, les murs se dressent tout à coup au nez des processions grotesques d'ivrognes, et là-dessus ce ciel qui chavire en sorte que l'on se demande si tout ne va pas crouler comme une construction d'enfant.

L'esprit de l'un des plus sages a été d'enivrer Sardanapale avec des cerises à l'eau-de-vie, et maintenant le poil de la bête se hérisse ; elle galope par les jardins, encornant les fêtards, bousculant les couples qui s'épouvantent de cette forme puante vomie par la nuit. Son bêlement rauque affirme le diabolique de la chose. Et tout à l'heure, aux cacophonies des musiciens saoûls, dressé sur la tribune, poussant le chef d'orchestre aux reins et chevauchant un trombone, le bouc fut l'objet d'une acclamation formidable, tandis que, mis en goût, il chargeait les groupes râlant de joie, que des affolements se propageaient sur les délires hérissés, et que, réfugiée sur une table, sœur Séraphine, d'une voix suraiguë, maudissait l'Esprit du Mal.

Bour, s'est échappé de la foule où s'est fondue sa maîtresse. Il prend par des jardins immenses au fond desquels on dirait une Baby-

lone. Aux tournants, de brusques musiques lui parviennent, et il y mêle soudain ses chants. Des arbres gémissent. Un couple s'esclaffe. Sardanapale passe au galop. Des étoiles s'éteignent, renaissent autour d'une lune qui semble sauter d'un bout du ciel à l'autre. Quand un mur se présente à l'amitié duquel il se confie, tandis que son œil se récrée à contempler l'alignement des colonnes de fonte, et que tangue la galerie obscure au-dessus du sable lumineux de la cour.

Bien que le mur lui paraisse étonnamment mobile, il se sent assez rassuré par le souvenir qu'il a très vif de cette colonnade, et se trouve soudain l'esprit tranquille, toutefois physiquement inquiet, comme on peut l'être sur un vaisseau par grosse mer. Il ne faut que suivre le mouvement du bateau, et l'on s'étonne pourtant que les viscères aillent et viennent dans leurs cages ; ainsi Bour, suivant le mouvement supposé du mur, suit celui, réel, de son ivresse. Devant lui, dansent les étoiles qu'un ciel de lait tient serrées, plus nombreuses. La nuit est chaude et parfumée. Le mur est mou et souple,

comme doublé de matelas. Des chansons viennent, on ne sait d'où. Des cris et de lointains rires traversent l'atmosphère lourde. Un violon attardé chante sa peine. On perçoit nettement le mouvement sourd de la terre en marche, et même le particulier ronflement de sa machinerie lointaine.

***

Quand paraît devant lui un être long et maigre vêtu comme un interne d'un manteau sombre sur une blouse claire, et dont la lune ne lui laisse point voir le visage, car elle brille derrière son crâne exactement comme une auréole. Le silence où demeure cette colonne blanche et noire, est d'autant plus pénible à supporter que de son sommet part un obscur ricanement. Bour dit :

— C'est toi, Valvert ?

Silence.

— Alors, c'est Thuillier.

La statue ne bouge pas, mais quelque chose vient, en coup de vent, de la gauche, une femme en manteau de voyage, tête nue cependant, por-

teuse d'une chevelure que Bour imagine rouge rien qu'à sentir son fauve parfum. Dans l'instant qu'il la reconnaît, cette femme se penche sur lui en même temps qu'un horrible bêlement traverse l'air immobile.

— Sacrée Margot! dit-il.

Les dents serrées, elle a pris brusquement l'interne au collet et le secoue avec une furieuse vigueur en criant :

— Misérable, misérable !

— Lâche-le ! commande la colonne noire.

L'interne reconnaît la voix, mais sans pouvoir la décorer d'un nom, et il est vaguement inquiet, vaguement ennuyé d'être ridicule et de servir de plastron aux camarades en veine d'amusement. Et puis, soudain deux hommes à tête, l'un de droguiste assassin, et l'autre d'enfant de chœur prêt à devenir marlou, l'ont empoigné, tiré par les jambes, assis par terre et lui arrachent silencieusement son tablier, sa blouse, sa culotte et jusqu'à ses souliers. Alors, tandis que l'air de la nuit se coule sous sa chemise et que monte jusqu'à son cœur la glace du pavé, on lui passe, avec la même brutalité, une veste et un

pantalon dont l'odeur infecte émeut son estomac. Toutefois comme il a bon caractère :

— Alors, dit-il, ce soir on se déguise ?

— Non, répond l'inconnu, tu reprends tes vrais habits, au contraire.

D'une voix pâteuse :

— Quand vous aurez fini vos blagues ! dit Bour.

Mais il se laisse faire, le bon vivant, bien qu'il trouve la plaisanterie idiote et trop prolongée. Maintenant un béret ignoble penche sur son oreille, une odeur infâme le pénètre. Un imbécile pousse l'esprit jusqu'à lui couper les cheveux à grands coups de ciseaux maladroits.

Et pour finir, Margot hurle, les poings aux hanches :

— Quand je te disais qu'il y a un bon Dieu !

De la lune a beau couler sur ses jambes, argenter son lamentable déguisement dont l'étoffe rude lui râpe la peau, un sentiment tragique le pénètre, fait surtout d'incompréhension absolue, quand soudain la voix de l'inconnu tonne :

— Ah ! te voilà, ivrogne, assis comme un chien sur ton derrière ! Qui je suis ? Je suis Thibaut, le fou ! le fou !

Et Margot railleuse :

— Voyons, mon cher ami, dites-moi, n'entendez-vous pas des voix ? Hein? Et pas de visions? Racontez-moi bien. N'ayez pas peur. Vous êtes avec des amis ici ! Hein? Des rangées de petites têtes quelquefois violettes, vertes, ou grimaçantes, n'est-ce pas? dans l'obscurité...?

Penchée sur Bour, elle contrefait son amant, multiplie les questions, ironique et dure.

— Vautre-toi pourceau ! continue Thibaut.

Et comme si le misérable Bour était le monde avec toutes ses tares :

— Le fer et le feu ! crie-t-il, le fer et le feu ! Les belles destructions, va, coquin !

Il le pousse du pied en le traitant de pierre de scandale, d'auge à cochons et de chien de garde au service des riches. Il écume, mettant un peu plus d'énergie à chaque coup de botte, au point que Bour crie, tente de se lever, et deux ou trois fois renvoyé au sol, impuissant à traduire en coups de poings la colère folle qui lui court à la fin sous la peau, bafouille des paquets d'injures, s'écroule à nouveau. Et puis, dans le brusque silence de Thibaut soudain immobile, des pas vacillants

s'approchent. Ce sont des infirmiers qui s'en reviennent en chaîne hésitante et criarde, et dont le refrain bachique se brise dans des hoquets. Thibaut, droit dans sa blouse blanche, accolé par Margot qui lui sert de caution, et dressant sous la lune un visage rasé, grave et hautain, leur montre Bour écroulé dans sa bure bleue, les cheveux mi-tondus, la barbe massacrée, avachi, poussiéreux, méconnaissable :

— C'est un malade de chez Pauvert, un épileptique qui est venu ici et qui a eu une crise. Portez-le-moi dans le service et on verra demain.

Bour ne proteste pas, soit qu'il n'ait pas entendu, soit qu'il ne soit plus capable de rien comprendre. Le ciel est lumineux et froid comme une raison raisonnante, les arbres silencieux regardent par-dessus les toits le danseur de bronze ironique, et les hauts piliers de fonte forment une ligne de gendarmes muets. D'ailleurs, Thibaut est allé s'accouder au garde-fou, et la lune tombant d'aplomb sur lui, le montre maigre et sévère, comme le visage d'une justice nouvelle.

Des embryons d'idées courent dans la cer-

velle de Bour, se choquent et s'empêtrent dans des mots, et il a l'impression d'être chargé de chaînes, d'avoir le joug à la nuque, et que tout cela au surplus n'est point plaisanterie, mais juste retour des choses. Peut-être un rêve aussi ! Et puis il s'avoue avoir trop bu !

Et aux mains des infirmiers trop rieurs et de démarche trop incertaine pour n'être pas gorgés d'alcool : — bonsoir ! crie Margot, — Bour, vêtu en fou, les bras pendants hors du brancard, et sa tête lourde cognant sur le bois, — bonsoir ! lui répond-il — s'en va parmi les fous, car c'est l'habit qui fait le Sage, aux bras de porteurs ivres qui ne savent plus leur chemin.

XX

Pour éviter un couple, Thibaut et Margot se collèrent contre le mur, à quelques pas de la loge, et ils demeurèrent là un instant. Les premiers souffles de la nuit, la douceur de l'air, l'alcool aussi qu'elle avait bu imprimaient au corps de Margot une petite oscillation grâce à laquelle il frottait le corps sec de son partenaire, mais c'était comme d'embrasser un bon dieu de bois, et l'autre ne réagissait pas plus qu'une souche. Déjà Margot, oublieuse du moment et toute seule à s'énerver, sentait sa chair se rompre, et en était aux petits cris, l'ingénue, quand, se coulant vers la porte de la loge entre-bâillée, Thibaut tomba en arrêt. Et ce qui l'hypnotisait, c'était une photo pendue au mur, un masque sévère et un peu triste, ravagé, une tête d'intellectuel à la peau plissée sur de maigres muscles : l'apparence railleuse du Maître, de

l'odieux médecin qui depuis six mois mettait le boisseau sur la lumière, et tous ses chiens donnant de la voix, chassait à vue un pauvre gibier douloureux... Se lever, lui dire, lui crier...

Cette nuit n'est-elle pas destinée de toute éternité à voir s'écrouler toutes les injustices? Et soudain, il se mit à courir vers l'intérieur de l'asile, distançant Margot, bondissant jusqu'à l'escalier des appartements, et quatre à quatre, les marches pliant sous ses bonds, arriva au troisième, le temps de vingt secondes...

Quand Margot essoufflée se trouva à son tour devant la porte, Thibaut s'était déjà glissé dans l'appartement. Tout, ce soir, étant à l'envers, elle ne s'étonna point qu'il eût trouvé la porte ouverte. Etouffant ses pas, il avait déjà parcouru l'antichambre d'un bout à l'autre, d'une marche lente, le long du mur. Donner l'alarme? Elle n'y songea pas. Le plancher n'avait pas crié. Elle entendait dans la cuisine quelqu'un, la bonne? traîner les pieds, heurter des casseroles. Venue jusqu'à toucher les épaules de Thibaut, elle vit le dos du patron, effroyablement noir sous l'éclat des lampes.

Il était en train de laver deux œufs. Il les prenait l'un après l'autre, et les baignait d'un liquide, verdâtre, à petits coups d'un tampon d'ouate imbibée. Et il parlait tout haut.

— Par où c'est passé ! disait-il. Oh ! la la ! des dizaines de millions de microbes au millimètre cube. Pourriture. Excréments. Ils ont bouilli, mais combien de temps? Deux minutes. Et pourtant il me faut des œufs à la coque. Phosphore, pour nourrir mon cerveau. Ce matin, le tourniquet précisait qu'à la onzième minute mon attention commençait à s'émousser. Manque d'attention, manque de phosphore. Il me faut des œufs. Et penser qu'il suffit d'un microbe, d'un seul microbe...

Il avait de l'eau à côté de sa table, une eau bleue dans une cuvette comme les chirurgiens en ont à côté des tables d'opération. Il plongea ses petites mains sèches dedans et les égoutta gracieusement. Puis s'essuya d'un linge pris dans un bocal, jeta le linge au loin et reprit ses œufs. Il les tournait et les retournait, et l'on devinait que l'anxiété devait déformer ses traits. Impuissant à surmonter sa répugnance, il plongea

sa fourchette et son couteau dans le bain, et puis il se renversa sur sa chaise, compta les lignes de la tapisserie, une, deux, trois, quatre, cinq... jusqu'au bout. Quand il eut fini...

— Quarante-deux soupira-t-il. Et il ouvrit d'un coup son œuf à la coque.

Margot vit trembler sa main, mais dans le même temps elle entendit aussi Thibaut éclater d'un rire terrible. D'un rire qui fit se dresser l'autre comme un diable à ressort, et puis le poil du bonhomme se hérissa, car enfin Thibaut riait de plus en plus furieusement, et l'air assez meurtrier et anthropophage, d'autant qu'il avait saisi le couteau du dîneur et serrait le poing dessus, très grave, comme un roi d'Assyrie sur son épée.

Le patron avait mis d'abord d'un bond heureux la table entre son adversaire et lui.

— Pauvre homme, dit Thibaut, que craignez-vous? Je ne suis pas venu, poursuivit-il, vous faire du mal, mais vous avertir afin que vous ne retombiez plus dans votre péché...

Et s'asseyant sans façon sur le siège que l'autre venait de quitter :

— Cette nuit est mémorable. Elle est celle

annoncée par les prophètes modernes, et qui contient les libertés ! Ecoutez-les courir et crier les ingénus... Pauvre homme qui pensiez pouvoir tenir l'esprit lié...

Le Maître, tout occupé qu'il était de sortir de là sans mal, clignait de l'œil vers Margot dont il ne s'expliquait pas la présence. C'était lui dire : « Vous voyez bien le danger. Vous qui êtes sage, courez chercher la garde ! »

Mais Margot haussait les épaules :

— Vieil imbécile !

Thibaut, brusquement détourné, s'étonna :

— Ma fille, dit-il, pourquoi traitez-vous cet homme d'imbécile ? Il n'est point sot, mais seulement sourd; point méchant, mais seulement aveugle.

D'une voix si douce ! Et Margot avait tant d'amour à répandre. L'instant d'après la vit, sans souci du Maître éberlué, aux genoux de Thibaut qui de son couteau faisait des dessins sur la table...

Quand, profitant de ce qu'ils étaient pleins de leurs rêves, et comme Thibaut relevait déjà la tête pour le haranguer, le Maître tournant l'obsta-

cle, enfila la venelle. Et Thibaut, bondissant, se jeta à sa poursuite en passant sur le corps de Margot.

Cet homme de cinquante ans faisait preuve d'une légèreté de sylphe. Pas une fois le pied ne lui manqua. Il descendit l'escalier sur la rampe, prenant les virages pourtant fort courts, à pleine vitesse et sans serrer les cuisses au risque vingt fois couru d'emplir la cage d'un cadavre grotesque et lourd. Malheureusement, au bas des marches, l'automatisme le fit tourner à gauche. C'était s'orienter vers la porte extérieure de l'asile où le secours était problématique, sauf toutefois celui du concierge, vieil homme herculéen et dur. Des bruits de fête, des chants, des grelots, des musiques agrémentaient cette poursuite, et, sous la galerie, des ivrognes se devinaient qui, au passage des coureurs, poussaient des cris rauques en embrassant les piliers.

Soudain, à la porte de sa loge, le concierge apparut sur le paillasson, ivre mort et ronflant, une bouteille à la main. Le patron fila donc le long du pavillon vers les buissons où il pensait pouvoir se perdre, et derrière lui, qui de peur extrême ne criait pas, tout occupé à courir vite,

l'apôtre au couteau, qui serrait la main sur son arme sans trop savoir pourquoi, empressé à bien mener ce Marathon. Margot gênée par ses jupes avait perdu beaucoup de terrain.

Soudain, entre la double rangée des feuillages qui paraissaient ivres et sous une lune indécente, Sardanapale parut de face, immobile comme un bouc d'airain. Le Maître pensa l'éviter, mais la bête faisant un écart, chargea le fuyard, lui mit ses cornes au ventre et le souleva.

— Ouh ! cria le vieil homme en tombant cul par-dessus tête, calotte et dignité en bombe. Et il crut mourir car le coup paraissait sans remède. Thibaut venait en effet derrière à plein souffle. Comme le bouc se baissait pour encorner ce nouvel adversaire, le fou lui planta quatre doigts de lame dans le dos, cassant la pointe sur l'os. Puis lâcha l'arme, son potentiel nerveux réduit du coup à zéro, tandis que la bête immonde l'encornant, le roulant, roulant Margot après lui, les battait furieusement de ses cornes et, le poignard au dos, s'escrimait contre les murs et les lauriers.

A peine la fureur de Sardanapale s'éloignait-

elle de lui, que Thibaut, calmé du coup, redevenu le bon Thibaut, remettait le patron sur ses pieds et commençait une discussion exacte et passionnée :

— Hou, disait l'encorné, quelle histoire ! puis ne reconnaissant point son homme :

— Qui êtes-vous ? Que me voulez vous ?

Il défilait ses titres et qualités, une bave sanglante aux lèvres, tout tremblant des orteils à l'occiput.

Quand la face de Heurtin parut au ras du mur, semblable à une seconde lune. Le rire de cet inappréciable ami retentit comme une divine promesse. Et, du moment qu'ils virent leur allié, Thibaut et Margot perçurent plus vifs les bruits du 14 juillet, les musiques des chevaux de bois, et quand le grand orchestre se taisait, les coups de carabine, le moulin des appareils à lots, les rires, les cris des femmes, tout le tumulte de la fête... De grandes lueurs montaient rouges, vertes, blanches... Signes d'éternelle liberté. Heurtin avait placé une échelle contre le mur intérieur :

— Montez, dit-il.

Margot arracha Thibaut à la controverse. Le fou monta et soudain, oubliant tout, fut en une seconde, en haut de l'échelle, Margot sur ses talons.

Derrière, le Maître cria :

— Vous n'allez pas me laisser là,... avec cette bête...

Et il escalada quelques échelons. Le bouc revenait à la charge et martelait les barreaux inférieurs. Le Maître montait, le nez sous les jupes de Margot qui, tout effarée du voisinage, accentuait son avance. En bas, Sardanapale meuglait comme un taureau, les cornes prises aux premiers échelons. Les trois fugitifs étaient déjà dans la rue que le médecin parut, enjambant seulement le mur et semblant chevaucher la colonne vertébrale d'un serpent fantastique. Soudain Heurtin cria :

— Du monde ! Barrons-nous !...

Et il fit sauter l'échelle extérieure. Ils filèrent le long des arbres. L'échelle intérieure à cet instant glissa sur le bouc qui meugla plus fort. Le Maître sur son mur criait aux arbres, à la lune, aux ombres de la nuit. A le voir accroché aux tuiles, oscillant légèrement, hésitant entre les deux chutes, baigné d'une clarté douce, vaguement vertigineux, mélancolique et falot, Heurtin se tenait les côtes, et prenant

les platanes à témoin de cette scène, claquait joyeusement leurs troncs comme il aurait fait s'il eût osé, les fesses de Margot.

Mais soudain... Probablement des invités laissant la porte ouverte avaient permis à Sardanapale de sortir, car les évadés et leur complice virent, au moment qu'ils s'installaient dans l'auto, l'animal venir sur eux, au trot, avec dans le dos son couteau qui luisait, comme la flèche d'Apollon sur l'échine de Pan. Thibaut, préoccupé de symboles, en ressentit quelque orgueil et commença de s'exclamer, dans le dessein de se faire reconnaître par ses deux disciples comme le père de l'Ordre et le vainqueur de la Confusion.

On le poussa dans l'auto. Au démarrage de la machine, la bête n'eut que le temps de donner un coup de corne au garde-boue, puis, jetée de côté comme un animal de bestialité et d'impureté, elle courut, chevrotante, derrière la grosse proie qui fuyait en ronflant. Lorsqu'ils passèrent à petite vitesse dans la foule de la fête, aux rires des habitants, des fêtards, des ivrognes et des gamins, le tumulte fut inouï des pétards éclatant sous les roues et aux jambes poilues du

bouc. L'incendie des feux de Bengale embrasa la ville, la foule se rua, les femmes râlèrent, se tordirent, au seuil des portes, sur la poitrine des hommes, et une immense huée éclata, joyeuse et puissante, claquant aux reins Sardanapale, et que les trois fuyards écoutèrent mourir comme le dernier hurlement de la géhenne.

Ecrasant son visage sur la petite vitre du fond, Thibaut voyait comme un point noir sur le pavé de la route, symbole effroyable de ce qu'ils abandonnaient, le bouc galoper sans espoir vers eux trois qui demeuraient silencieux, cernés par un grand rêve, et leurs âmes vêtues de blanc.

XXI

Une grande salle empuantie par l'odeur de vingt-cinq dormeurs. Des grognements, des boiteries, des brinqueballements de bras et de jambes. Des soupirs, des crachotements. Une humanité livide se hâte déjà entre des lits. Une aube sale sur laquelle on ouvre des persiennes. Aussitôt pénètrent des cris d'oiseaux. Une cloche sonne. Des portes grincent. Un infirmier paraît sur la droite, embroussaillé, sale et dédaigneux, traînant des savates. Du fond de son lit et vêtu d'une chemise rude, Bour considère ce spectacle étranger. Il ne reconnaît pas sa chambre, et la tête encore tournoyante, les membres rompus, i magine qu'il est malade dans une clinique. Il ferme les yeux, les rouvre. Le plafond trop haut vers lequel il a le visage tourné ne lui rappelle rien, mais les faces terreuses et l'air empesté enchaînent des images nouvelles qu'il repousse parce qu'elles ne lui paraissent pas logiques. Sa vie réelle lui semble

ramper à côté, pas très loin de lui, mais tout de même il est séparé d'elle par un abîme infranchissable. Il souffre devant l'incompréhensible présent. Cet infirmier inconnu qui le rudoie, qui, là, debout, lui demande s'il veut se lever ou s'il va falloir le tirer du lit, d'où sort-il? Et ces compagnons infâmes, car ce sont des compagnons !... Et cette odeur ! Des nuées de souvenirs étranges flottent autour de lui; aucun n'est précis, mais tous sont agréables. Pas un qui cadre avec l'état actuel. C'est très péniblement que Bour les tire de sa mémoire, et lentement les oppose aux différentes faces de ses sensations présentes comme, les uns aux autres, les cubes d'un jeu de patience jusqu'à ce que du fond d'un trou noir, en tirant le fil de son rêve, il amène au jour le visage de l'orgie.

Cependant, d'une voix grasse, l'infirmier qui dandine son gros corps lui a ordonné pour la troisième fois de se lever. Et, levé, Bour est ignoble, mais il ne s'en doute pas.

— Dans le corridor ! lui dit la brute. Et balaie ! Encore un qui s'est trompé de pavillon ! ajoute-t-il. Ton nom?

Bour ne répond pas.

— Eh bien, ton nom ? tu ne sais pas ton nom ?

Et l'infirmier conclut, assis dans sa courte science comme sur le trône d'un roi absolu :

— Un débile...

— Mais, dit Bour, je suis...

Et puis il s'arrête, car enfin, c'est médecin qu'il allait dire, ce qui est sinistrement illogique...

— Quoi ? dit l'homme, médecin peut-être ? hein, andouille !

La main sur son crâne, Bour ne reconnaît pas sa tête, ni son menton, ni son visage. Et d'abord il balaie, en soupirant, s'excusant vis-à-vis de lui-même (vis-à-vis d'une personnalité qu'il sent enfermée dans son corps) d'aller prudemment dans cette nouvelle et d'ailleurs terrible existence.

Nouvelle ? L'autre revient par grandes vagues douces. Bour, pris de peur, voudrait cadenasser les portes de sa mémoire, mais elles cèdent, et l'inondation du passé le soulève. Une certitude l'assaille, l'ébranle, le renverse. Une horreur glacée alors le prend aux jambes, lui serre l'estomac et va le faire vomir. L'effroi de s'abattre là, sur le carreau. Pourvu qu'on ne l'ait pas reconnu !

*
* *

Tous les quartiers se ressemblent. Dans ce lendemain de fête, tout va à vau l'eau. Il ne s'agit que de sortir de la salle, d'entrer dans le cabinet du surveillant dont la porte est demeurée ouverte, de décrocher la clef qui est derrière, à main gauche, de prendre une blouse, un tablier, et de passer dans le laboratoire. Son automatisme le mène. Tous ces mouvements sont faits avec rapidité dans une tempête d'épouvante, car il a le cerveau du gibier poursuivi. Justement, l'infirmier crache et vomit dans un coin. Heureuse pituite de cet alcoolique ! La porte crie. Le fuyard est enfin dans le laboratoire, et là, devant la glace, un nom, le sien, remonte comme un noyé des profondeurs de sa mémoire : « Bour ».

Mille images accompagnent cette syllabe, mille images, lourdes, riches, décorées d'intelligents et brillants motifs. Et il demeure stupéfait, confondu devant le désastre : les cheveux et la barbe tailladés, le visage sale, l'air égaré, et ce pantalon, cette veste, cette odeur. La réalité qui s'impose le frappe à la face.

Il songe à filer par les jardins, gêné dans ses pantoufles, son pantalon rude et sa honte, quand, la porte tirée sur lui, fermée à clef pour qu'il ait le temps de se défaire de ses nippes, quitte à rester en caleçon, il bute sur un corps couché en travers :

— Oh ! Oh ! dit Varlot en se levant.

Déjà, sa blouse tombée, Bour essaie d'enlever sa veste et son pantalon de fou, en riant de son ami, couvert de poussière et les yeux battus, quand l'autre :

— En voilà des manières ! Allons, hors d'ici ! les mabouls au labo maintenant !

— Varlot, mon vieux, c'est moi, Bour !

— Comme si je ne connaissais pas Bour !

Alors Bour ironique :

— Est-ce que je ne lui ressemble pas ?

— Et puis ? Vous vous êtes fait sa tête ! D'ailleurs tout est sens dessus dessous ce matin. Allez ouste ! Et puis non, dit-il en changeant brusquement de ton. Tenez, mon ami, arrivez donc ici, quel nom, quel numéro ? J'ai mal à la tête, je vais prendre une observation, ça me changera.

L'œil dur, impérieux, extraordinairement mobile, il se jette vers le bouton d'appel, mais Bour est pendu à lui.

— Je crie, dit Varlot, si vous ne me lâchez pas. Bour se rend compte qu'il maintiendra son camarade, mais que si l'autre crie, le scandale est créé. Heureusement que la double porte est épaisse et capitonnée. La veste bien appliquée sur la bouche fait le reste. Mais comme, lentement, il fait plier les reins de Varlot, celui-ci saisit un couteau, et Bour n'a que le temps de bondir en arrière, une chaise brandie.

Son arme à la main, prêt à bondir, il songe, tout en riant sans bruit :

— Hélas, il est fou, et c'est moi qui parais l'être.

— A bas les pattes ! crie l'autre, prêt à s'élancer.

Quand soudain, à l'aboi d'un chien dehors, il murmure, un doigt sur la bouche :

— Chut ! Les trois abois classiques. Dix-huit millions sur un tas de charbon, derrière l'hospice. Avec une pelle et une brouette, nous allons en emporter six, et nous ferons trois voyages, naturellement.

Bour se tenait immobile, prêt à frapper en cas

d'attaque. Mais Varlot était allé à la porte extérieure, écoutant longuement, puis il revenait, prenant un crayon, du papier, une lettre, un thermomètre, des bouchons, emplissant ses poches de toutes sortes d'objets raflés sur la table et dans les vitrines et qu'il avait l'air de choisir avec soin. Bour en profitait pour se dépouiller de ses frusques puantes et passer sur son caleçon une blouse et un tablier qu'il nouait très bas.

— Chut ! chut ! répétait Varlot en accumulant dans ses poches sa stupide richesse, et il marchait dans le laboratoire sur la pointe des pieds. Puis, prenant Bour par la main, il le tirait dehors.

— Faisons vite, vite...

Il l'emmenait en courant jusqu'à la petite porte de derrière qui donnait sur les champs et dont il avait la clef.

— Faisons vite... vite...

Là, avec un petit rire heureux, il partait d'un pas allongé, droit devant lui.

— Hé, appelle Bour, hé ! Varlot !

Mais l'interne n'avait garde de se retourner, la main gauche agitée au-dessus de la tête.

— Bon voyage, conclut Bour en fermant la porte. Belle fin de carnaval !

***

Le ridicule est bien peu de chose. Soutenir le rire de quelques yeux moqueurs dans le très court trajet jusqu'à la salle de garde n'a rien d'héroïque. D'ailleurs, un mouchoir sur le crâne cache le désastre des cheveux ; et le tablier assez large fait presque le tour du corps et tombe sur les chevilles. On n'aperçoit réellement pas que Bour est privé de pantalon. Le visage tourné vers la terre comme s'il y cherchait la trace de ses pas incertains de la veille, l'interne mesure l'étendue de sa défaite. A chaque instant les souvenirs affreux surgissent, les épaves s'accumulent dans sa pensée. L'orgie se relie à la nuit du pavillon par l'histoire du déshabillage, où lui apparaît clairement maintenant l'action de Margot et de Thibaut, liés, fondant sur lui comme deux bêtes méchantes.

Deux bêtes méchantes ? Bour sait que Margot ne sera pas dans la chambre, et ce qui pourrait

le rassurer l'épouvante. Volontiers il demeurerait dehors dans le débraillé de sa mise pour n'avoir point à pousser la porte, à retrouver dans le cabinet de toilette ce parfum qui flottera comme un souvenir. Il court cependant et l'y retrouve. Il se plonge dans l'oreiller où les aromes des beaux cheveux se tiennent couchés encore, mais s'envolent par troupes invisibles à chaque seconde. La tête lourde, étendu à cette place banale autrefois, affreusement romanesque ce matin, il repasse toute la scène, reconstruit le roman. Puis, rasé, lavé, frotté, habillé il se reconnaît définitivement lui-même dans un rire instinctif de triomphe. Mais son rire soudain tressaille, s'affaiblit et se meurt sur la remontée à la conscience d'une petite image horriblement précise qui le gêne physiquement, l'empêche de respirer, de parler : Margot dans les bras de Thibaut... Et il se sent, (« effet de l'ivresse », songe-t-il, les yeux au plafond), mais non, sa robuste tête est maintenant bien libre, il se sent abandonné de tous, impuissant à vivre, une pierre sur le chemin.

XXII

Doudou est assise sur ce banc qu'entourent une troupe de lilas mauves, et où Bour prétend que demeure et se manifeste encore toute la douceur de Margot. La grosse fille est aussi agitée que sa chair débordante le lui permet, et à tout bout de champ elle étale son naïf étonnement. Bour la compare à une nouvelle convertie dont la dévotion trouve dans chaque geste un prétexte pour se satisfaire.

Elle raconte la plus belle histoire du monde qui, sur ses lèvres simples, prend un aspect de légende, et Bour l'écoute avec avidité, mais ce qu'il voudrait qu'elle dise, une pudeur empêche la fille de l'avouer. Cette fleur des saints tourne un peu, comme on dit, autour du pot. Bour se tient à quatre pour ne pas crouler au cynisme; et garde derrière ses dents serrées toute une meute de blagues sanglantes. Doudou lui trouve

une fixité de regard, une agitation des mains qui l'intriguent et l'effraient ; aussi ne cesse-t-elle point de parler. A la fin, comme elle n'a plus qu'à se répéter, qu'elle bafouille et se tait soudain, il dit, à petits coups de voix qui sont autant d'efforts :

— En somme, elle est heureuse, maîtresse de...

— Non, dit vivement Doudou, la voix un peu tremblante, non, elle n'est pas sa maîtresse. Tu ne comprends pas, Bour. Elle fait son ménage et lave son linge. Elle fait aussi la cuisine, la vaisselle et le marché. Voilà tout. Le matin, Thibaut sort pour aller travailler. A midi, il revient déjeuner sur le pouce. Puis il repart. Je te l'ai déjà dit. Et le soir, il revient et reste sur ses livres jusqu'au dîner comme un chien sur un os. Après-dîner, c'est Heurtin qui monte ou c'est un autre ; quelquefois ils sont cinq ou six à discuter, à lire, à fumer, ou bien on va aux réunions anarchistes. Et le dimanche aussi, aux meetings des autres, où on apporte la contradiction. Naturellement, Margot est de la bande. Chaque fois, Thibaut parle. Si tu savais, Bour,

comme il parle bien. Comme un livre, c'est le cas de le dire. Margot est la première à applaudir, à crier : « Oui, bravo » à se trouver la gorge sèche et des larmes plein les yeux. Et je te jure qu'il y a de quoi, Bour, et qu'elle n'est pas la seule à être bouleversée par ce que dit cet homme-là. Et puis, il y a les bagarres. Car tu sais que nous ne sommes pas aimés. Les brigades centrales nous chargent pour un mot, pour un geste, pour un drapeau à demi-déployé. C'est des brutes, mon vieux Bour. Quelquefois on va au poste. Tu sais que nous avons toujours tort. L'autre soir, eh oui, samedi, les flics ont arrêté Thibaut. Margot l'a attendu six heures à la porte du commissariat. Il pleuvait. Heureusement que l'agent l'a laissée sous l'auvent. C'est un rude métier que celui d'anarchiste.

— Elle est... comment ? demande Bour.

— Maigre... dit Doudou. Très maigre, mon pauvre vieux, avec un pauvre petit visage de quatre sous. Les yeux mangent tout. Peut-être plus jolie, tu sais. Et douce. Et bonne. Ça vous fait pleurer, Bour, rien que de la voir. Ah ! Il peut se vanter d'être aimé, Thibaut !

Et parce que cette simple fille considère l'amour comme quelque chose de grand et de terrible, de magique un peu, elle ajoute :

— Qu'est-ce qu'il a pu lui fourrer dans la peau pour la faire devenir comme ça?

— Ça en fait deux de plus, dit Bour simplement, qui courent les rues.

Il s'est parlé à lui-même, mais Doudou comprend, et, catégorique :

— Non, mon vieux, il y a pas mal de toqués sur terre, mais ces deux-là, non. Oh ! vous avez beau dire, vous autres, les médecins, vous ne me ferez pas admettre ça. Ne sont point toqués ces deux-là, mon vieux, c'est moi qui te le dis, ne sont point toqués.

***

Deux jours après, dans ce square Saint-Sulpice plein de bonnes, d'oiseaux, d'enfants et de pauvres mangeurs de viandes froides :

— Qu'est-ce que je vais te dire encore? murmure Doudou. Tiens, vois-tu, il y a Heurtin un jour qui a voulu, il est un peu nature, tu sais, la bousculer, la culbuter sans façon...

Elle s'interrompt à voir la mine navrée d Bour :

— Mais on dirait que tu l'aimes encore ? Ç te fait du mal ce que je te raconte ? (un rire) console-toi, va ! elle l'a envoyé promener et vive ment, d'une belle poussée, sur le parquet.. C'était quelques jours avant que j'arrive et main tenant il file doux, Heurtin, n'aie pas peur, j suis là...

Evidemment, cette grosse fille n'a d'énergi que pour défendre Margot qu'elle entour amoureusement de ses bras courts et de son âm animale, et voilà constitué un ménage d'écuyer derrière ce ménage de chevaliers. Ménage ? Bou imagine la souffrance de Margot, si ce que rap porte Doudou est vrai. C'est qu'il la connaî tellement sensuelle de tout son être et si naturelle ment chair à caresses. Qui sait si elle n'est pas tout court, la servante du délirant gorgé d rêves, qui roule des mondes dans sa cervelle e ne sent plus même l'agitation en lui de l'instinct Qu'elle se combatte et s'extermine à ce point O l'invraisemblable imagination ! Non. Cel n'est pas, hélas !

Hélas! car Bour n'attendrait rien de meilleur, n'inventerait rien de plus doux...

***

Ce que ne dit pas ou bien mal Doudou, ce sont les longues stations dans une chambre basse aux papiers déchirés, qui donne sur une cour étroite et puante, volière à cancans, à criailleries et à jurons. Margot là-dedans fait le ménage, lave, repasse, coud, cuisine, lit et rêve, et peut-être s'ennuie à pleurer. S'avouer que la vie est stérile et pauvre dans un coin, ah ! non ! mais, malgré la barre d'orgueil au dos, il faut que par moments plie le corps exténué, que s'affaisse l'âme triste. Sans doute, il y a le rêve presque perpétuel, et puis, quand Thibaut parle, on dirait qu'un avenir, que cet avenir d'habitude concentré dans les yeux du songeur, s'échappe, s'en va prendre une forme humaine au fond du corridor, derrière la porte, et qu'on l'entend piétiner dans l'ombre. Il a la main sur la clef, il va jaillir comme un enfant divin, la chambre va s'emplir de lumière et de bonheur, et toute la terre avec elle.

Bour voudrait savoir si Margot ne regrette rien. Mais Doudou ne peut pas lui dire quels souvenirs demeurent vivants, plaintifs peut-être, dans la mémoire close de la fugitive, sous l'étroite voûte du front têtu. Elle ne sait pas. On n'a jamais parlé de lui.

XXIII

Le patron était affalé dans un fauteuil, les pieds sur un tabouret, et ce médecin calme et presque mélancolique d'habitude, riait à se dilater la rate. C'était une crise dont tout Villejuif aurait pu crier d'étonnement. Car, cet homme, on ne l'avait jusque-là jamais vu rire. Il paraissait ce soir avoir brusquement tourné à l'optimisme béat des bourgeois bien nourris, et Bour n'en revenait pas de voir sur la table encore servie le reste d'un carafon de vin. Le patron était assez mal remis des coups de cornes, mais il se soignait lui-même, et puis sa microbophobie s'en était trouvée sensiblement améliorée. De s'être vu un 15 juillet vers deux heures du matin, à cheval sur un mur, il ne gardait point un mauvais souvenir, étant enclin à prendre la vie entière, et non seulement les fêtes et distractions, comme de pénibles plaisanteries. Cela lui parais-

sait une clownerie du Destin, mais qui flattait en lui la bête. C'est qu'il était devenu une manière de héros dans l'asile. Sort invraisemblable et qui le ragaillardissait. On commençait même à sourire sur son passage, car, pour les Français enclins à la gaudriole, rien n'avait pu hisser à cheval sur un mur d'asile un médecin mûr, calme et célèbre, sinon quelque aventure érotique, imaginée sous mille faces plaisantes et dont les âmes des infirmiers et des concierges se réjouissaient bruyamment, le soir, au bruit des tapes sur les cuisses, et dans le feu des alcools.

Après quelques plaisanteries qui jusqu'alors n'avaient jamais fleuri sur sa bouche et qu'il expulsait péniblement, de lèvres inhabituées :

— Eh bien, Bour, que vous disais-je? Notre bonhomme court maintenant les meetings et les assemblées. J'ai eu l'occasion, comme vous le savez, de faire de la politique, ce qui m'amuse comme le jeu où l'écorché de l'homme est le plus hideux et le plus franc, et je suis entré dans ce parti qui n'a point les chefs qu'il lui faudrait : le parti radical-socialiste. Je ne saurais sans doute être sa voix, mais je m'efforce

autant qu'il se peut d'être sa conscience. Dans ce dessein, je fréquente les réunions publiques. L'autre soir, je fus présenté à l'orateur anarchiste : c'était Thibaut qui se tenait assez farouchement replié sur lui-même, mais je le dégelai, (vous savez sa vivacité), et nous échangeâmes des propos qui parurent sensés et même originaux à l'entourage. Deux minutes après, son discours tout en élans et fortement idéaliste, souleva successivement les murmures, les applaudissements, les colères, l'enthousiasme enfin d'une multitude composée en majorité de demi-intellectuels. Quelques professeurs de Sorbonne se firent remarquer par l'ardeur de leur approbation. Pourtant, notre homme y fut, ou à peu près, aussi fou qu'il avait coutume de l'être ici. Or, ayant voulu par manière de jeu soutenir devant dix amis la thèse de sa folie, en donnant comme exemples supposés ceux mêmes que vous connaissez, je m'entendis rabrouer d'une belle façon. Et ma causerie, quoique plus chargée de faits que son discours, mais parce qu'elle manquait de flamme apparente, n'eut aucun succès. Qu'il soit intelligent, certes qui le

nie ? Et puis ? Lisez Rousseau, lisez Tolstoï... Hélas ! Hélas ! la raison, Bour ! Après Margot, toute la margoterie...

Car le Maître sait l'histoire amoureuse de Thibaut et ne lui accorde d'autre importance que de donner, un instant, à rire, mais Bour songe que si Margot bruyante, enthousiaste, sentimentale et mobile, est terriblement foule, du moins elle n'a pas l'horrible cruauté des plèbes. Il est douteux que Margot abandonne jamais son nouvel ami, tandis que l'abandonnera le groupe vivement dissocié qui l'acclamait hier. La pitié agissante de Margot assure Thibaut du lendemain.

— Vous mettrez ceci dans son observation, ajoute le Maître. Il avait été placé par ses parents. Sitôt sorti, il leur a donné ses biens, sous conditions, c'est-à-dire qu'il a remis sa fortune entre leurs mains à charge pour eux de lui faire une pension qui n'excède pas le tiers de ses rentes. Et ils ont fait le nécessaire pour régulariser sa sortie. Humain, comme dit l'autre, trop humain. Voyez, j'ai signé.

— Le voilà libre.

— Oui, avec en mains, comme un bon levier, sa folie. Car ses frères emplissent le monde et ce qui fait sa force fera leur faiblesse vis-à-vis de lui. Mystique, mégalomane, impulsif ! Et ces périodes d'excitation maniaque alternant avec des instants de dépression ! Toutes ces qualités, ces façons originales lui serviront d'atouts. Déséquilibré, certes il l'est, mais ce verbal irréfléchi est éloquent, et l'étroitesse de sa conception, ces œillères qu'il se donne ne peuvent, en le maintenant dans sa ligne, que lui donner une redoutable rigidité d'action. Thibaut n'est qu'un cheval emballé, mais ce sont là les chevaux qui courent le plus vite.

— Jusqu'à ce qu'ils s'assomment contre un mur. Le peuple a du bon sens.

— Chaque homme du peuple en est pétri. Mais la foule n'a que des passions sur lesquelles la science ne peut agir. Qu'au contraire un délire les heurte, elles flambent....

Les deux médecins, silencieux, se considèrent avec un double sourire.

— Telle princesse de Moscou, songe Bour, quitta sa famille, ses biens et son nom et s'en fut

par les routes. On la retrouva frottant des parquets, femme de condition, heureuse. C'est un peu le cas du « *Pauvre sous l'escalier* ». Nous appelons ces actes : fugues mystiques et vagabondages. Nous enfermons pour moins que cela, et il faut avouer que ces réactions ne sont point sensées et que de tels exemples ne sauraient être mis sous les yeux naïfs des peuples. Pourtant, si nous n'admettons que les gestes, comme dit Kant, dont on pourrait faire une loi valable pour tout le monde, adieu la fantaisie, l'originalité, la sainteté et le reste ! Le monde sans doute deviendrait plat, une sorte de Beauce productive, uniforme et laide. Thibaut n'est qu'un piment, violent il est vrai, et qui sur la table spirituelle de beaucoup, pourrait bien empoisonner, mais il rehausse merveilleusement le goût de la vie.

* * *

Bour s'est découvert aujourd'hui cette faiblesse de prendre à la bibliothèque des malades les livres qui ont été prêtés à Thibaut. Le fou ne s'est point privé de souligner, de noter en marge,

et les coups d'ongle aussi bien que les signets couverts d'une écriture menue indiquent et précisent les couleurs de son délire. Bour reçoit sans être ému la grêle des adjurations et s'ennuie aux réflexions mystiques. Ce n'est point là ce qu'il cherche. Avec son maître, il est l'esprit le moins religieux qui soit, complètement dépourvu de ce sens de l'absolu qui pousse fort et dru dans les esprits de Margot et de Thibaut. Il ne cherche qu'à donner des aliments à sa peine.

Car ce qui ne lui paraissait être autrefois qu'un attachement physique doublé et renforcé d'une habitude, un lien extérieur comme celui de deux bras étrangers et donc facile à rompre, s'est trouvé quelque chose de personnel et d'intérieur dont l'arrachement l'a blessé. C'est un peu de sa chair qui s'est retirée de lui. Et, jusque dans cette douleur trop vive à son gré, dans cette sensation d'abandon, de solitude, dans cette détresse et le goût qu'il en a, dans cette joie mélancolique à se sentir outragé, dans cette recherche des regards et des sourires qui le blessent, Bour diagnostique sa demi-folie et s'y complaît. Mais il serait mauvais médecin s'il ne croyait à la thérapeutique, et

s'il ne tentait d'appliquer un remède. Et d'abord il songe à Doudou.

* * *

Un soir qu'elle était venue, toujours sans nouvelles de Varlot, coudre sous sa lampe, il lui exposa son désir avec précision. Doudou ne renâcla point ; elle s'étonnait que jusqu'alors il ne lui ait rien demandé, par simple besoin de combler la solitude de ses nuits. Seulement, le ton triste de l'interne lui déplut, et aussi cet inconcevable retard. Elle flaira la médication.

— Ah ! dit-elle, vous l'aimez, mon pauvre ami.

Comme il insistait, après la courte et molle défense nécessaire au maintien de sa dignité, simplement, par bonté naturelle, elle céda. Mais, en renaissant à la vie, elle jugea son amant morose.

— Eh bien, mon vieux Bernard ?

— C'est idiot, répondit-il. Et cela ne me sert de rien.

— Je te l'avais dit, conclut Doudou.

Son jupon lui tombait sur les pieds. Elle se rajustait devant la glace, et levant dans l'attitude classique ses bras qui d'être trop gras paraissaient trop courts, elle tordait ses cheveux et les roulait en chignon. Elle était grande, bien en chair, encore jeune, propre et facile. L'interne la regardait faire et songeait à Margot.

— Je te l'avais dit, répéta-t-elle, mon pauvre vieux. Mais tu as une tête de bois.

Et puis elle soupira :

— C'était une bien bonne fille, Bour, et qui t'aimait bien.

Ceci avec une telle puissance de sincérité que Bour fut remué jusqu'au plus profond de lui-même, et que ses désirs encore inassouvis, sa tristesse et son amour-propre blessé s'effacèrent soudain. Et il se mit à songer à la violence de ces lames de fond, venues d'au delà l'horizon de nos pensées et de nos rêves, imprévisibles, irrésistibles, qui rompent les âmes étroites et fines, trop longuement appuyées sur la mer, d'habitude éteinte, de notre vie quotidienne.

XXIV

Bour, courant les pentes de Ménilmontant, de rue en rue, songe que le rêve serait de rencontrer Margot et de lui dire.... Les phrases sont prêtes depuis bien longtemps déjà qu'il bat ce quartier. On l'y voit de bon matin, d'abord avant huit heures, en chasse autour du marché. L'espérance le tient de tomber sur elle qui, sans doute, doit s'essouffler, le filet au bras, du boulanger à l'épicier, de la boucherie chevaline à la voiture des quatre-saisons. Les gens que sa dégaîne amuse, le retrouvent dans les fins d'après-midi traînant ses pieds au hasard jusqu'à la nuit close. Huit jours qu'il cherche... huit siècles. Le quartier commence à lui être connu, maison par maison, comme un vieux visage fatigué, ride à ride. Margot ! Margot ! Petite forme qui résume l'univers ! Ah ! qu'elle tombe du ciel et Bour lui dira... Quand, sur le trottoir, un matin, voici, qui lui tourne le dos, une femme....

Où il est, Bour n'en sait rien. Le monde vient de se réduire, brusquement. Cette petite chose mobile et noirâtre le mesure. Pour s'être ainsi réduit, le monde a dépouillé ses laideurs, concentré son charme. La démarche de la femme paraît lasse ; le dos est légèrement courbé, la nuque l'est tout à fait, le cou est plus mince qu'autrefois (car vous entendez bien que c'est elle), et les hanches privées de chair jouent plus sèchement, soutiennent moins nerveusement qu'autrefois le poids charmant du torse.

Ce n'est point une image de volupté. L'admiration ni le désir ne remuent en lui, ni le regret, ni même la pitié. Un besoin de tendresse qui lui monte aux lèvres, enflamme ses joues, agite ses mains. Cette enfant qui marchande est la seule dans le monde à pouvoir le satisfaire. Il faudrait bien qu'il lui parlât. Mais jamais Bour ne saura se décider. Parfois il est derrière elle, à la toucher, dans le chœur véhément des acheteurs qui se pressent aux étalages en plein vent. Et son souffle qu'il ne s'étonne point de trouver précipité est sur le cou de Margot. Une envie folle le prend de se pencher, d'embras-

ser la chair jeune, la nuque pleine d'un duvet fauve. Mais ne s'enfuirait-elle pas, et du coup le monde ennemi ne lui retomberait-il pas tout entier sur les épaules? Ainsi, pour jouir longtemps de la présence charmante, est-il obligé de se tenir toujours derrière elle qui, de la sorte, paraît nier le vieil amour. Du coin de l'œil pourtant, Bour a pu entrevoir le maigre profil, où les pommettes, le nez, le menton s'accusent, où le squelette paraît surgir des profondeurs comme une menace encore imprécise, et qui se dessine déjà trop nette sous la peau.

Les pieds de l'interne sont de plomb. Il prend l'air d'un chien battu. Les ménagères le bousculent, les marchands le toisent. Margot qui ne l'a pas vu, remonte la rue, son panier à la hanche. Jamais Bour ne se décidera.

* * *

A quelques jours de là, il la rencontra encore et la suivit. Elle marchait tête nue, hâtant le pas, un paquet au bras, un gros paquet qui lui battait la cuisse et la faisait paraître toute cassée. La nuit

tombait, glissant des toits. Bour l'imaginait crouler sur la fille, la revêtir de silence et d'ennui. La petite rue était vilainement sombre, triste, malodorante. L'air était pesant. Des concierges, des bonnes femmes, prenaient le frais sur le pas des portes. Sans doute Margot avait le feu aux joues, mais dans cette nuit tombante, on ne le voyait pas, comme dans sa misère on ne voyait plus sa passion. Soudain elle s'arrêta, laissa tomber son paquet et s'appuya le dos au mur.

Bour hésita. Pour que, dans la position qu'elle avait prise, elle ne le vit pas, il fallait qu'elle eut fermé les yeux. Joie mêlée de douleur. Elle se tenait les épaules contre la pierre dans le geste affalé du tâcheron crevé de travail. C'était une martyre dans un coin de cirque, trop lasse pour seulement avoir peur des griffes. Qu'est-ce qui allait bien lui sauter dessus ? La fatigue était sûrement déjà sur elle, ce petit fauve, et peut-être la faim, l'ennui, ces deux loups, le regret aussi, songeait Bour, sans pouvoir diagnostiquer sur le visage de la victime le coup de patte de ce léopard. Soudain, de grosses gouttes tombèrent qui frappaient lourdement le sol comme si le

ciel de plomb lui-même narguait la fille en attendant de la battre à grande eau et lui signifiait de quitter son coin. Elle soupira, reprit son paquet et fila, avec, aux épaules, comme un double signe de misère, les deux taches de crépi du mur.

Bour était demeuré sur place, indécis, incertain. Maintenant, il la suivait, le dos cassé, lui aussi, sans trop savoir ce qu'il allait faire. Car si cette fatigue le réjouissait, comme une bonne raison de retour à la mangeoire, il craignait, s'il l'abordait, qu'elle le renvoyât brusquement, et voulait jouir au moins par les yeux le plus longtemps possible. Il éprouvait une âpre volupté à suivre cette espèce de petit calvaire bourgeois où la croix n'était qu'un gros paquet, où pourtant les bourreaux invisibles frappaient d'un fouet perpétuel et dur.

Cyrénéen qu'on eût repoussé, s'il avait eu l'inconvenance d'offrir ses muscles, il suivit de loin la victime, jusqu'au portail où elle s'engloutit, Puis il demeura seul avec son désir et son regret sous la grêle brusque des mille et dix mille gouttes qui lui tombèrent dessus à cet instant

de toute la hauteur du ciel, troupe rageuse de furies.

***

Le lendemain, il revint, après avoir eu la patience de stationner deux heures chez un marchand de vins jusqu'à ce qu'il eût vu Thibaut partir. Alors il commença de monter l'escalier extérieur en colimaçon, collé à la maison comme un serpent gelé. Devant leur porte, il faiblit, s'assit sur la dernière marche, regarda le ciel, songea que tout était vain, que derrière ce rempart de bois était le bonheur, et qu'il ne l'arracherait point de cette misérable chambre tant que leur double folie y reposerait. Puis, ses yeux pleins de la forme, de la couleur, ses oreilles pleines des sons qui étaient familiers à Margot et qu'il caressait comme des bêtes, il frappa.

Avant de voir la chambre, il vit Margot qui reprisait des chaussettes. Son regard avait couru sur elle, comme un chien qui entre, qui bondit, qui s'affole en caresses, de la tête, de la langue et des pattes. Elle, de saisissement, ouvrit la

bouche et devint blanche avec une flamme de terreur aux yeux, puis demeura comme elle était, assise, les yeux fixés, son ouvrage sur les genoux, dans une attente silencieuse...

Comme un écolier, Bour tournait son chapeau dans ses mains et demeurait debout au milieu de la chambre qui sentait une pauvreté demi-vaincue par la misère. Un amoncellement de brochures s'écroula sur ses pieds. Et une poussière se leva qui lui parut monter et s'étaler entre eux.

— Margot !

Elle leva les mains.

— Oh ! dit-elle, cette bassesse d'être venu !

Alors il expliqua son amour, et pour la première fois de sa vie, ce gros garçon trouva des mots lourds de chair et de sang et cependant rapides, pour traduire son trouble et son désespoir : Quoi ! il se moquait de tout. Que Margot revint ! Il ne demandait pas autre chose. Sans doute elle n'était pas malheureuse...

— Heureuse, interrompit Margot, oh ! heureuse ! Si on savait.... !

— Oui, mais elle ne savait pas combien lui,

Bour, avait changé. (Et c'est vrai que sa graisse avait fondu. Il était plus vif, plus maigre, les yeux plus creux...) Il avait changé aussi au moral. D'ailleurs, même autrefois, jamais exigeant, point jaloux, pas méchant pour Margot.

Elle eut un geste signifiant que cette plaidoirie était bien inutile. Bour poursuivait.

Oui, sans doute, le retour immédiat ne lui disait rien ; pourtant il fallait bien admettre qu'elle serait plus heureuse là-bas... Cette vie ici, cette petite vie ! (Margot interrompit d'un bon petit rire).

— Mais cette vie, Monsieur, qui vous paraît petite, eh bien, je l'aime. Vous ne me demandez pas si je l'aime. Quelle bassesse, je l'ai dit, de venir me relancer ici ! Je n'aurais pas cru que vous auriez osé... Tout est fini entre nous. Tout, monsieur, tout. Est-ce que cela vous étonne ? Me suis-je plainte à vous ? Non ? Alors pourquoi être venu ? Je suis heureuse, heureuse, heureuse ! Petite chambre, oui, chambre d'ouvrier, et puis ?...

— Oh ! dit Bour, je le souhaite... que vous soyez heureuse.

Et puis l'inutilité, la stupidité du souhait lui

apparut. Il s'interrompit net. Le silence entre eux, quelques instants, fut absolu. Silence de toutes choses. Eux deux seuls vivants sous le même dieu terrible qui étouffait leur deux vies. Pas même la pendule pour le rompre, ce silence, en petits morceaux de minutes. Chacun avait tout juste pour se raccrocher à l'existence le bruit sourd de son cœur.

— Adieu, dit-il, soudain, adieu Margot !

Penchée, elle reprit le point interrompu sans répondre. Son visage était clair, immobile, glacé, et son mouvement extraordinairement régulier et précis. Alors, il respira fortement, se détourna, embrassa d'un regard la chambre et les pauvres meubles de bois blanc, soupira encore, ouvrit la porte et s'en fut. En dessous, il l'avait observée quelques secondes, elle n'avait point levé les yeux.

Mais longtemps, entre les deux étages, à quelques marches au-dessous du seuil, assis sur le bois, il regarda les toits, les pots de fleurs, les têtes des ménagères, les oiseaux qui vont et viennent d'un toit à l'autre, en songeant que, mon Dieu ! il serait si simple d'enjamber le garde-

fou. Et puis il frissonna et descendit rapidement l'escalier, peut-être par une peur naturelle du ridicule, peut-être parce que sa trop prompte imagination avait déjà vu ce grand corps tourbillonnant sous l'œil des ménagères ébahies, tandis que la cour pavée montait brusquement à sa rencontre. Il ne se sentit rassuré qu'en bas, le pied sur la dalle de la cour qui parut un peu élastique à son pas d'homme énervé.

XXV

Comme Bour rentrait à l'asile, Larivière en sortait. Un taxi était à la porte ; le jeune idiot de service à la salle de garde pliait sous la malle du peintre dont les bras étaient chargés de cartons. Dodelinant de la tête avec fatigue, Larivière ne cacha pas qu'il s'en allait avec un réel sentiment de soulagement.

— Comment donc, dit-il, cela m'ennuie réellement de vous quitter, mon cher. Vous étiez équilibré, vous.

— Encore un qui ne me connaît pas, songea Bour.

— Mais ce qui se passe ici est terrifiant. Hier, un nouveau déserteur : notre camarade Doudou. Cette jeune personne est partie pour Ménilmontant. Elle est allée retrouver notre camarade Margot, (il salue), et l'on croit qu'elle est la maîtresse d'un ouvrier anarchisant du nom de Heurtin, lui-même ami de Thibaut, votre ancien mystique, Bour.

Bour ayant dit avec calme qu'il connaissait l'histoire .

— Et vous n'êtes pas épouvanté? continua Larivière. Mais je vous donne six mois à tous pour aller retrouver Doudou, mystique de faubourg. C'est le cas de la guérite où toutes les sentinelles se pendent. Merci pour moi.

— Mon Dieu, dit Bour, ce serait assez curieux, ce délire gagnant successivement les internes, leurs maîtresses, et enfin les patrons, puis, de tous ces gens-là, les exaltés entrant en agitation convulsive, les ennuyés tombant en mélancolie, les paresseux en dépression, et celui-ci troublant le bourg de ses prédications, cet autre de son érotisme !

— Ce qui est moins curieux, acheva Larivière, c'est que la nuit dernière, comme, la fenêtre ouverte, je passais en revue mes gravures, un crampon s'accrocha à la balustrade, et qu'avant d'avoir pu faire un mouvement je vis, le long d'une corde à nœuds, monter vers moi notre camarade Varlot. Parole d'honneur, il était nu, ou peu s'en fallait. Les yeux vides, il s'assit en silence dans mon fauteuil et tourna vers moi un

visage rigide. J'étais remué des tripes à la cervelle, et s'il était demeuré longtemps immobile, je crois, mon cher, que je serais mort. Mais il jeta fort paisiblement deux chaises par la fenêtre, soupira, but mon cocktail et s'en retourna, sans un mot, au bout d'un quart d'heure, comme il était venu.

Bour haussa les épaules.

— Oui, j'entends, ricana Larivière, très spirituel, n'est-ce pas? Eh bien, c'est égal, mon cher, j'aime mieux m'en aller.

***

Seul dans sa chambre, Bour rêvait. La nuit était venue. Un léger craquement de la porte le fit se retourner et Varlot parut, habillé ce coup-ci, mais pieds nus, et s'en vint jusqu'au fauteuil.

Il avait fondu : plus maigre, presque voûté, et ses habits dansant sur son corps. Le voisinage de ce fou muet ne déplut pas à Bour. L'air de la nuit entrait, odorant et chaud, avec des phalènes qui tournaient autour de la lampe. Bour avait fait virer sa chaise ; il se tenait le coude à la table,

face à Varlot. L'esprit ardent, sous le front barré, il songeait à une petite forme, qu'il poursuivait comme un enfant poursuit un papillon nocturne, qu'il faisait se lever, s'habiller, se coiffer, se coucher, qui était gracieuse, docile et douce. Parfois elle s'en allait. Alors le fou réapparaissait dans son fauteuil ; et puis elle revenait, et alors il n'y avait plus Varlot écroulé sur le dossier de cuir, ni l'asile, ni la solitude ; il n'y avait plus qu'un petit bonheur extrêmement léger, si léger qu'on pouvait presque le croire inexistant, sans odeur, ni saveur, une petite ombre à peine sensible, et qui se tenait dans cette chambre familière, partout et nulle part.

Rêverie délicieuse que rompt en coup de hache l'apparition de Coco dont l'idiot visage se glisse comme un horrible mascaron dans l'entrebâillement de la porte :

— Monsieur Bour... le patron vous demande...

***

Le patron est comme agité d'une frénésie joyeuse. Il rit de toute sa personne :

— Eh bien, Bour, il a paru le livre de Thibaut !

(Tapant sur la table :) Le voilà ! Dixième mille en dix jours. Les libraires sont sur les dents. L'éditeur prétend atteindre le centième mille en trois mois. Succès étourdissant pour un bouquin de cet ordre. Sans publicité, la presse donne. Peut-être les critiques ont-ils peur, ou veulent-ils passer pour avancés. Vous vous souvenez du Suisse Rousseau reçu et fêté par les plus jolies figures du XVIII^e siècle ? Tel est votre Thibaut. Il serait, s'il le voulait, la coqueluche des salons. Mais cet homme de bois demeure dans son coin, méditatif et concentré. Toutefois, on l'a vu chez la Comtesse de Pauillac, où fréquente notre ami Dubourg...

Le patron prend un air sérieux, croise ses jambes et solennel un peu :

— Le voilà avec des protecteurs. Il est, me dit-on, le directeur de conscience de Dubourg. Il a accepté une chambre chez l'une de ses admiratrices. Il y passe ses après-midi, et d'abord a exigé qu'on la démeublât. C'est aujourd'hui une cellule. On l'y visite de 4 à 6. Il est debout le dos au mur sous l'effigie de Kropotkine comme Huysmans sous son crucifix. Qui sait ce qu'il peut devenir ? S'il voulait parler, il pourrait nous

causer des ennuis. Mais il ne dira rien, voyez la dédicace qu'il m'accorde : « Au psychiâtre éminentissime, au sublime thérapeute des maladies de l'esprit ! » Seulement, ne croyez-vous pas, mon cher, qu'il faut renoncer à mettre dans votre thèse cette observation ?

Il se met à rire encore :

— Elle est jolie pourtant ! Et ces manuscrits ! C'est qu'il y a du style là-dedans ! Nous ne sommes pas connaisseurs en littérature, mon cher... nous avons raillé un peu tôt. Disons notre Confiteor comme font les Chrétiens. Car ces manuscrits valent leur pesant d'or...

Et, soupirant, frappant du doigt la pile :

— Dieu sait combien il a écrit ici ! J'ai tout fait recueillir. Les lettres. Le dossier... Vous pensez, un homme qui a du génie... !

Et il dilate ses yeux derrière ses lunettes, en plissant ses lèvres dans un rire silencieux :

— Voyez, mon cher, c'est le pain de ma vieillesse...

*
* *

En rentrant, Bour trouva Varlot vêtu de sa propre chemise de nuit et couché dans son lit. La porte était trouée d'une ouverture carrée dessinant presque tout le panneau inférieur. Le bouc reposait sur le tapis. Son rauque bêlement salua l'arrivant, et remplit d'un bruit affreux l'air empuanti.

Varlot se mit à sourire d'un air condescendant. Le buste rigide, une main à plat sur le drap, l'autre serrant une canne à tête de chien, il avait un chapeau haute forme sur la tête et portait une écharpe bleue en sautoir. Visiblement, il jouait Louis XIV sans perruque. Il avait l'air d'attendre des hommages.

Zut ! songea Bour, une Majesté !

Et il sortit sans discussion.

*
* *

La fille qu'il honora de sa visite lui trouva l'air triste. C'était une garce de village dont la petite

maison était entourée d'un peuple de poules et de canards. Bour lui expliqua qu'il avait perdu sa maîtresse tuée par un taureau enragé, la poussa sur le lit, et la posséda incontinent tout en lui contant l'histoire qui demeura d'ailleurs incomplète, la volupté s'étant jetée à la traverse. Bour traitait au surplus sa partenaire sans ménagements. Elle se plaignit, puis, effrayée de le voir si excessif dans ses amours, et sachant d'où il venait, lui assura que la société des mabouls ne lui valait rien.

Bour en tomba d'accord, s'excusa et offrit à sa conquête le vin blanc sur le zinc chez le cafetier du coin. De retour de cette courte orgie, dans la chambre où ils étaient revenus, elle se répandit en considération sur l'asile, mais lui, jouissait tranquillement d'un entourage de gens bien portants, de la paix du soir et de la fraîcheur du lit. La nuit était tombée, des grillons entamèrent de stridentes musiques sous la fenêtre, et, d'un peu plus loin, des grenouilles répondirent. Le bonheur circulait dans la chambre à grandes ondes fraîches sur l'organisme de Bour, comme vidé d'un démon, et le souvenir de Margot avait disparu.

Toutefois sur le matin des images passèrent devant ses yeux : c'était Varlot chevauchant le bouc, tandis que Thibaut montait Margot, et les deux coursiers s'affrontaient en même temps que les deux cavaliers... Fantasmagories qui, tout à coup, se colorèrent de rouge :

— Oh ! dit-il. (On le secouait avec fureur.) Eh ! vieux ! criait la fille. Réveille-toi, le feu est à l'asile !

— Le feu?

Un remue-ménage emplissait l'escalier. Des respirations entrecoupées se hâtèrent. Un long murmure montait du dehors. L'aube entre les peupliers parut écarlate. On criait... Soudain la générale battit, puis le tocsin, coup par coup. Une chaleur à casser les carreaux...

* * *

Maintenant Bour court à demi-vêtu, et, trouvant la grille fermée, l'escalade. Ce n'est point l'asile qui brûle, c'est l'aile où logeaient les internes au-dessus de quelques bureaux. Son rétablissement assez correct, quoique lent, le

jette dans un groupe. L'exclamation autour de lui se fait brutale et nombreuse.

— Bour ! Bour ! Voilà Bour ! Comment ! tu n'étais pas là-dedans ?

Il n'était pas chez lui. Son nom vole. Il est clair qu'on le croyait brûlé. On le tâte avec politesse, avec joie, avec respect.

Il remercie, ému de ces attentions soudaines, et ce diable de sentimental reçoit sérieusement les compliments des infirmières, ceux des maîtresses qui viennent en pyjamas, enveloppées de couvertures, qui fument, rient et jacassent et se croient chacune, dans de vagues désespoirs d'idoles peintes, Hélène au sortir de Troie en feu.

— Ce vieux Bour !

— J'étais dehors !...

— Pour une fois la débauche l'a sauvé ! Mais alors ? ce feu, car il a pris dans votre chambre...

— Ma foi, je ne m'explique pas.

Il ne sait rien. La fenêtre était demeurée ouverte. S'il y avait quelqu'un dans la chambre? Mais non. Et alors? Un cambrioleur? Mais non. Un fou peut-être? Un fou, eh oui !

Ce manque d'imagination tout de même ! Bour a envie de leur dire :

« Qui ? Mais qui vous voudrez bonnes gens ! Des souvenirs, des images et des papiers qui se sont frottés l'un contre l'autre. Il y avait de ces souvenirs terriblement durs, de vrais silex, et puis tout l'amadou d'un cœur sensible. »

Il songe surtout que l'incendie va lui brûler sa thèse, ses notes, ses papiers, ses livres, (déplorable), et jusqu'au cadre où le souvenir de Margot se serait conservé intact. (Content ? Comme ça.)

Le feu crépite joyeusement, mange, mâche et triture, faisant craquer les lames des parquets. Les pompiers arrosent toute la partie attenante à l'aile centrale. Des fumées lourdes roulent sur le toit à demi-effondré. L'incendie paraît limité, et la scène finalement sera de carnaval plus que de tragédie. En ce dernier moment où la forme du bâtiment va disparaître, où déjà cèdent les derniers chevrons, une fenêtre s'abat, une forme noire bondit, passe à travers la marquise déjà éclatée, et s'en vient crouler à terre, abattue. Une seconde, car elle se relève, frappe, culbute les bonnes âmes qui, pensant à un homme, se sont précipi-

tées, et puis bondit noire, sanglante, puante, dans une charge furieuse qui éventre la foule : Sardanapale !...

***

Au tonnerre des rires dans la cour, sur le préau, aux fenêtres où toute l'humanité saine, demi-saine et folle, roule des épaules et des hanches, éclate, crie, applaudit et ronfle, Bour songe au petit tas de cendres qui doit s'amonceler là-haut. Tout ce qui reste de Varlot, mangé par la folie de son carnaval royal. Et de l'Ombre que reste-t-il, de l'Ombre qui passa la nuit avec lui, de l'image, des souvenirs, du parfum... L'Ombre se tord dans une mer de fumée et de flammes.

Tels sont les rêves de Bour, tandis que le feu de temps en temps jette encore une langue énorme, et que l'eau des pompes par endroits se résout en vapeur comme un inutile conseil de modération sur une passion trop vive.

XXVI

Les nouvelles qui parvinrent d'abord furent brutales et vagues comme ces courtes rafales d'avant la tempête dont, les oreilles pleines et les vêtements soulevés, on ne sait exactement d'où elles viennent ni ce qu'elles présagent.

Vers deux heures, un ouvrier de l'asile accourut tout hors d'haleine, et déclara qu'on avait assassiné le leader socialiste. Le chevrotement de la voix, les sanglots retenus de cet homme les glacèrent tous, en même temps qu'un obscur effroi emplissait leurs cerveaux. Car le porteur mêlait à cette nouvelle précise des renseignements plus incertains et peignait en vives couleurs les ouvriers de Saint-Denis et d'Ivry arrivant en bandes organisées, en centuries armées et disciplinées, remplissant la ville de leurs drapeaux rouges, et installant au-dessus de la machinerie compliquée de la civilisation, un ordre sommaire, visible et brutal.

— Les côtes ne me font plus mal, dit le Maître. Allons voir cette révolution. Sans doute les trottoirs sont chargés de groupes tournant sur eux-mêmes et débordant sur les chaussées ; les rues sont barrées ; on fait la soupe et le café en plein vent ; la grosse allégresse populaire se donne libre cours ; la circulation est interrompue, les agents sont mobilisés, les soldats sous les armes au fond des cours de casernes sont immobiles, silencieux, résignés aux lazzis des gosses grimpés sur le mur. Des deux côtés on s'efforce de pousser à la lutte, et des deux côtés, à tout apaiser. Une Inconnue plane sur la ville comme un vautour. Et, dans l'ombre, tous ceux qui vivent de charogne cherchent à mettre l'étincelle aux poudres. Mais n'a pas qui veut la petite flamme. Ce sera, Bour, ce fut toujours un sacrifice individuel, un cadavre à transporter aussitôt par les rues au cri de : « On assassine nos frères ! » Reste seulement à savoir si, jusqu'à présent, un sot s'est fait tuer.

Le Maître manifestait le désir d'être à Paris pour saisir le plus précisément et promptement possible le sens et la physionomie de la bataille

qu'il avait contribué, bien qu'il fut évolutionnaire et pacifiste; à rendre fatale. Bour, dans l'esprit duquel maintenant Thibaut et Margot enlacés s'enveloppaient de rouge, décida de l'accompagner.

***

Les deux hommes roulaient vers la ville, identifiaient leur âme au tramway qui se précipitait le long de la côte de Villejuif, dans un grand cahotement et comme un bouleversement effrayé de sa machine. Le Maître échafaudait des hypothèses et déduisait dans les cahots, mais Bour n'était que médiocrement inquiet du salut de l'Etat. Médiocrement curieux aussi du spectacle qu'il devinait primitif et grossier. Il poursuivait simplement son roman puisqu'il en était un des personnages essentiels, ne le voyait pas sans inquiétude tourner à la tragédie, et plongeait dans la ville, comme dans la mer un nageur, à la recherche de la perle minuscule perdue au cœur des eaux. Les seuls protagonistes du drame lui paraissaient être avec lui, Margot et Thibaut ; les autres, de son Maître au dernier

ouvrier, voilà les figurants, mais qu'ils sont nombreux aujourd'hui ! Et ce décor, que va-t-il être, pourpre et noir dans la chaleur d'août ?

La curiosité portait la plupart des voyageurs. On pouvait y joindre chez beaucoup d'entre eux quelque goût et qui venait du fond des âges pour le spectacle sanglant. Deux ou trois femmes debout et tressautant dans cette grande cage de fer et de verre paraissaient mues par les sentiments de l'interne ; elles couraient à la recherche de leurs amours comme lui à la recherche du sien. Sur les trottoirs, plus le cœur de la ville était proche, plus la foule se faisait rivières pour courir à l'océan de tumulte. A peine quelques peureux ou de rares philosophes indifférents, ou des êtres trop chargés d'une douleur ou d'une volupté intensément présente pour songer à celles du peuple, fendaient péniblement la foule. Le Maître hochait la tête, admiratif devant ces rares sagesses.

Puissance diabolique de l'imagination ! Depuis leur départ de l'asile, Margot est morte vingt fois devant Bour ; d'abord sous des coups de feu, dans une double odeur de poudre et de

sang ; ensuite de douleur brusque sur le corps de son ami, et sa petite forme s'est comme transfigurée en une fumée légère ; enfin par le suicide, dans un bouillonnement d'eau jaunâtre. Elle est suspendue dans le vide, pressée dans une foule, perdue par des rues solitaires ; elle crie , elle pleure, elle est pâle, triste, les cheveux épars ; ce ne sont qu'images de mort, chants d'église et marteaux clouant des cercueils. Le bruit même du tramway, son bruit rythmé, chante, sanglote et cloue.

Soudain, le grand ferraillement de la machine, jusque-là net et clair sur la basse de la ville, est combattu, dominé, couvert par une clameur, et s'arrête en un grossier murmure, comme un homme pris de peur dont les paroles se rompent.

Et vomit son équipage presque d'un coup.

***

Une foule tenait toute l'avenue et balayait les trottoirs, mais au milieu de ce vaste remous, comme le courant d'un fleuve visible au cœur d'un lac, une colonne s'écoulait. Le tramway

paraissait un radeau et les voitures submergées oscillaient sur ce flot. Puis, soudain, comme un grand hurlement de la mer ou du vent, une vague de cris s'enflait et battait les maisons.

La gauche de la multitude paraissait contenue par une ligne de casques. Au centre se massait sous un bloc de drapeaux noirs et rouges un groupe plus discipliné, plus têtu, plus serré, et qui figurait la tête courte et dure de ce python énorme. Aucune force de police ne l'empêchait de dérouler son vaste corps. Les corridors buvaient les peureux et les faibles avec leurs cris. Des glaces éclatèrent à droite et à gauche dans des bruits sourds puis clairs; sous le gonflement des formidables muscles. La volonté formelle du monstre n'apparaissait point, sinon de rejoindre la Seine. Bour imagina de suivre cette bête glissant à l'abreuvoir. Les visages pouvaient être apeurés, les bouches haletantes, la bête paraissait rassurée d'être si énorme, ses flancs caressant rudement les maisons. Quand; le pont parut. Les quais à gauche étaient jaunes et bleus d'uniformes, des éclairs d'acier y brillaient. La

bête, dodelinant de son aigrette rouge et noire, s'engagea entre les parapets.

Bour avait sauté à terre et tout de suite perdu le Maître qu'il vit un instant grimpé sur un banc et enchantant ses yeux et son âme du spectacle de l'affreuse confusion. Bour imaginait une révolution sous des apparences voisines de celles que lui avaient montré dans une enfance lointaine de vieux livres d'images : le fusil au poing, la giberne en bandoulière, l'ouvrier grimpé sur une barricade décorée d'un drapeau rouge, tandis qu'à côté de lui un gosse bat du tambour. Mais cette foule sans armes visibles et cherchant à agir par son propre poids, et pour ainsi dire par son prodigieux embrassement (goule qui étouffe son amant haï), était singulièrement plus tragique.

Devant lui se dressa la colonne de Juillet. Dans le noir de la foule, la Bête avançait, et soudain, au pied de la colonne, la tête monstrueuse en rencontra d'autres qui débouchaient du boulevard Beaumarchais et du faubourg Saint-Antoine. Les grilles de la gare de Vincennes étaient à bas. Du rouge flottait sur la gare de Lyon. Le nouveau

mufle s'organisait plus formidable, et glissait lentement vers la rue Saint-Antoine. Autour de Bour, un murmure courait qui s'enfla soudain en un cri : « A l'Hôtel de Ville ! » Un drapeau noir s'éleva sur la colonne, et fit une tache de deuil sur le ciel. Un chant gronda. Et la masse des drapeaux de tête, triplée, s'ébranla vers l'Hôtel de Ville.

Maintenant, la passerelle sur le canal apparaissait barrée : le métro de la Bastille était fermé et dans les souterrains on devinait des troupes invisibles. Sur les boulevards à droite et à gauche, une cavalerie, le sabre à la main, se tenait massée par escadrons, mais la rue Saint-Antoine était vide, sinistre et dure. Bour admira la stupidité du monstre populaire ; la souricière était apparente avec, au bout, le lard de l'Hôtel de Ville; et le monstre fonçait tout droit... « Ça va faire un beau massacre ! » songea-t-il.

Les troupes ressemblaient à un montreur d'ours qui fait exécuter un tour à sa grosse bête. La manœuvre était visible : laisser la tête de colonne avec les chefs, la tête du python, s'engager dans

la rue Saint-Antoine, la mitrailler, puis dans l'affreux désordre, rompre les flancs du monstre avec de la cavalerie et en refouler les tronçons dans trois ou quatre directions différentes par des charges poussées à fond.

Cependant la courte masse des croyants, plusieurs centaines d'hommes, disciplinés et serrés autour de quarante drapeaux : cerveau rudimentaire de ce formidable muscle de deux cents mille corps, s'engageait dans la rue Saint-Antoine. Et au premier rang, une figure extatique se détachait, effroyablement sincère, les narines dilatées, la bouche close, les yeux fixes. Elle était montée sur un grand corps maigre et raide, un mécanisme qui s'avançait à grandes enjambées régulières, un automate qu'on sentait aussi fait pour avancer qu'une aiguille d'horloge, et qui ne reculerait pas plus qu'elle. Puis, à côté, et faisant de terribles efforts pour demeurer à sa hauteur, une fille maigre que Bour ne reconnut pas d'abord, car elle lui paraissait trop grande, mais dont la tignasse rousse fut soudain dégagée par un geste du bras de son voisin de gauche. Elle marchait avec un sourire de dédain, de défi, tout son

visage allumé comme enveloppé de flammes :

— Margot ! murmura Bour.

Et il sentit son cœur l'abandonner.

***

Sans réfléchir, il quitta le coin de porte où déjà il s'abritait, se joignit à la colonne, courut, bouscula, dépassa vingt rangs, et se trouva derrière Margot à quelques mètres près. Son pas se régla ; il fredonna (inconsciemment, car il n'avait point de préférences), l'Internationale, et soudain eut la sensation agréable d'être héroïque. Il ne s'y attarda d'ailleurs pas, et renifla bruyamment pour percevoir le parfum de Margot. Mais le parfum se perdait dans la foule, ou peut-être n'en avait-elle plus. Tout en marchant, il regardait sa nuque d'or, sous le soleil, et fermant à demi les yeux, retissait dans la chambre évoquée la toile brillante de leurs amours. Comment était-elle partie? Quel démon? Bour faisait son examen de conscience et calculait qu'il aurait pu empêcher cela. Fermeté, prudence, douceur, grâce, pittoresque, de quelle

vertu avait-il bien manqué? De temps en temps un pied lourd lui déchirait le talon ; dans une grimace il jetait alors autour de lui un coup d'œil triste, et puis, le regard posé à nouveau sur la nuque en flammes, comme un oiseau sur un rameau fleuri, il revenait à son beau rêve.

Un roulement de tambour ne fut point pour l'en distraire, mais, ayant brusquement heurté le dos de l'homme placé devant lui; et qui s'étant arrêté net, cherchait à s'enfuir, il sentit son cœur battre un peu plus fort. Il ne pouvait rien voir.

— Marchez ! criait-on autour de lui. On n'osera pas. C'est pour nous faire peur.

Cependant les premiers rangs lui parurent se cramponner au sol, s'arcbouter désespérément. La formidable poussée de la foule les fit pourtant avancer encore de quelques pas. Un second roulement retentit. Des cris aigus succédèrent. Et Bour se trouva environné de brusques pâleurs avec devant lui cinq ou six rangs de gens qui déjà se jetaient par terre. Grâce au geste de ceux-ci, il put voir se dresser la tête de Thibaut au-dessous d'un drapeau noir, en même temps qu'une figure pâle sous une tignasse rouge effondrée

avait la bouche ouverte et devait crier, sans qu'on pût rien entendre de ses paroles. Et tandis que le troisième roulement était battu, tout un bloc d'hommes encadrant les drapeaux, s'élança soudain, soutenu par une partie de la foule.

Le bruit qui retentit alors parut le déchirement monstrueux d'une immense toile, la chute d'un gigantesque rideau de fer. Une odeur suivit, puis un cri qui ne cessa de plusieurs minutes, soutenu par le bruit sourd d'un piétinement de troupeau, et Bour vit la plupart de ceux qui étaient debout tomber, ceux qui étaient couchés se relever soudain et courir à la débandade. Tandis que la croupe noire de la Bête tourbillonnait.

Sur les pavés, une cinquantaine de formes s'étalaient dans le noir de leurs habits et des drapeaux, dans le rouge des drapeaux et de leur sang.

XXVII

Ce coin de rue s'était brusquement vidé de foule comme, sous un coup de vent, d'un amas de feuilles sèches. Bour tourna sur lui-même, éberlué, enfila la première transversale venue, vit soudain courir Margot, et se jeta derrière elle. Elle courait un peu penchée en avant comme cherchant à rattraper son centre de gravité, et parfois portant les mains à son ventre.

L'horrible pensée qu'elle était blessée avait pris Bour à la gorge, et voilà qu'il ne pouvait plus manœuvrer ses muscles pour aller s'en rendre compte. Le cœur broyé, les poumons arrêtés presque net dans leur mouvement d'accordéon, tout juste s'il pouvait marcher. Et cette pensée : « Je vais tomber. Où tomberai-je? »

La foule fuyait avec eux le long de la rue. Quelle rue? Au hasard. Par là, dans le quartier du Temple. Les boutiques se fermaient à grand

bruit de leurs volets de fer. On rentrait en furie les étalages. Des gens couraient se cacher dans les escaliers. On entendait des galops sur les trottoirs de pierre, des souffles précipités de vieux, des cris d'enfants. Deux fois, Margot buta. Un moment, elle fut sur les genoux sans pouvoir se relever, les mains au ventre. Bour cria :

— Margot ! Margot !

Mais il lui semblait que sa voix ne portait pas, et que ce n'était qu'un râle.

Peu à peu, la foule se faisait moins dense; les rues, les couloirs, les boutiques buvaient tous ces gens, et tout à coup, Bour se vit, s'entendit seul courir derrière Margot dans une rue déserte. La fille obliqua brusquement, dessina un crochet comme les lièvres prêts d'être rejoints, et Bour la suivant se trouva sous un portail, dans le noir, butant sur un carrelage disjoint. Le silence. La vie lui parut soudain très lointaine. Un râle très doux le guida vers l'escalier. Sous les marches d'où pendaient des toiles d'araignée, une sorte de niche était tapissée de vieux sacs. Il devina que sur ce pauvre lit s'était jetée sa

maîtresse. Mais le silence et l'obscurité l'avaient prise tout entière. D'un doigt léger il toucha le visage de Margot, et sentit ses yeux fermés. Sa tête était renversée. Son front froid, glacé, couvert de sueur. Le pouls petit. Et le briquet allumé enfin lui montra sur le côté droit du ventre, le petit trou de la robe.

— Ainsi donc, songe-t-il tout haut, Margot vous allez mourir.

Elle ouvre les yeux, remue :

— Allez-vous en !

Tel est son premier mot. Et elle rassemble toute son énergie pour se coller contre le mur et retirer sa main.

— Allons, Margot, sois gentille, dis ? Je vais te faire porter à l'hôpital.

— Allez-vous en ! voilà ce qu'elle répète.

Sans doute des images farouches passent devant ses yeux. Elle doit imaginer qu'on veut la trahir, se pencher sur son agonie pour lui ravir le secret de la retraite de Thibaut. Et lui, qu'est-il devenu ? Toutes ces peurs, voilà ce qui trouble l'eau de ce beau regard.

— Je vais chercher un taxi, dit-il.

Le mot a fouetté l'agonisante.

— Attendez donc...

Et se penchant un peu, tendant la bouche :

— Des nouvelles vous n'en avez pas ?

Eh ! des nouvelles de qui, sinon de Thibaut ? Bour reçoit le coup, pâlit un peu et répond :

— J'ai vu filer Thibaut. Il n'était pas blessé.

Il n'a rien vu, mais il a le maniement des calmants et des baumes.

Elle le remercie du regard. D'un regard où passe tout le vieil amour, et puis qui s'éteint. Mais son merci, ce merci affreux qui souligne l'horreur de cet abandon, c'est aussi une petite pression de la main qui maintenant s'accroche à l'habit de l'interne. En sorte que celui-ci demeure à genoux près de la blessée.

Quel enfant, ce gros garçon ! Il lui semble qu'elle va mourir, et alors là, tout de suite, il voudrait lui dire :

— Je voudrais vous dire, Margot, (oh ! ce « vous » respectueux, mais Margot n'est-elle pas une victime ?) je voudrais vous dire...

Aussi bien, rien ne vient, et il va falloir, tandis qu'elle geint doucement, à peine consciente dans

son trou noir, et que lui, devant elle, ne la voit seulement pas et ne se renseigne que par le pouls... il va falloir que ce soient leurs esprits invisibles qui parlent.

Celui de Margot : — L'amour, Bernard, ce n'est pas ceci et cela que vous avez éprouvé, ni cette volupté physique, ni ce charme, ni ce petit pincement au cœur ; c'est quelque chose de plus profond : c'est de s'abandonner comme un cadavre aux mains d'une chair et d'un esprit sublime en qui sont incarnées toutes les misères humaines.

L'esprit de Bour : — Margot, je ne vous savais pas chrétienne à ce point. Et puis, votre christianisme est bien pauvre à côté de l'ancien, et votre Thibaut ne vaut pas Jésus.

— Thibaut ne vaut pas Jésus parce que, s'il était mort ce soir, demain il serait oublié, mais ce n'est là qu'affaire de chance et d'évangile ; son acte ne diffère point de l'acte de l'autre, sinon par les circonstances extérieures, les détails, le décor.

— Vous êtes tombée sur lui comme la foudre, et c'est comme la foudre qu'il est tombé sur nous. L'amour est donc terrible et destructeur à ce point ?

— Vous demeurez sur place comme un troupeau satisfait de son pré. Rien en vous donc ne s'agite ?

— Mais fûtes-vous heureuse, Margot ? Heureuse ? Bien heureuse ? A ne rien regretter ?

— Moi ? Mais je suis gonflée de joies.

Agonies. Désirs inouïs de demeurer là dans l'ombre d'un escalier et de poursuivre cet entretien mystique. Elle est gonflée de joies. Est-ce bien cela qu'il a entendu ? Ah ! l'entêtement dans cette voie sans issue ! Ni l'ordre souverain, basé sur les lois éternelles, ni le scepticisme assis sur des décombres et regardant des décombres se préparer, ni ce christianisme destructeur, cette mysticité niveleuse, rien de tout cela ne satisfait ce gros homme agenouillé devant sa blessée. L'ordre est trop dur, le scepticisme est trop froid, et la doctrine chrétienne demande un tempérament de saint du dernier jour qui ferait éclater sa chair et son esprit. Il n'y a vraiment qu'à regarder mourir et à mourir après.

Allons, un effort :

— Je vais chercher un taxi...

Elle demeure immobile et muette. Consen-

tante? Peut-être. Il part en trombe, car il la voit déjà opérée, guérie, entrée dans cette convalescence où elle oubliera Thibaut dont sûrement le grand corps est étendu sur les pavés. Elle aura une petite chambre. Son lit sera chargé de fleurs. Autour de son visage pâle, ses cheveux seront comme les courtes flammes d'un foyer prompt à renaître. Et Bour sera à son chevet.

Mais quand, au bout de cinq minutes, il revient, la niche sous l'escalier est vide. Pas même ce petit merci d'un mouchoir, d'un rien, d'un parfum que laisse une femme. Un chien noir seulement, qui flairait l'endroit et que Bour a écarté d'un coup de botte. Et sous la lueur du briquet, le creux dans l'amas des sacs, le creux que fit la chère tête.

***

Que faire? S'en aller. Le chien dans le corridor lui hurle aux chausses. Courir de rue en rue sans trouver Margot, la demander à tous les voisins qui lui jettent des regards furtifs ou s'éloignent sans répondre, et puis, les jambes rompues,

courir se casser le nez à la porte de Thibaut. Téléphoner à tous les hôpitaux, et quand on a reçu de tous la réponse que la fille n'y est pas, quand on est sûr qu'elle est morte ou qu'elle meurt dans un coin, sans qu'on puisse la revoir, l'embrasser, dire à son cadavre un mot dont il ne sourira pas, eh bien, rôder comme un fou le long des quais en songeant que, peut-être, si l'on voulait... Partir ainsi de la grève des Célestins, en battant l'eau du pied, de la cheville, du mollet, avancer en direction de la pointe de l'île Saint-Louis.

Puis, de l'eau à mi-cuisse, grelotter, et se dire qu'on est fou, pour courir à la fin prendre son tramway au Châtelet, les pieds mouillés et le cœur triste...

XXVIII

« Si ce maître fou, songeait Bour, avait pu être tué, que me demanderait Margot guérie ? L'aumône d'une courte solitude. On la remettrait d'aplomb sans trop de peine. On ouaterait sa convalescence. Revenue à la vie active, elle donnerait des leçons durant quelques semaines pour la satisfaction de son amour-propre, et quinze jours après, je la retrouverais peut-être avec quelques rides nouvelles, un souvenir bien caché dans un repli de la mémoire, la folie rangée et sous clef... »

— Monsieur, lui dit la concierge, M. Thibaut est en haut et Mme Thibaut, je crois bien, est malade... on ne l'a pas vue sortir depuis hier matin...

Dieu, qu'il est long cet escalier ! Il tourne comme hésitant, et s'adapte ainsi exactement aux sentiments de Bour. Margot blessée. Hélas ! Vingt-quatre heures déjà ! Il est trop évident que Margot va mourir !

Le crépuscule. Les géraniums des fenêtres tournent au brun. Une chanson monte de la cour, une chanson gaie comme le sont toujours les chansons qu'on entend par hasard, à contre-temps. Que nos douleurs seraient supportables s'il n'y avait pas les joies des voisins !

*
* *

Bour ne saura jamais par quels moyens Margot est arrivée jusqu'à la maison. Thibaut l'a-t-il portée dans ses bras ? à quel obscur mobile a-t-il obéi ? C'était le soir déjà. La rue où elle agonisait rien de plus étroit, rien de plus sombre. Paris était encore troublé, la plupart des boutiques fermées au crépuscule, et les gens prudemment enfermés. Personne sans doute ne vit la fille et son ravisseur, personne que la lune. Il jeta la pauvre fille dans des coins d'ombre au passage de patrouilles. Lui parlait-il ? Mais que dire ? Quels mots d'amour ? Comme s'il avait jamais parlé d'amour ! Il devait soupirer après l'occasion perdue, et ruminer sa défaite. Pourquoi il était allé la chercher ? C'est qu'elle représentait

pour lui tous les vaincus de la journée. Il devait souffler en montant, et la portait sûrement comme un insensible fardeau. Mais elle se laissait aller sans doute, et donnant tout son poids, le forçait de s'arrêter toutes les dix marches.

Et Bour ne saura jamais non plus qu'une fois la fille jetée sur le lit, le fou s'était assis, et, les coudes sur la table, les paumes aux joues, n'avait plus bougé. Et que, depuis la veille au soir, il était là, comme la statue de la stupidité.

***

Bour entra. Il eut la sensation très vive de pénétrer dans un tombeau. Une épouvantable odeur de renfermé. Pire, immonde. Marchant sur les détails, il courut à l'essentiel, au lit où Margot était étendue tout habillée, les traits tirés, le nez pincé, les yeux affreusement creusés et les orbites dessinant déjà ces deux cavernes d'ombre qu'on voit aux squelettes. Thibaut était assis en face d'elle, les coudes sur la table, l'œil fixe, immobile, les lèvres sans mouvement. Bour passa devant lui sans que l'œil du fou tournât. Il se pencha sur Margot, mais elle ne

pouvait plus le reconnaître. L'horreur hérissa les poils du visiteur. Des envies de meurtre coururent en lui comme des vagues, mais il sentait vivante sa maîtresse et ne pouvait plus se détacher d'elle. Quand il la souleva, elle gémit. Légère, légère tout à fait. Sous la robe, son ventre était gonflé comme un tambour.

Bour avait déjà descendu quelques marches (la nuit chaude était serrée autour de lui et il avait l'impression de descendre un escalier de rêve...) quand, derrière lui, l'escalier craqua. C'était Thibaut qui, gravement, toujours muet, lui emboîtait le pas, laissant d'ailleurs la porte ouverte. Le gémissement de l'escalier sous leurs pas, celui de la fille sous la douleur: deux bruits jumeaux. Bour déposa la malade contre la porte pour aller chercher un taxi. Elle pencha la tête en avant, le menton sur la poitrine. Quant il revint, le fou était à côté d'elle, assis en tailleur, la bouche entr'ouverte.

— A l'Hôtel-Dieu ! dit Bour.

Le bruit du moteur couvrit le râle. Il avait étendu Margot sur la banquette du fond, et brutalement fermé la portière sur lui, tout effaré

de sentir sa blessée couverte d'une sueur froide. Cahots qui déterminèrent des cris et des plaintes. Puis plus rien. Le macadam plus doux aux roues que le pavé ou quelque état plus doux aux filles que la vie... Cette obscurité...

L'Hôtel-Dieu... Le fou sauta sur le trottoir. Il avait fait le trajet, accroché derrière le taxi. L'infirmier vint dans le corridor lugubre, traînant la savate. Bour se nomma, fit sonner son titre...

— Vivement, dit-il en déposant son fardeau sur le brancard.

Le temps qu'on allât réveiller l'interne de garde, l'infirmier écarta le fichu, se releva, l'air un peu étonné, et d'une voix basse, une demi-voix, comme un coup mal assuré :

— Mais, monsieur, murmura-t-il, elle est morte !

— Elle est morte ? dit Bour.

Et il lui sembla soudain qu'il le savait depuis longtemps.

— Elle est morte... répéta Thibaut.

— Que voulez-vous ? dit l'homme, nous la garderons ici.

Les yeux étaient mi-clos et les paupières

n'avaient pas pu se rejoindre au-dessus des prunelles glauques. La bouche entr'ouverte laissait voir les dents. Les mains étaient demi-fermées, allongées contre le corps, et les habits même n'avaient plus l'air de vivre. Mais la fille avait grandi.

On l'abandonna, couverte d'une toile. Une enveloppe qui se défait. De l'eau qui coule entre nos mains, et le soleil va les sécher. Comme ils sortaient, le fou toucha l'épaule de Bour, et s'inclinant avec un air d'allégresse :

— Savez-vous, monsieur ? dit-il. L'humanité est sauvée.

Et lui montrant un point du ciel :

— Voyez, voyez le signe, l'étoile, la petite jaune avec un reflet rouge... Minuit quarante sept ajouta-t-il, la nouvelle ère commence...

* * *

Bour s'assit sur un des bancs, la face tournée vers la Seine. Thibaut presque aussitôt s'assit à son côté. La nuit était sereine et douce, l'air

léger et le ciel tendre. Le parvis était une plaine de lumière et Notre-Dame du fantastique pétrifié. Paris avait l'air touchant d'un convalescent endormi et qui rêve. Le fou pesait sur l'épaule de Bour. Le souvenir de Margot pesait dans sa mémoire. Il eut presque désiré que la nuit fut éternelle sur sa fatigue et sur sa douleur.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
15 MARS 1924 PAR
L'IMPRIMERIE FLOCH,
A MAYENNE (FRANCE).

LES CAHIERS VERTS

1. Louis Hémon. — *Maria Chapdelaine*..... épuisé
2. Gabriel Marcel. — *Le Cœur des autres*..... épuisé
3. Joachim Gasquet. — *Il y a une Volupté dans la douleur*.. épuisé
4. Daniel Halévy. — *Visites aux Paysans du centre*..... épuisé
5. Emile Clermont. — *Le Passage de l'Aisne*..... épuisé
6. Logan Pearsall Smith. — *Trivia*..... épuisé
7. Louis Bertrand. — *Flaubert à Paris ou le Mort vivant*. 6 francs
8. François Mauriac. — *Le Baiser au Lépreux*..... épuisé
9. Raymond Schwab. — *La Conquête de la Joie*..... épuisé
10. Marie Lenéru. — *Saint-Just*. épuisé
11. Pierre Lasserre. — *Philosophie du Goût musical*..... épuisé
12. Robert Browning. — *Poèmes, précédés d'une étude, par* Mary Duclaux..... 6 francs
13. George Moore. — *Mémoires de ma vie morte*..... 6 fr. 50
14. Jean Giraudoux. — *Siegfried et le Limousin*..... épuisé
15. Drieu La Rochelle. — *Mesure de la France*..... 5 francs
16. Ramón Gómez de la Serna. — *Echantillons, présentés par* Valéry Larbaud..... 6 fr. 50
17. Julien Benda. — *La Croix de roses*..... 5 francs
18. Pierre Lasserre. — *Renan et nous*..... épuisé
19. Louis Hémon. — *La Belle que voilà*..... épuisé
20. André Le Breton. — *Le Tourment du passé*..... 6 fr. 75
21. Daniel Halévy. — *Vaubau*. épuisé
22. André Maurois. — *Ariel ou la Vie de Shelley*..... épuisé
23. Léon Chestov. — *La Nuit de Gethsémani*..... 6 francs
24. Ed. Estaunié. — *L'Infirme aux mains de lumière*..... épuisé
25. Albert Thibaudet. — *Paul Valéry*..... épuisé
26. A Sand. — *Encarnacion*. épuisé
27. Comte de Gobineau. — *La Fleur d'or*..... épuisé
28. *Ma Vie*..... épuisé
29. Robert de Traz. — *Dépaysements*..... 6 fr. 75
30. François Mauriac. — *Genitrix*. épuisé
31. H. de Montherlant. — *Le Paradis à l'ombre des épées*.. épuisé
32. Claude Anet. - *Feuilles Persanes*..... épuisé
33. Baltasar Gracian. — *L'Homme de cour*..... épuisé
34. Louis Hémon. - *Colin-Maillard*..... épuisé
35. Albert Thibaudet. - *Les Princes Lorrains*..... épuisé
36. André Thérive. — *Le plus grand péché*..... épuisé

CONDITIONS d'ABONNEMENT :

	France	Etranger
La série de 10 cahiers..	62.50	70. »
La série de 40 cahiers..	210. »	240. »

Ces prix comprennent les frais d'envoi recommandé.

Imprimerie E. DURAND, 18, rue Séguier, Paris.

DATE DUE

GAYLORD PRINTED IN U.S.A.

Q 80

843.91 130467
L934n Lucchini, Pierre
AUTHOR
Notre-Dame de la Sagesse
TITLE

Lucchini 130467

843.91 L934n
(Lucchini, Pierre)
Notre-Dame de la sagesse
3 1856 00093854 6